

Enjeux et rôle des nouvelles technologies
de l'information et de la communication
dans les mutations urbaines
Le cas de Touba (Sénégal)

Cheikh Guèye



Ce Document du programme de l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social (UNRISD) a été produit avec le soutien du Ministère de la coopération au développement des Pays-Bas. L'UNRISD remercie également les principaux donateurs à son budget général—le Danemark, la Finlande, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse—du soutien qu'ils apportent à ses activités.

Copyright © UNRISD. De courts extraits de cette publication pourront être reproduits, sans altération et sans autorisation, sous condition que leur source soit mentionnée. Toute demande d'autorisation de reproduction ou de traduction, devra être adressée à l'UNRISD, Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse.

Les appellations employées dans la présente publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNRISD aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

La responsabilité des opinions exprimées est celle de l'auteur, et leur publication ne reflète pas nécessairement le point de vue de l'UNRISD.

ISSN 1020-8216

Table des matières

Abréviations	iii
Summary/Résumé/Resumen	iv
Summary	iv
Résumé	v
Resumen	vi
Introduction	1
Approche méthodologique	5
Comment les Mourides ont inventé une société migrante: logiques territoriales, logiques identitaires	6
La confrérie mouride: une logique de conquête territoriale qui s'applique d'abord au milieu rural	6
L'urbain, une innovation réussie pour les Mourides: les NTIC dans le sens de la territorialisation	10
Touba, capitale sainte et lieu de retour: les migrants internationaux mourides prennent en charge le projet urbain	16
Touba intègre le réseau de télécommunications: la SONATEL comprend les enjeux et se positionne	26
Diourbel devient la 2ème région par le parc téléphonique: le poids évident de Touba ou l'exterritorialité transcendée	26
Le paradoxe du téléphone à Touba et Diourbel: une explosion qui reflète l'extraversion de la société urbaine	30
La SONATEL, un catalyseur performant	42
Au delà du téléphone: les Toubiens s'ouvrent à d'autres NTIC	46
Touba et la confrérie sur le Web ou quand les Mourides se positionnent dans la bataille du contenu	64
Internet sert le projet d'universalisation de la confrérie: un nouveau territoire pour les Mourides	64
Diawartoul-lah: un exemple de site maraboutique	72
Conclusion	74
Bibliographie	77
Documents du programme de l'UNRISD Technologie, entreprise et société	79
Encadrés	
Encadré 1: La photographie d'Ahmadou Bamba	15
Encadré 2: Worldspace	24
Encadré 3: Invitation à la cérémonie de lancement de l'antenne-relais de Touba	56
Encadré 4: Termes du partenariat	57
Encadré 5: Texte de bienvenue, site Web Dahira, 1ère partie	68
Encadré 6: Texte de bienvenue, site Web Dahira, 2ème partie	69
Encadré 7: Mission et objectifs de la Fondation Khadimou Rassoul-North America	72
Figures	
Figure 1: A la porte d'un magasin de radio Worldspace à Touba	23
Figure 2: Evolution du parc de lignes fixes à Diourbel	30
Figure 3: Evolution du parc de téléphones fixes à Touba	31
Figure 4: Evolution du parc de téléphone mobile de la SONATEL	43
Figure 5: Les locaux de Declic Informatique à l'étage d'une maison toubienne	53
Figure 6: Le tableau indiquant la direction de Declic Informatique à Touba	53
Figure 7: Au dessus d'un magasin d'électronique, le tableau indiquant l'agrément de Samsung	61
Figure 8: Un magasin d'antennes paraboliques CANAL+ à Touba	62
Figure 9: Tableau indiquant un fabricant d'antennes paraboliques locales	63

Tableaux

Tableau 1: Chiffres d'affaires (CA) et objectifs (franc CFA)	28
Tableau 2: Etat des lieux des cabines téléphoniques en 1990 à l'exception de Dakar	28
Tableau 3: Prévisions en 1990	29
Tableau 4: Diourbel consolide sa 2ème place pour le parc de téléphone	29
Tableau 5: Evolution du parc d'abonnés au téléphone fixe à Touba	30
Tableau 6: Les communications téléphoniques locales (à Diourbel) en avril 2000	34
Tableau 7: Les communications téléphoniques nationales au départ de Diourbel en avril 2000	35
Tableau 8: Les communications téléphoniques par le mobile au départ de Diourbel en avril 2000	38
Tableau 9: Les communications téléphoniques internationales au départ de Diourbel en avril 2000	40
Tableau 10: Evolution du parc mobile de la SONATEL	43

Abréviations

AOF	Afrique occidentale française
BCEOM	Bureau central d'études pour les équipements d'outre-mer
CAUS	Cabinet d'architecture et d'urbanisme du Sénégal
CBAC	Compagnie bancaire d'Afrique de l'Ouest
CCCE	Caisse centrale de coopération économique
CFA	Communauté financière d'Afrique
COSEC	Conseil sénégalais des chargeurs
DEM	<i>Dahira</i> des étudiants mourides
DUT	Diplôme universitaire de technologie
EMUS	Enquête migration-urbanisation au Sénégal
GSM	Global System for Mobile Communications
GTM	Guide télématique du Mouridisme
IFP	Institut de formation professionnelle
IP	Internet protocol
MMDS	Multichannel Microwaves Distribution System
NTIC	Nouvelles technologies de l'information et de la communication
OPCE	Office des postes et de la Caisse d'épargne
OPT	Office des postes et télécommunications
PIB	Produit intérieur brut
PNAT	Plan national d'aménagement du territoire
SENELEC	Société nationale d'électricité
SONATEL	Société nationale des télécommunications
TIC	Technologies de l'information et de la communication
UEMOA	Union économique et monétaire ouest africaine
UIT	Union internationale des télécommunications

Summary/Résumé/Resumen

Summary

The Mouride brotherhood, a migrant socio-religious movement, covers both rural and urban areas of Senegal. At the same time it is international, filling in the gaps of what is regarded as a globalizing and dominating world economy. The Mourides have adopted a participatory approach, riding the wave of globalization. However, within this approach is a tendency to shut away the symbols, out of a contradictory but valid concern for a recentring of spirituality and of the sacred, in order to disseminate it more effectively.

New information and communication technologies (ICT) are, on the one hand, an instrument for integrating the greater city of Touba with the rest of the country and, on the other, a means of gaining a broader international presence—one element in the quest for autonomy. The importance of ICT in the Mouride capital and within the brotherhood make these technologies a barometer of social change in Senegal. Moreover, the technologies facilitate understanding of a cultural project that is both endogenous and universalist.

The ICT revolution provides the opportunity, a priori, to break away from global inequality. This is particularly true in light of the steadily diminishing cost of ICT occurring precisely at a time when their strategic and social importance in Senegal is growing. The Mourides have taken on ICT in quite a remarkable way, integrating them in the functioning and promotion of their religious message. Photography, radio, television, telephone and the Internet convey a distinct Mouride iconography around the world and allow for the construction and dissemination of socio-religious codes, which have now resulted in an identity that cries out for recognition.

In this regard, two major Mouride sub-groups are gaining greatly from these developments. They are made up of a corps of merchants whose resources are partly responsible for supporting the marabout class and who have adopted ICT—particularly the telephone but, increasingly, computers and the Internet—to enhance their activities. The world of information and communications plays a role not only in making them aware of their strength, but also in diversifying their sources of revenue. The *nouveaux riches* of these groups are those who have profited from the boom in cellular telephones and in imported electronics and computer products.

The other sub-group that is gaining new life from internationalization and from the adoption of ICT consists of the religious associations (*dahiras*), which are now developing a transnational and universalist vision. They have grasped the challenge of disseminating Cheikh Ahmadou Bamba's message in a world of deeply held beliefs. After conquests on the rural, urban and international fronts, the Internet has become the new, promising territory—one from which they can draw profit, while at the same time disseminating their ideology and practices. In this respect, scientific output is reinterpreted to provide content for websites aimed at developing links among the faithful.

The adoption of ICT by Mourides from every walk of life is helping to make Touba—their “ideal” city, their pilgrimage city-of-the-dead, their market city—a telecommunication pole that is increasingly influencing national and international forces.

Cheikh Gueye is Urban Policy Officer at the Executive Secretariat for Co-ordination, Enda (Environmental Development Action in the Third World), Dakar, Senegal.

Résumé

La confrérie mouride est un mouvement socio-religieux migrant qui a pris une envergure nationale, puis internationale, en intégrant les interstices d’une économie mondiale dont on dit pourtant qu’elle est globalisante et dominatrice. Les Mourides s’inscrivent dans une logique de participation active à la mondialisation sur la vague de laquelle ils surfent. Mais cette logique inclut aussi un enfermement du symbole, dans un souci contradictoire mais nécessaire de recentrer la spiritualité et le sacré pour mieux les diffuser.

Les Nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication (NTIC) constituent, d’une part, un instrument d’intégration de la ville-territoire qu’est Touba au reste du pays et, d’autre part, le levier de son internationalisation qui est une composante de son autonomisation. L’importance prise par les NTIC dans la capitale des Mourides et au sein de la confrérie en fait un analyseur des mutations sociales au Sénégal et permet de saisir les contours d’un projet culturel à la fois endogène et universaliste.

La révolution des NTIC peut permettre, *a priori*, de sortir d’une logique mondiale inégalitaire. D’autant plus que leur coût diminue sans cesse au moment où leur importance stratégique et sociale augmente au Sénégal. Les Mourides se les approprient de manière singulière en les instrumentalisant dans leur fonctionnement et dans la promotion de leur message religieux. La photographie, la radio, la télévision, le téléphone, et Internet transportent les symboles partout dans le monde et permettent de construire et de diffuser les codes d’une identité socio-religieuse éprise de reconnaissance.

Dans ce contexte, deux groupes mourides tirent le mieux leur épingle du jeu. Il s’agit de celui des commerçants, dont les ressources entretiennent partiellement la classe maraboutique et qui utilise les NTIC, le téléphone surtout, mais de plus en plus l’informatique et Internet pour améliorer ses activités. Le monde de l’information et de la communication contribue à leur faire prendre conscience de leur force mais également à diversifier leurs sources de revenus. Les nouveaux riches de ce groupe sont ceux qui ont profité de l’explosion du téléphone portable et des importations de produits informatiques et électroniques.

L’autre groupe mouride qui se renouvelle sous l’effet de l’internationalisation et de l’adoption des NTIC est constitué par les associations religieuses (*dahira*), qui développent désormais une vision transnationale et universaliste. Les dirigeants de ces associations ont compris l’enjeu de la diffusion du message de Cheikh Ahmadou Bamba dans un monde d’enracinement et de

rencontre où chacun apporte son savoir. Internet devient, après les milieux ruraux, les milieux urbains et les espaces internationaux, le nouveau territoire dont les Mourides tirent profit, en les marquant par leur idéologie et leurs pratiques. Ce rapport indique que la production scientifique les concernant est réinterprétée afin d'être rendue disponible sur les sites Web dont certains développent des liens.

L'appropriation des NTIC par les Mourides contribue surtout à faire de Touba, leur ville "idéale", leur nécropole-ville de pèlerinage, leur ville-marché, un pôle des télécommunications qui influe de plus en plus sur les enjeux nationaux et internationaux.

Cheikh Gueye est Chargé des politiques urbaines au Secrétariat exécutif à la coordination de Enda-Tiers monde, Dakar, Sénégal.

Resumen

La cofradía musulmana de los Murides es un movimiento socio-religioso migrante que ha tomado dimensiones nacionales e internacionales, al integrarse en los intersticios de una economía mundial, considerada dominante y globalizadora. Los Murides son partidarios de una lógica de participación activa en la mundialización y navegan sobre esta oleada. Sin embargo, esta lógica incluye también un contenido simbólico, que proviene de una preocupación contradictoria pero necesaria de volver a retomar los valores espirituales y sagrados para divulgarlos mejor.

Las Nuevas Tecnologías de la Información y la Comunicación (NTIC) constituyen, por un lado, un instrumento de integración de Touba, como ciudad-territorio, con el resto del país; y por el otro, son la palanca para su internacionalización como componente de su autonomización. La importancia que han adquirido las NTIC en la capital de los Murides y en el seno de la cofradía las convierten en un analizador de los cambios sociales en Senegal y permite entender un proyecto cultural de índole endógeno y universalista al mismo tiempo.

La revolución de las NTIC puede ofrecer la posibilidad, *a priori*, para salir de una lógica mundial no igualitaria; más aún cuando en Senegal su costo disminuye continuamente al mismo tiempo que aumenta su importancia estratégica y social. Los Murides se apropian de estas nuevas tecnologías de una manera singular: las convierten en un instrumento para su funcionamiento y para la promoción de su mensaje religioso. La fotografía, la radio, la televisión, el teléfono y la Internet transportan sus símbolos hacia el mundo entero y les permiten construir y divulgar los códigos de una identidad socio-religiosa, deseosa de reconocimiento.

En este contexto, dos grupos de Murides sacaron el mejor provecho de la situación. En primer lugar, los comerciantes, cuyos recursos mantienen en parte la clase marabútica y que utilizan las NTIC, principalmente el teléfono; aunque también cada día más la informática y la Internet para mejorar sus actividades. El mundo de la información y de la comunicación contribuye a que tomen conciencia de su poder, pero también a diversificar sus fuentes de ingreso. Los nuevos

ricos de este grupo son los que se han aprovechado más de la explosión de los teléfonos portátiles y de la importación de productos informáticos y electrónicos.

El otro grupo de Murides, que se renueva bajo el efecto de la internacionalización y de la adopción de las NTIC, está formado por asociaciones religiosas (*dahira*) que desarrollan desde ahora una visión transnacional y universalista. Los dirigentes de estas asociaciones han comprendido lo que está en juego al divulgar el mensaje del Jeque Ahmadou Bamba en un mundo de arraigo y de encuentro donde cada uno aporta sus conocimientos. La internet viene a ser, después del ámbito rural, los círculos urbanos y los espacios internacionales, el nuevo territorio donde los Murides sacan provecho al poner el sello de su ideología y sus prácticas. Este reporte indica que se le ha dado una nueva interpretación a la producción científica, con el fin de hacerla disponible a través de los sitios Web y de los posibles enlaces con otras páginas web.

La apropiación de las NTIC por los Murides, ha contribuido principalmente a convertir Tuba, su ciudad “ideal”, su necrópolis de peregrinación, su ciudad mercado; en un polo de las telecomunicaciones que influye más y más en los intereses nacional e internacional.

Cheikh Gueye es Oficial de Política Urbana del Secretariado Ejecutivo para la Coordinación del ONG, Enda (Medio Ambiente y Desarrollo en el Tercer Mundo), Dakar, Senegal.

Introduction

La ville peut être définie comme un assemblage complexe de matérialités, d'interactions sociales et de pouvoirs. Elle est souvent regardée comme un film en accéléré des mutations de la société et est généralement considérée comme le lieu où s'élabore la civilisation, celui où se développent l'innovation et les techniques et à partir duquel elles se diffusent sur les territoires. L'information et la communication y constituent des enjeux forts, permettant le contrôle du pouvoir et des hommes. Les frontières, la citoyenneté, la cidadinité évoluent aujourd'hui plus vite qu'avant et des groupes socio-économiques nouveaux sortent de l'ombre ou se réinventent sous l'influence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

La pénétration progressive des technologies de l'information et de la communication (TIC) au Sénégal depuis le début du siècle s'est faite essentiellement par les villes. Sont-elles pour autant consubstantielles à la vie urbaine? Leur succès en milieu urbain n'est-il pas lié à la conjugaison de leur forte capacité de mise en réseau à celle de la ville?

Le Sénégal est de par son histoire un pays qui s'est ouvert très tôt aux évolutions du monde et semble avoir misé depuis longtemps sur les NTIC. Le transistor, qui a constitué une véritable révolution autant en milieu rural qu'en milieu urbain, a fortement contribué à la naissance d'un sentiment national et à l'éveil politique des sénégalais. La radiodiffusion nationale contrôlée par l'Etat a été l'instrument de reproduction du pouvoir dans un contexte de prégnance de l'oralité.¹ Quel est l'impact social et politique qu'ont la libéralisation et la transnationalisation de l'espace audiovisuel ainsi que la fin de la mainmise de l'Etat sur les outils de propagande de masse comme la radio et la télévision? La Société nationale des télécommunications (SONATEL), qui applique depuis 1985 une politique hardie de développement du téléphone, est l'une des plus florissantes de la sous-région ouest-africaine et la seconde entreprise du Sénégal par son chiffre d'affaire. Le système de télécommunications progressivement mis en place est le plus performant de l'Afrique de l'Ouest. Il est constitué d'un réseau entièrement numérisé, utilisant la fibre optique et couvrant assez bien le territoire national. L'autorisation donnée en 1992 par la SONATEL pour la commercialisation privée du téléphone est une étape importante vers la vulgarisation et l'utilisation massive de cette technologie qui elle aussi n'a cessé de s'étendre. Plusieurs études ont déjà été consacrées aux télécentres à Dakar et pour tout le Sénégal.² Le réseau de base de la SONATEL, qui ne cesse de se moderniser, permet le développement des téléservices et des avancées en matière d'autoroutes de l'information et devrait accélérer plus que pour les autres technologies de masse, l'utilisation d'Internet par le Sénégalais moyen. Le nombre de minutes de connexion à Internet a ainsi connu une croissance extraordinaire depuis trois ans. Le Sénégal est le 2ème pays africain le plus connecté sur Internet après l'Afrique du Sud.

¹ L'Etat sénégalais indépendant a compris très tôt le rôle primordial que pouvait jouer la radio et a mis en place une politique de développement consistant essentiellement à la suppression de la taxe radiophonique. Par voie de conséquence, le nombre des postes radio passa de 125 000 à 180 000 entre 1960 et 1964 (Sagna 2000).

² Cf. Sagna O. 2000. L'étude de Gaston Zongo (2000), dans l'ouvrage dirigé par Annie Chéneau-Loquay, est cependant celle qui fait le tour de la question pour le Sénégal.

La nouvelle révolution des TIC qui fonde et accélère la formation d'une "civilisation de l'universel" (d'après l'expression de Léopold Sédar Senghor) constitue un enjeu important pour l'avenir du Sénégal et pour celui d'une société sénégalaise de plus en plus urbanisée et de plus en plus tournée vers l'extérieur.

Touba, ville religieuse et 2ème centre urbain du pays (500 000 habitants environ), sera le lieu d'observation de la relation urbanisation croissante-appropriation des NTIC. L'urbanisation fulgurante de cette cité est, contrairement à Dakar où le rôle fondateur de l'Etat est primordial, le résultat d'une prise en charge volontariste d'une confrérie religieuse musulmane qui a joué, au début du siècle, un rôle de remplacement des structures sociales traditionnelles de la société wolof, ethnie dominante au Sénégal (environ 45 pour cent de la population). La confrérie mouride, qui représente aujourd'hui plus du tiers de la population sénégalaise, est un puissant groupe socio-religieux connu pour son dynamisme agricole et commercial, son enracinement, son internationalisation croissante et sa capacité d'adaptation aux innovations.³ Elle s'est ainsi largement projetée sur les espaces conquis et sur ceux de la ville qui sont des chantiers permanents où la production urbaine modernisatrice est un instrument d'auto-promotion sociale et religieuse.

Le choix de Touba pour appréhender les termes d'une appropriation particulière des NTIC au Sénégal, et notamment par les sociétés urbaines sénégalaises, est à la fois pertinent et provocateur. En effet, si Touba est un laboratoire et un analyseur intéressant de l'urbanisation croissante de la société sénégalaise et de la construction parallèle d'une ou d'identités translocales du fait de sa diaspora accélérée dans le monde, il demeure également le fort point d'ancrage d'une confrérie dont les valeurs et des pratiques singulières mais néanmoins conservées se transforment en se diffusant. Sous ce rapport, les analyses qui seront faites dans cette étude vaudront sans doute en partie pour la société sénégalaise, mais elles révéleront également la singularité de la confrérie mouride. C'est cette ambivalence dialectique qui fait l'intérêt d'une étude de la société sénégalaise par l'une de ses composantes.

Il ne faut pas également confondre le lieu et l'objet de cette recherche. Je ne m'intéresse à l'appropriation des NTIC à Touba que parce que cette ville constitue le révélateur des dynamiques et mutations de la confrérie mouride. Elle est en effet un de leurs multiples foyers de vie parmi d'autres implantés au Sénégal, en Europe, en Afrique, aux Etats-Unis et ailleurs, mais également son lieu d'unicité, de retour et de retrouvailles.

Le territoire est le cadre théorique approprié de la projection des structures et valeurs de la confrérie mouride sur les espaces sénégalais et internationaux. C'est une notion identitaire avec un sens juridique, social, culturel, affectif. Le sentiment d'appartenance et la cristallisation en son sein de représentations collectives le définissent très souvent. Mon hypothèse est que les NTIC constituent le nouveau territoire que les Mourides cherchent à conquérir après les espaces sénégalais et internationaux. La projection voulue et réalisée de la société maraboutique, de ses jeux politiques, de ses faits culturels, et de son dynamisme économique sur un espace qui

³ Guèye 1999.

s'étend toujours, au Sénégal comme à l'extérieur, peut faire valablement parler de "territoire" et appelle une analyse en ces termes. Du niveau de projection de cette société et du contrôle plus ou moins poussé qu'elle exerce sur cet espace, cependant, dépendent les limites qu'on pourrait donner au territoire. L'appropriation d'un territoire peut être ethnique, religieuse, linguistique et/ou politique mais encore basée sur d'autres valeurs ou identités. Le territoire peut être continu ou discontinu, matériel, virtuel et/ou idéal. Les NTIC sont des instruments de "territorialisation" qui atténuent ou effacent les contraintes liées à la réalité des distances et des espaces. Elles transforment le territoire et peuvent être un territoire pour un groupe donné. Si l'on peut faire appel valablement à la notion de territoire, c'est que celle-ci est non seulement vue comme une réalité mais aussi comme une quête, une utopie. Quel est le degré d'autonomie de ce territoire face à l'emprise étatique nationale et à la mondialisation des échanges, des idées et des cultures sous l'action de la révolution des technologies de la communication? Le Mouridisme semble être l'exemple d'une société à forte identité locale mais qui dépasse les frontières et suit le mouvement de la mondialisation en domestiquant les NTIC. Il invente ainsi une forme de religion migrante dont les mouvements territoriaux renouvellent les symboles et les recomposent sans cesse.⁴

L'objectif général de cette étude est d'appréhender l'impact du développement des NTIC dans une ville religieuse qui s'aligne de plus en plus sur les autres villes sénégalaises, et de comprendre ainsi les mécanismes de leur appropriation par une société urbaine de Touba en pleine mutation. Touba est une ville religieuse fondée en 1888 par Cheikh Ahmadou Bamba, initiateur d'une voie mystique musulmane, devenue depuis une centaine d'années une grande confrérie dont le chef suprême est le khalife général, héritier biologique et spirituel du fondateur. Elle est la capitale rêvée, réalisée et vécue par un groupe religieux fondé autour d'un projet universaliste et qui s'est effectivement transnationalisé en exportant ses symboles sacrés et culturels ainsi que ses pratiques sociales et économiques. Après les phases rurales et urbaines de la "territorialisation", la société mouride tente, de toutes ses énergies, de concrétiser la vision de son fondateur et son projet de construire un lieu de référence religieuse et un refuge moral et social. Sa capacité d'innovation et d'adaptation est une nouvelle fois démontrée à travers la société urbaine, qui s'est mise en place progressivement à Touba, et qui saisit les opportunités que représentent les NTIC pour se rendre plus performante dans leurs activités, et s'ouvrir au monde. Les différents foyers d'implantation des Mourides, qu'ils soient nationaux ou internationaux, font de Touba leur lieu d'unicité et instrumentalisent les NTIC dans le but de promouvoir l'identité du groupe, diffuser ses biens religieux et conquérir les territoires virtuels que constitue le monde d'Internet.

Touba est devenue récemment la 2ème ville du Sénégal après Dakar y compris pour le téléphone. L'armature urbaine sénégalaise essentiellement tournée vers la façade maritime s'enrichit ainsi à l'intérieur du pays d'une autre ville de taille importante qui tend à contrebalancer l'influence écrasante de Dakar, la capitale nationale. Cependant, malgré cette nouvelle assise dans le concert des villes sénégalaises, Touba n'a pas le statut administratif de ville obligatoirement couplé à celui de commune d'après la législation nationale. Cela ferait de

⁴ Bava et Guèye 2001.

cette cité le plus gros village du monde avec un demi-million d'habitants. Plus de 90 pour cent de cette population est d'origine rurale.

Touba bénéficie, au moins de fait, d'un statut d'exterritorialité et de zone franche couvrant des règles et des valeurs internes à la ville: entre 1945 et 1968, l'interdiction avait frappé les établissements de santé et l'école vus comme des éléments d'occidentalisation et depuis 1985, l'usage du tabac et de l'alcool, les jeux de hasard, le football, le cinéma sont complètement prohibés dans la limite du statut particulier.

L'étude de Touba doit permettre de comprendre les mutations de ce groupe *urbi et orbi*, et cela en relation avec l'adoption des NTIC. Elle doit également poser la problématique de l'appropriation des nouvelles technologies par des sociétés islamiques pourtant souvent considérées comme anti-occidentalistes.

Le statut d'exterritorialité de fait dont bénéficie Touba a été le stimulateur d'une économie basée sur le commerce et la ressource religieuse dont la viabilité à longterm a été sujet à caution. Aujourd'hui, Touba semble attirer plus que Dakar et la ville religieuse devient une grande agglomération, un nouveau pôle économique et d'échange qui s'affirme. Certains l'appellent déjà la "capitale de l'informel". Il constitue pour les dizaines de milliers de migrants internationaux mourides un lieu de retour privilégié (une sorte de Jérusalem), un espace d'investissement symbolique, ostentatoire mais de plus en plus économiquement viable. Les sociétés de télécommunications, la SONATEL et la Sentel notamment, après avoir développé une logique de rattrapage pour satisfaire le marché "toubien", s'engagent dans une politique d'anticipation et d'investissement-pari. Pour la téléphonie mobile comme pour le téléphone fixe Touba est, pour la SONATEL comme pour sa concurrente la SENTELE, le second centre le plus important du pays. Les projets allant dans le sens du renforcement de cette position sont d'ailleurs nombreux face à la demande croissante. L'émergence des cybercafés et des points d'accès communautaires à Internet, qui est la toute nouvelle donne au Sénégal, concernera-t-elle Touba dont plus de 85 pour cent de la population est analphabète en français? Même si la ville vit et fonctionne grâce à l'apport des migrants internationaux, elle abrite également une extrême pauvreté. Quels peuvent être les mécanismes d'adoption du téléphone et d'Internet par le secteur informel de Touba et ses nombreux réfugiés économiques?

Les Mourides qui créent des regroupements transnationaux dans les pays où ils se sont disséminés utilisent largement des NTIC pour leur organisation mais également pour leur relation à la ville et pour garder le contact avec leurs familles qui y sont restées ou installées. Aujourd'hui, l'invention de nouvelles formes de gestion urbaine se fait avec les NTIC qui permettent l'application de règles de gestion foncière particulières. La ville religieuse implique-t-elle des pratiques particulières des NTIC? Quel rôle joue la "toile" dans la promotion de l'image de la confrérie et de sa capitale? Internet n'est-il pas déjà un instrument de prosélytisme important pour les Mourides? Les sites qui vantent la puissance mouride et fournissent les informations sur la vie de la confrérie fleurissent sur Internet. Les Mourides ne sont-ils pas déjà positionnés dans la bataille du Savoir et du Contenu et dans laquelle le Sénégal est presque

inexistant? Comme d'autres indicateurs le prouvent, le secteur privé et la société civile semblent de plus en plus être à l'origine des avancées et innovations dans un contexte d'affaiblissement de l'Etat.

L'analyse des représentations montre la place réelle des effets de mode, de la fascination, des opportunités, du besoin d'information, du besoin de se mettre au diapason, du besoin d'affirmation individuelle ou d'autonomisation dans l'adoption rapide des NTIC à Touba.

Approche méthodologique

L'étude intègre les sources statistiques et les enquêtes qualitatives dans la perspective d'identifier les corrélations entre le développement considérable des NTIC et les mutations sociales observées dans la ville.

La démarche a effectivement combiné une échelle macro, qui a une fonction exploratoire, et une échelle micro, qui rend compte de l'appropriation des NTIC par les acteurs. Ces deux échelles correspondent aux deux approches qui ont été conjuguées: l'approche quantitative et l'approche qualitative. Il s'est d'abord agi de faire un état des lieux du développement des NTIC à Touba à travers un détour historique qui donne un éclairage indispensable sur les évolutions sociales dont elles sont le moteur. La collecte des données statistiques a été approfondie au niveau de la SONATEL pour saisir l'évolution et l'intensification de leur utilisation à Touba et leur signification. La substitution du téléphone mobile au téléphone fixe semble être inéluctable. Des enquêtes sectorielles localisées ont approfondi les premiers résultats et les hypothèses suscités par l'exploitation des données statistiques. Au-delà du téléphone et d'Internet, l'utilisation de l'ordinateur comme moyen de gérer de l'information est à prendre compte. Le processus d'adoption de l'outil informatique et la transformation des mœurs qu'il implique sont analysés. Les écoles de formation et les principaux types d'utilisateurs de micro-informatique ont été interrogés sur ce point.

Après l'analyse de l'invention et de la transnationalisation de la confrérie mouride, l'étude tente de retracer l'évolution des réseaux de télécommunication à Touba et d'évaluer dans quelle mesure l'instrument que représente les NTIC est utilisé par les marabouts, les khalifes de quartier et les khalifes généraux, dans la gestion urbaine à l'échelle des quartiers et de la ville. Les mécanismes de l'appropriation du téléphone fixe et portable ainsi que de la micro-informatique et de l'Internet par le puissant groupe des commerçants du secteur informel de Touba ont aussi été identifiés. Par ailleurs, l'analyse du contenu d'une dizaine de sites Web mourides démontrent le choix sans ambages des Mourides de faire d'Internet un nouveau territoire. Sous ce rapport, les NTIC contribuent à la création d'autres formes d'identités et de sociabilités se nourrissant ou s'accommodant de la distance, et rendent le prosélytisme mouride plus efficace, le conformant ainsi à ses ambitions universalistes.

Comment les Mourides ont inventé une société migrante: logiques territoriales, logiques identitaires

La première phase de territorialisation-migration de la confrérie mouride a eu comme cadre le milieu rural. Son analyse est primordiale si l'on veut comprendre le fonctionnement de cette confrérie, ce qu'elle représente pour la société sénégalaise et les enjeux que porte son appropriation des NTIC.

La confrérie mouride: une logique de conquête territoriale qui s'applique d'abord au milieu rural

La tradition de conquête territoriale des Mourides est née en milieu rural où la confrérie a vu le jour dans le dernier quart du 19^{ème} siècle et au sein duquel elle a conçu et testé la relation fondamentale marabout-disciple qui structure son fonctionnement. La confrérie mouride a été largement influencée par son substrat wolof du Cayor et du Baol (royaumes précoloniaux du Sénégal) dont la singularité est d'être hiérarchisée en castes et en ordres, et *"d'être intégralement islamisé, mais de ne l'être que depuis une date récente tout en ayant été soumis depuis très longtemps à l'influence de l'islam"*.⁵

Si l'on considère les confréries religieuses sénégalaises en général et le mouridisme en particulier comme la réponse à l'éclatement structurel des royaumes wolof, c'est qu'elles ont défini de nouveaux rapports sociaux et permis, au début du 20^{ème} siècle, de mobiliser à nouveau les populations soumises au joug colonial⁶ d'abord, puis au processus complexe de construction d'un État au Sénégal.

Les confréries soufi dont le mouridisme est l'une des composantes ont des origines très anciennes et relèvent d'un *"islam parallèle"*, toujours issu de l'*"expérience originale et individuelle d'un croyant"*. C'est avec l'évolution du courant mystique dans l'islam qu'elles sont devenues *"une méthode, un ensemble de prescriptions et de rites par lesquels un guide spirituel (murshid) permet de manière en quelque sorte mécanique aux disciples qu'il initie (murid) d'accéder à une expérience mystique. L'ensemble des disciples d'une même voie forme une tarîqa. À leur tête, se trouve le shaykh, successeur du premier initiateur, auquel le rattache une chaîne de filiation spirituelle (silila) et dont il a hérité les qualités et les pouvoirs surnaturels"*.⁷

Les premières confréries sont apparues au Moyen-Orient, d'où elles ont progressivement gagné des franges importantes de musulmans à la faveur des conquêtes et des échanges. On les retrouve aujourd'hui dans tout le monde musulman, et sous différentes formes locales ou transnationales.⁸ La pénétration de l'Islam au Sénégal s'est faite à travers l'action empreinte de

⁵ Pélissier 1966.

⁶ Cette idée d'apparition des confréries soufi dans un contexte de bouleversements sociaux n'est pas propre au Sénégal. Popovic et Veinstein (1986) notent que l'apparition des premières confréries au 12^{ème} siècle, est liée à l'éviction des régimes chiïtes au profit du sunnisme en Iran et au Moyen-Orient et à la mainmise des mongols infidèles sur la plus grande partie du monde musulman; leur développement est également concurrentiel de la formation de l'empire ottoman au 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

⁷ Popovic et Veinstein 1986, p.7.

⁸ On connaît leur présence en Turquie autour des derviches et dans leur *"tekke"* (*Zawiyya*) où elles continuent à jouer un rôle important malgré leur interdiction par Mustafa Kémal, dans le sous-continent indien également où elles se sont constituées en branches multiples après l'invasion mongole. Voir Popovic et Veinstein 1986, pp. 7-10.

prosélytisme d'agents religieux soucieux non seulement de diffuser l'islam, mais aussi de promouvoir des ordres religieux soufi particuliers qui prospéraient au Maghreb. Sa diffusion est le fait essentiellement de la *Qâdiriyya*, voie soufi fondée au 12^{ème} siècle en Irak par Djeylani et qui a acquis avec le temps un rayonnement mondial, surtout asiatique et africain. Le mouridisme, confrérie qui a le plus marqué le paysage religieux sénégalais, a pendant longtemps été considéré comme une branche locale de la *Qâdiriyya*,⁹ qui a développé des relations de filiation spirituelle et biologique hors du Sénégal, notamment en Mauritanie. Ce fait est extrêmement important pour notre propos. En effet, l'origine *Qâdiriyya* du mouridisme lui confère dès sa naissance une place particulière dans un islam transnationalisé et cosmopolite. Son internationalisation actuelle n'est, semble-t-il, qu'une étape de la maturation de ce groupe religieux qui a toujours proclamé son universalisme et fait de son universalité un défi.

L'Islam apparaît, de manière générale et dans le contexte sénégalais pré-colonial, comme le support d'une idéologie de la liberté pour les masses paysannes. Elles avaient rejoint les communautés religieuses qui ont constitué, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, des foyers de contestation ou des contre-sociétés, prônant la doctrine de l'égalité qui ne pouvait que rejeter les particularismes lignagers de la hiérarchie sociale wolof, d'une part, et l'impérialisme français d'autre part. Un islam militant et guerrier avait vu le jour avec des chefs de file comme El Hadj Omar au Fouta, Maba Diakhou au Sine Saloum, Mamadou Lamine à l'Est. Progressivement, le marabout est devenu au Sénégal un meneur d'hommes qui, par conséquent, s'est impliqué dans les affaires de la société. D'autres formes de relations sociales sont nées entre les marabouts et les musulmans avec de nouvelles responsabilités sociales et politiques pour les premiers et de nouvelles allégeances pour les seconds. Mais on était loin d'un nouveau système social cohérent et reproductible.

La naissance du mouridisme sur les bases affaiblies de la société wolof et dans son pays constitué des anciens royaumes du Cayor, du Baol et du Djolof, pose d'emblée la question des héritages structurels et fonctionnels qui ont été réinterprétés par la nouvelle confrérie, et celle des concordances entre la société en crise et les nouveaux rapports sociaux émis par l'Islam confrérique. Toutes les analyses s'accordent sur le rôle fondamental joué par le contexte général de déstructuration de la société wolof dans l'invention de la Mouridiyya. Ce processus socio-historique que Copans qualifie de "*conditions d'apparition*" du système mouride, a débuté à l'époque de la traite des esclaves – qui a duré près de deux siècles et modifié le peuplement – et n'a été qu'amplifié par la colonisation française. La société wolof, déjà rongée depuis plusieurs décennies par les crises internes et la rivalité entre les aristocraties princières et les chefs musulmans, a ainsi objectivement créé la "*possibilité d'une dépendance maraboutique*".¹⁰

La relation marabout-disciple est le lien fondamental qui structure le fonctionnement de la confrérie. Quelle est la signification de cette relation? Le lien d'allégeance maraboutique est un engagement personnel de deux individus, le disciple et le marabout, l'un de soumission et

⁹ Confrérie se rattachant au Cheikh Abdal-Khadir Djeylani (1077-1166) de Bagdad et introduit en Afrique par Fez au Maroc. Son développement généralisé au Sénégal à partir du 18^{ème} siècle est lié à l'action des kounta, du cheikh Mohammed al Fadel et du Cheikh Sidiya al Kebir.

¹⁰ Copans 1972.

L'autre d'assistance, comprenant une dimension spirituelle et une dimension matérielle. L'acte de soumission (*djebëlou*)—dont plusieurs études ont présenté le cérémonial, les formules prononcées¹¹ et les implications socio-économiques et politiques—fait l'originalité du mouridisme. Il constitue la condition *sine qua non* pour être mouride, et un acte volontaire d'engagement au service d'un homme-institution, appartenant à une cause et un projet d'ensemble. Le *djebëlou* est donc une adhésion à un projet de développement et d'universalisation du groupe et cette dimension doit être suffisamment prise en considération pour comprendre l'intérêt des Mourides pour les NTIC, canaux de la mondialisation.

Plus généralement, on n'a pas souvent réellement considéré les motivations psychologiques, éthiques et culturelles du choix du *taalibé* (disciple) pour un marabout ou pour un autre, et pourtant celles-ci sont déterminantes dans la performance du premier au service du second, ou la considération du premier par le second. Le lien idéologique mouride ne pouvait pas agir seul. Chaque *taalibé* a une histoire, et les alliances matrimoniales entre familles maraboutiques et royales semblent être une réponse à un besoin de double identification du *taalibé* à sa wolofité et à sa mouridité. Toutes les structures d'éducation, d'encadrement socio-religieux et économique fonctionnent autour de cette relation qui transcende les liens sociaux élémentaires et ne reconnaît aucune limite territoriale ou ethnique malgré son enracinement dans la société wolof. La dimension spirituelle est largement passée au second plan, réduisant la portée de la soumission, mais n'affaiblissant point sa force. Même la mort de l'un des contractants ne rompt pas la relation. Dans le cas du décès du *taalibé*, le marabout a le devoir moral de s'occuper de sa dépouille, du partage de ses biens et du devenir de sa famille. Ce qui se traduit généralement par un renouvellement "familial" du contrat si ce n'était déjà fait du vivant du disciple. Dans le cas inverse, l'affiliation à un lignage est mise à jour, le *taalibé* étant souvent "hérité" comme un bien. En se liant à un marabout, on se lie à un lignage ou un matrilignage. C'est ce que O'Brien appelle "une relation héréditaire parallèle" du fait que le disciple "choisit souvent le fils du shaikh de son père", mais il faut souligner que ce choix est souvent fait du vivant du père. C'est également la conséquence de l'hérédité du titre et de la fonction qui donne le pouvoir à la lignée, obligée de se reproduire à travers fondations et manifestations. La puissance économique du marabout, que le *taalibé* s'évertue à affermir, sert son charisme, et progressivement, le charisme est devenu plus matériel que spirituel. Le pouvoir charismatique du marabout se mesure à l'aune de ses performances politiques et économiques et le marabout devient un entrepreneur en jouant sur l'inégalité des positions. Ses relations avec les autorités politiques ou religieuses, de l'État ou de la confrérie, doivent lui permettre d'obtenir des faveurs qui lui assurent la reconnaissance et l'estime des disciples, conscients du poids politique et de l'influence de leur marabout. Ceci n'est pas sans rappeler le "big man" de Sahlins que Jean François Médard transpose en Afrique.¹²

¹¹ Pendant la cérémonie d'initiation le futur talibé se met à genoux devant un shaikh et prononce la formule suivante: "Je me soumetts à vous corps et âme. Je ferai tout ce que vous demandez de moi et m'abstiendrai de tout ce que vous m'interdisez. Le shaikh prononce alors une brève bénédiction et crache dans les mains du talibé qui passe ses mains sur son visage, symbole qu'il est dans les mains de son shaikh comme un cadavre dans les mains du laveur de mort". Le shaikh déclare ensuite qu'il accepte l'acte de soumission (njebbel) et d'ordinaire ajoute cette formule: "Obéis toujours aux ordres qu'il peut ou non préciser. La soumission est d'ordinaire symbolisée aussi par une petite offrande que le talibé fait à son shaikh". O'Brien 1970, p. 565.

¹² Médard 1992.

En réalité, c'est "le mysticisme très profond d'Amadou Bamba"¹³ et son aura qui ont permis de tirer profit de la crise des rapports sociaux traditionnels et de l'affirmation de l'islam comme une nouvelle force sociale.¹⁴ C'est ce qui fait dire à Coulon que le mouridisme est "le fruit d'une étrange rencontre entre le soufisme et la philosophie politique africaine" porteur de "la méfiance envers le prince".¹⁵

Les études ont souvent mis en perspective l'essence rurale de la confrérie mouride qui a produit une culture paysanne tournée vers l'arachide. Son fondateur, devenu un nouvel esprit tutélaire et un héros pour la société wolof, était profondément marqué par le monde rural. D'ailleurs, la confrérie a recruté à ses débuts, et pendant longtemps, dans les sociétés rurales du centre du Sénégal. L'institution de la continuité qui s'est mise en place à la mort du fondateur a orchestré le défrichement de centaines de milliers d'hectares de terres consacrées à la culture de l'arachide, qui a été le premier domaine d'application de la forte capacité de mobilisation et d'adaptation des Mourides. Des régions entières du centre et de l'est du Sénégal ont connu, à partir des années 30, des fondations pionnières et villageoises nombreuses et des défrichements massifs. La "marche vers l'est"¹⁶ est une étape de la territorialisation de la confrérie. Elle a créé la plupart de ses marques stables au Sénégal, et permis une projection sur l'espace de la relation de soumission et d'encadrement entre le marabout mouride et son disciple. La confrérie a ainsi réussi à traduire l'adhésion massive des Wolofs en une grande entreprise de conquête foncière, de production agricole et de prosélytisme, qui a abouti à la formation d'un espace, sur lequel la confrérie a inscrit ses représentations, son système d'encadrement, ses pratiques culturelles, politiques, économiques, ses lieux forts, sacrés ou profanes.

L'affirmation de la confrérie mouride est une nouvelle forme de socialisation et de spatialisation pour la société sénégalaise. La territorialisation de la mouridiyya répond à la perte de repères spatiaux qui découle du démantèlement des royaumes wolof. A partir de Mbacké, fondé par son arrière-grand-père un siècle auparavant, Cheikh Ahmadou Bamba, puis ses descendants, ont orchestré la conquête foncière des "marges du domaine des paysanneries traditionnelles"¹⁷ avant de se tourner à partir de 1912 vers les Terres Neuves.¹⁸ Cette conquête foncière est aussi une conquête territoriale facilitée par l'enracinement ethnique wolof de la confrérie, et par la force de l'adhésion qui lui assure sa relative cohésion. Cette occupation de l'espace wolof par une confrérie musulmane soufi, depuis une centaine d'années, a créé un nouveau maillage de villages dont le développement inégal révèle la hiérarchisation extrême des charismes singuliers des fondateurs ou l'importance sacrée que leur donne la confrérie globale. La migration des symboles et de l'idéologie mouride a ainsi commencé en milieu rural sénégalais qui constitue le premier territoire mouride.

¹³ Copans 1972, p.23.

¹⁴ Soulignées par la plupart des études sur le mouridisme et démontrées aussi bien au plan doctrinal, social et économique, en milieu rural et urbain, au Sénégal et à l'étranger.

¹⁵ Coulon, 1981, p 16.

¹⁶ Pélissier 1966.

¹⁷ Pélissier 1966, p. 302.

¹⁸ Cette occupation massive du pays wolof a eu comme déterminant l'introduction de l'arachide et son adoption par la confrérie à qui on l'identifiera souvent. Le titre de l'ouvrage de Copans *Les marabouts de l'arachide* en est la preuve (Copans 1980).

Cette nouvelle force sociale qui s'est construite en milieu rural s'approprie l'urbain et l'interprète dans le sens de son symbole et de son projet de société démontrant ainsi une capacité d'adaptation extraordinaire par rapport aux nouveaux enjeux de la société sénégalaise. La relation marabout-disciple a pris une nouvelle dimension avec la disparition de Cheikh Ahmadou Bamba en 1927 et surtout avec l'action de ses successeurs. Par la suite, les composantes citadine et internationale de la migration mouride, lui ont donné un nouveau sens et de nouvelles formes d'expression. Le niveau d'appropriation des NTIC semble à son tour faire évoluer cette relation et les pratiques qui lui sont associées.

L'urbain, une innovation réussie pour les Mourides: les NTIC dans le sens de la territorialisation

Mais malgré cet ancrage rural presque congénital, la confrérie a suivi et organisé le peuplement massif des villes sénégalaises dans lesquelles les disciples mourides se sont taillés des espaces économiques et sociaux, inventant et dominant des secteurs entiers. La première vague d'émigration des Mourides vers Dakar, Thiès, Kaolack et la plupart des villes-escales spécialisées dans l'arachide a eu lieu à partir de la fin de la seconde guerre mondiale. Cette émigration a permis à la confrérie de remplacer progressivement les Libano-syriens dans la traite de l'arachide et d'exercer ainsi son contrôle sur l'ensemble de la filière. Elle constitue également l'étape de préparation de la 2ème vague qui a commencé à partir de 1970 avec la sécheresse endémique des campagnes sénégalaises, facilitant ainsi l'accueil et l'insertion des migrants de la 2ème génération dans l'espace urbain. Les réseaux mourides de solidarité et de sensibilisation sociale qui prospèrent aujourd'hui dans le monde ont donc été inventés dans les villes sénégalaises sous l'influence de conditions particulières à la vie urbaine et sous l'impulsion d'une mystique du travail et surtout d'une foi inébranlable à la réussite.

La territorialisation d'une société peut être autant rurale qu'urbaine. Elle peut être extensive ou concentrée. Si la confrérie mouride s'est projetée sur l'espace rural, son territoire compte donc également une composante urbaine qui comprend d'abord les villes sénégalaises. La ville est souvent considérée comme le lieu de l'innovation et de la modernisation. Cependant, son caractère déculturant est d'une valeur heuristique forte. Les Mourides ont su s'insérer en ville tout en gardant leurs liens entre eux et avec le corps maraboutique d'encadrement. Ils démentent ainsi le pessimisme de certains observateurs qui pensaient que le "*mouvement d'urbanisation n'est pas fait pour arranger les leaders des confréries*".¹⁹ Aujourd'hui, ils contrôlent le secteur informel du commerce et du transport qui réaliserait près de 60 pour cent du PIB (Produit intérieur brut) et emploierait environ 640 000 personnes dont 45 pour cent à Dakar. Sous ce rapport, une étude des mécanismes de l'appropriation des NTIC par la confrérie mouride prend en charge dans une certaine mesure la problématique de leur utilisation par le secteur informel des villes sénégalaises.

Les Mourides ont ainsi développé une logique de rattrapage par rapport à l'implantation de la confrérie des Tidianes, majoritaire au Sénégal, et dont des franges importantes ont fait le choix depuis le début du siècle du modèle de société urbain. La revanche de la confrérie est ainsi

¹⁹ O'Brien 1981, p. 27.

consommée pour ce qui concerne la citoyenneté. Le modèle d'ascension sociale des Mourides est désormais écrasant dans les espaces urbains sénégalais et se diffuse à plus ou moins forte intensité dans tous les segments de la société sénégalaise. L'accumulation économique et financière qui s'est poursuivie en milieu urbain conforte le sens du groupe, alimente et recompose ses signes de différenciation et d'identification, tout en l'intégrant aux réseaux internationaux. Elle lui donne désormais une capacité de réaction plus rapide et plus efficace par rapport aux innovations et mutations d'envergure que les NTIC semblent constituer.

C'est en milieu rural que les premières structures d'encadrement de la confrérie ont été conçues. Elles ont fonctionné sur la base d'une relation marabout-disciple qui se nourrit de la proximité géographique des contractants à travers les *daara*, centres d'instruction et d'éducation des jeunes Mourides, doublés d'une fonction de production agricole devenue souvent prépondérante. L'émigration massive des Mourides vers les villes a rompu la proximité et suscité l'innovation dans les termes de la relation marabout-disciple et dans son vécu. Le fonctionnement à distance de la relation au moment où la confrérie avait besoin de toutes ses énergies et de tous ses moyens humains et matériels pour construire sa mosquée et sa ville, nécessitait une organisation particulière. Le khalife, autorité suprême de la confrérie avait besoin de relayer ses mots d'ordre à des disciples de plus en plus dispersés et pris dans un système urbain contraignant. C'est ainsi que les *dahira*, associations de solidarité, de mobilisation et de communication devinrent les leviers par lesquels les Mourides ont surmonté l'individualité et l'anonymat en milieu urbain. La distance entre marabouts et disciples a favorisé le rapprochement entre les disciples et la construction d'une identité collective autour de valeurs, de pratiques, de manifestations, et du projet d'universalisation de la confrérie.

La logique de rattrapage des stratégies mourides en ville est à la fois une composante de la défense de la confrérie contre les agressions de la ville et un élément de promotion de l'image de sa puissance. Les représentants des khalifes dans les différentes villes d'implantation ont joué le rôle de coordination et ont été les relais de l'autorité khalifale avant que les marabouts ne viennent eux même prendre leur place.

Mais la radio et la télévision ont joué de ce point de vue un rôle central. Elles étaient les porte-voix du khalife au moment des grandes mobilisations lancées souvent pour réaliser les grandes entreprises collectives de la confrérie. Ces grandes entreprises sont un moment de communion irremplaçable avec l'autorité centrale qui elle aussi en a toujours eu besoin pour consolider sa légitimité. Il y a au moins trois moments de l'année où ces messages radiodiffusés étaient et sont encore très attendus dans les villes sénégalaises et désormais partout où les Mourides sont disséminés.

Il s'agit d'abord de la veille de l'hivernage. En effet, c'est le khalife qui selon une tradition bien établie donne le signal du début des cultures en appelant les disciples dans ses propres champs. Mais c'est aussi le moment que choisissent les autres marabouts et les disciples pour commencer leurs activités culturelles propres. Cette tradition est due essentiellement au mimétisme fonctionnel de la relation marabout-disciple mais est également un effet du caractère

aléatoire du climat sénégalais depuis des générations. Les disciples, qui se représentent le marabout comme un homme éclairé, considèrent le fait de commencer en même temps que leur marabout comme une sorte d'assurance contre les effets de la sécheresse. Lors de ce message, les disciples attendent ainsi des prédictions optimistes quant à la bonne tenue de l'hivernage. Par ailleurs, ce message est le point de départ du retour des migrants saisonniers mourides qui s'installent en saison sèche dans les villes tout en cultivant leurs champs en saison des pluies. Il a rythmé ainsi depuis plusieurs décennies autant la vie rurale que la vie urbaine.

Vient ensuite la veille du grand pèlerinage de Touba (*magal*), qui est la principale manifestation collective de la confrérie (et du Sénégal), un lieu-moment attendu toute l'année par tous les Mourides et qui regroupe aujourd'hui plus de deux millions de personnes. Une annonce est faite par le khalife pour appeler les Mourides disséminés à y participer en masse et pour rappeler les principes qui sous-tendent cette manifestation culturelle majeure et les devoirs des disciples.

Il s'agit enfin de la déclaration du khalife lors de la "cérémonie officielle" qui met fin au pèlerinage. C'est en effet le moment tant attendu par les disciples et par l'Etat sénégalais pour mesurer la chaleur des relations entre les autorités khalifales et les autorités gouvernementales ainsi que pour connaître les termes de l'"échange de services"²⁰ entre elles. C'est dans cette déclaration que le khalife émet les remerciements de la confrérie si les actions de l'Etat en sa faveur le motivent, et formule ses doléances pour le futur. Si l'on connaît le rôle de la relation confrérie mouride-Etat sénégalais dans la stabilité politique sénégalaise, on mesure à sa juste valeur la portée de cette déclaration qui est d'ailleurs décuplée à la veille de joutes électorales. Plus généralement, la couverture télévisuelle du grand pèlerinage (*magal*) est une opération de haute portée politique contrôlée par la confrérie dans ses moindres détails. Le choix des marabouts à montrer les réalisations filmées pour les donner à voir aux disciples qui les ont financées, les images mettant en valeur le nombre de disciples et les miracles du marabout, sont des éléments d'une stratégie de communication qui est elle-même une composante du prosélytisme dont la confrérie est porteuse, encore aujourd'hui vers l'étranger. Les cassettes vidéo de la manifestation sont revendues partout où les disciples de la confrérie sont établis. Elles suscitent l'émotion et la transportent.

Si ces trois moments sont attendus chaque année, d'autres occasions d'utilisation de la radiodiffusion pour porter le message des autorités khalifales vers les disciples implantés en ville existent. C'est le cas tout d'abord des annonces de grands travaux de la confrérie qui ont rythmé la construction de la plupart des infrastructures de la capitale des Mourides dont les financements ont été rassemblés de cette manière en quelques jours: le Puits de la Miséricorde (*Ainou Rahmati*) pour 100 millions de francs CFA environ, la bibliothèque de Touba pour plus de 300 millions de francs CFA, les extensions successives de la grande mosquée pour plusieurs milliards ont été réalisées grâce à l'efficacité et la charge émotionnelle de ces messages radiodiffusés. En outre, de part sa portée nationale, la radio a été le principal instrument d'appel autant pour le milieu rural que pour les Mourides des villes. Une autre tradition

²⁰ Coulon 1981, p.174.

d'utilisation de la radio concerne les annonces de chants religieux et d'autres manifestations culturelles de la confrérie. Ce qu'on appelle les "avant-premières" sont des envolées lyriques d'animateurs connus et reconnus, vantant la portée de telle ou telle commémoration de la confrérie ou de l'une de ses composantes.

L'importance de ces interventions à la radio et à la télévision pour la confrérie est établie. Un litige sur le passage d'un message de la confrérie avait suscité en 1983 la colère du khalife Serigne Abdoul Ahad, qui avait menacé à l'époque de créer une radio mouride. Ce vœu est aujourd'hui partiellement concrétisé par les multiples radios FM émettant sur l'espace dakarois. En effet, celles-ci sont, pour la plupart, très tournées vers les milieux mourides et certaines d'entre elles ont un rôle de diffusion de la parole mouride. Des émissions sur l'enseignement de Cheikh Ahmadou Bamba sont de plus en plus nombreuses. Sur ce point, il est difficile d'établir clairement si la cible de ces radios FM est la confrérie mouride ou le milieu informel qui constitue un marché important à réveiller pour la publicité. En fait, ces deux groupes sont largement identifiés l'un à l'autre. Les spots publicitaires sont très souvent précédés de "jingles" constitués de poèmes du fondateur de la confrérie, les *khassâides*. Le marché de la publicité est essentiellement constitué par les Mourides qui contrôlent les secteurs du commerce. Des stratégies de captage bien pensées sont par conséquent mises en oeuvre par les radios pour se conformer aux besoins de cette clientèle.

Par ailleurs, c'est ce rêve audiovisuel de la confrérie qu'un mouvement comme l'ancien *dahira* des étudiants mourides tente aujourd'hui de réaliser en projetant la création d'une chaîne mouride de télévision à Touba. La télévision existe déjà par ses équipements et propose depuis quelques années des programmes à l'occasion du grand pèlerinage. Mais son fonctionnement en continu est bloqué par l'Etat qui n'a pas encore donné l'autorisation.

La radio et la télévision ont donc été des instruments principaux du fonctionnement de la relation marabout-disciple dans un contexte urbain de distanciation sociale et de contrainte pour une confrérie mouride qui a développé une forte identité rurale. Elles ont permis de maintenir un sentiment d'appartenance collective en ville. Aujourd'hui, avec l'explosion des radios privées sur la FM, cette tradition est consolidée avec des émissions entières et des animateurs attitrés.

Les médias d'État jouent également un rôle capital dans la promotion des lignages de saints qui composent la confrérie mouride et qui se sont projetés dans les quartiers de Touba. "Ils participent à la construction et à la reproduction d'une identité de 'dignitaire' pour les petits marabouts"²¹ par la couverture télévisuelle et/ou radiophonique des *magal* et manifestations lignagers. Ces commémorations sont l'occasion de valoriser le charisme lignager ou individuel des marabouts, mais également d'exalter leur attachement et les soutiens politiques de l'État. Ils constituent les moments des *ndigël* politiques en faveur de la relation clientéliste. Les marabouts ne sont pas que des "braconniers...sur les terres des entrepreneurs politique" comme l'écrivent MM. Diop et Diouf, ce sont eux-mêmes des entrepreneurs politiques dont la légitimité repose sur ce

²¹ Diop et Diouf 1990, p. 330.

que Jean-François Médard appelle le "*chevauchement des positions*" en projetant le concept du "*big man*" de Sahlins sur les hommes politiques africains. Ils utilisent leurs ressources religieuses pour consolider leurs positions politiques et économiques et à l'inverse, les ressources politiques servent le charisme et la sainteté. La neutralité khalifale et la capture des lignages périphériques favorisent en fin de compte la fragmentation du corps social mouride par rapport aux relations avec l'État et la classe dirigeante.

La photographie doit dans une certaine mesure être considérée comme une TIC étant donné le rôle qu'elle a joué et qu'elle joue aujourd'hui dans la production des images qui sont transportées par le canal de la télévision et d'Internet. Pour les Mourides, la photographie des saints et des principaux symboles de la confrérie est une composante importante de la territorialisation extensive, participant à reproduire la mémoire et à sa diffusion hors de ses bases. L'identification à la confrérie intègre le port de la photographie du saint auquel on s'identifie et l'image sert la relation marabout-disciple, l'aidant ainsi à se passer de la distance entre les contractants.

L'impérialisme français a souvent utilisé la photographie pour mieux surveiller les personnalités susceptibles de s'opposer à la colonisation. Les images étaient intégrées aux dossiers qui concernaient chacune d'entre elles. Mais ces photographies ont, par la suite, été réappropriées par la confrérie qui avait un besoin et un devoir de souvenir pour reproduire ses symboles les plus forts dans un contexte de dispersion croissante. La photographie la plus connue et la plus répandue est évidemment celle de Cheikh Ahmadou Bamba. Elle a fait l'objet d'une étude intéressante d'A. F. Roberts et de M. N. Roberts (1998) qui en restituent l'histoire et les significations.

Encadré 1: La photographie d'Ahmadou Bamba

"Celle (la photographie) d'Ahmadou Bamba ne s'est pas perdue dans la masse confuse des dossiers administratifs. Au contraire, plus de quatre-vingts ans plus tard, on trouve des reproductions lithographiques accrochées dans les ateliers et sur les lieux des petites entreprises, des photocopies collées aux pare-brise des autobus et des camions, et d'innombrables peintures murales reproduisant la photographie originale qui décore les murs des commerces et des maisons partout au Sénégal, et particulièrement dans le périmètre urbain de Dakar. Chaque fois, cette image d'Ahmadou Bamba proclame la fidélité au Saint et la participation à la Voie mouride (ou 'confrérie') qui s'est construite autour de son personnage; Elle attire les clients aux entreprises mourides (Cruise O'Brien 1988a) et, ce qui est plus important encore, elle assure une présence activement protectrice, qui prend même le caractère d'une apotropee.

"La photographie de Bamba s'est véritablement appropriée une vie autonome. Ce faisant, elle fournit l'occasion de repenser la nature de la photographie en soi, et, plus particulièrement, celle de 'l'aura' qu'une photographie possède ou ne possède pas. ... Conséquemment, si l'image du cheikh décore les murs des entreprises et des ateliers dans tout Dakar et dans les villes sénégalaises éloignées, on peut supposer que c'est parce que les gens qui travaillent dur trouvent dans les mots et les gestes saints d'Ahmadou Bamba une raison de vivre malgré les difficultés révoltantes, trop répandues en Afrique contemporaine, de la pauvreté et des conflits. Il est vrai que cette imagerie concourt à l'identification de groupe et stimule la création de réseaux de ventes et de services (Ebin 1992).

"Le portrait de Bamba est utilisé à la fois comme une affirmation politique et une image religieuse talismanique dans un grand nombre de situations. Il faut relier le contexte urbain des débuts d'une telle représentation à ces mêmes premières tentatives coloniales pour supprimer la ferveur musulmane qui a mené à l'exil de Bamba. Les marchands musulmans libanais et syriens qui ont commencé à s'installer en Afrique occidentale française au tournant du siècle ont apporté avec eux des lithographies illustrant des thèmes musulmans. Les autorités coloniales considèrent ces images comme subversives et les proscrirent rapidement (Diouf 1992a p.30, Renaudeau et Strobel 1984 p.50). Mamadou Diouf (1992a p.30-31) avance que leur prohibition stimula la production locale clandestine de peintures sous verre pour offrir des images religieuses à l'usage populaire' (p.26). Ces dernières années, Ahmadou Bamba émerge comme une 'figure alternative de la mémoire nationaliste' qui représente, et promeut à la fois, 'une rupture avec la mémoire post-coloniale' et une 'nouvelle modernité' (M. Diouf, communication personnelle 1995). Cela correspond à un processus continu de fabulation—définie comme la reconfiguration ou la création pure et simple de mythes pour faire face à de nouvelles circonstances. Les gens perçoivent dans les miracles de Bamba, dans sa sanctification du travail et, de façon plus générale, dans la solidarité du mouridisme, des manières de se débrouiller et de survivre, non seulement dans l'économie du secteur informel, mais dans les imports-exports qui s'étendent rapidement autour du globe (Ebin 1992)."

Note: Ce texte a été reproduit de l'étude d'A. F. Roberts et de M. N. Roberts (1998, pp.15-40). Les citations sont celles de l'original.

L'émigration des disciples vers les villes sénégalaises à partir des années 40 est sans doute une forme et une étape du processus de sécularisation du mouridisme (ou mouridiyya), et signifie une dissémination et une "reterritorialisation". Elle a induit des recompositions identitaires de plus en plus fortes. Plus qu'une confrérie ou un mouvement, c'est un groupe qui construit et reconstruit sa cohérence et sociabilise à l'intérieur comme à l'extérieur de son champ traditionnel, spatial ou socio-symbolique. Je viens de montrer que les NTIC ont été un élément du dispositif de socialisation.

La ville n'est qu'une étape de la translocalisation ou encore de la transnationalisation de la Mouridiyya. "La 'transnationalisation', telle que nous l'entendons, correspond à l'expansion hors de ses frontières initiales d'une religion...ancrée dans un territoire de référence notamment par le biais de l'attachement à des lieux saints et marquée par certains traits originels de son identité ethnonationale...Un tel processus peut être illustré par l'histoire du Mouridisme sénégalais, du

Kimbanguisme congolais ou par celui du Christianisme céleste."²² L'émigration internationale et l'appropriation des NTIC sont une poursuite de ce processus. Dans ce contexte, la ville sainte de Touba reste le lieu dans lequel sont gravées la pensée et la puissance sacrale du Cheikh. Le dispositif religieux délocalisé fonctionne grâce à une logique circulatoire entre centre et périphérie, un échange productif de biens symboliques et matériels.

Touba, capitale sainte et lieu de retour: les migrants internationaux mourides prennent en charge le projet urbain

Emergence d'un nouveau pôle urbain au Sénégal: un enjeu important pour le développement des NTIC

Touba, par une croissance forte (15 pour cent par an) et soutenue depuis 1958, a supplanté toutes les autres capitales régionales sénégalaises et est, de ce fait, devenue la seconde concentration urbaine du pays. Cette ville-champignon compterait aujourd'hui plus de 500 000 habitants peut être 600 000 à 700 000. La population a été ainsi multipliée par quatre au moins depuis seulement douze ans. Conséquemment, son extension spatiale est fulgurante: la superficie bâtie de la ville est passée, entre 1970 et 1990, de 575 à 3 900 hectares. Elle dépasse depuis 1997 les 12 000 hectares. Cet accroissement fulgurant a surpris chercheurs et décideurs: on tablait en 1974 sur une population toubienne de 39 000 habitants²³ pour 1990. Même les prévisions pourtant récentes du Plan National d'aménagement du territoire (PNAT 1992) ne plaçaient Touba au second rang des villes sénégalaises qu'en 2021.

Un peuplement réel et continu de la localité a certainement commencé après le décès et l'enterrement de Cheikh Ahmadou Bamba, ou en 1931, au moment du début du chantier de la grande mosquée. Mais plusieurs autres dates sont décisives: le début du second khalifat, le lotissement de 1960, l'inauguration de la grande mosquée en 1963, l'accession au khalifat de Serigne Fallou en 1945, celle de Serigne Abdoul Ahad et son appel au peuplement lancé en 1985, etc.

Le taux de croissance élevé sur une longue période a la particularité d'occulter les variations annuelles qui, pourtant, mettent à jour des dynamiques particulières de la ville. Entre 1958 et 1960, en deux années seulement, la population a doublé, passant de 2 127 habitants à 4 353 habitants, soit un taux de 43 pour cent par an. Cette croissance brutale est liée à trois facteurs concomitants.

Le premier est sans doute la construction de la grande mosquée qui a été achevée dans cette période, avec l'appui de centaines d'ouvriers et de manœuvres mourides, travaillant plus ou moins bénévolement. Cette participation à la construction revêtait une signification symbolique certaine, et explique l'installation à Touba de certains d'entre eux. De même, l'ambiance générale d'euphorie et de réconciliation dans laquelle la confrérie a baigné, et le succès populaire du *magal*, qui, vers la fin de l'édification de la mosquée, attirait de plus en plus de pèlerins et de curieux, doit être pris en compte.

²² Mary 2000, p.72.

²³ Étude du BCEOM, Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat (Sénégal) 1974.

Le premier lotissement de Touba est le 2ème facteur important du doublement de la population entre 1958 et 1960 et un éléments important de l'urbanisation.

Le 3ème facteur est la naissance en 1956 du marché *Ocass* et son développement à partir de 1958. Il devint ainsi un important marché rural, attirant très vite des flux de Mourides du vieux bassin arachidier, venus écouler leurs produits ou en quête de diversification de leurs activités.

Entre 1970 et 1976, la population est passée de 6 427 à 29 738 habitants, soit un taux de 29 pour cent par an pendant six années. Cette croissance exceptionnelle exprime un autre tournant décisif, l'accession au khalifat de Serigne Abdoul Ahad, qui voit l'explosion urbaine de Touba, après ses appels répétés au peuplement. Dans cet ordre d'idée, la mise en place d'infrastructures a également joué un rôle important. Leur construction, ont rendu la ville "vivable" et attiré de manière permanente ou saisonnière les populations du pays toubien. Serigne Abdoul Ahad est sous ce rapport l'initiateur du peuplement massif de la ville dans sa configuration actuelle.

Entre les deux recensements généraux de 1976 et de 1988, la population de Touba s'est accrue de 12,7 pour cent par an, passant de 29 738 à 125 127 habitants. Cette période correspond à l'une des phases majeures de l'explosion urbaine malgré la baisse relative du taux d'accroissement par rapport à l'ensemble de la période 1958-1988. Elle a vu la ville acquérir ses principales infrastructures, s'étaler par des lotissements massifs, intégrant plusieurs villages satellites. L'accroissement naturel, l'immigration et l'apport des villages intégrés en sont les principaux déterminants. Ce taux d'accroissement, bien que très élevé, est toutefois dépassé par celui de Richard Toll, qui, avec 16,1 pour cent, détient le record national entre 1976 et 1988. Une estimation de la population de Touba en 1982 (45 229 habitants) permet de calculer un taux d'accroissement de 18,3 pour cent par an en six ans. Ce taux n'a pas faibli depuis 1988, passant même à 19,1 pour cent, si l'on valide la dernière estimation (1993) de l'Enquête Migration-Urbanisation au Sénégal (EMUS) qui donne à Touba une population de 300 000 habitants.

L'émergence de Touba dans le réseau urbain sénégalais s'est faite à un rythme à la fois rapide et soutenu. La ville s'individualise autant par la logique de sa fondation que par son dynamisme exceptionnel et multiforme. Elle est surtout le chef de file des villes religieuses qui, avec les villages-centres de Communautés rurales²⁴ érigés en communes, sont les composantes d'une nouvelle urbanisation qui semble rompre la monotonie du réseau urbain sénégalais.

La ville est religieuse. "On y retrouve souvent le sacré et c'est le sacré qui semble avoir donné naissance à la vie collective."²⁵ L'islam sénégalais est fortement lié à la notion de confrérie, et l'autonomisme²⁶ de ces confréries s'exprime à travers des centres religieux dont les dynamismes sont liés soit à l'intégration au réseau urbain formé par la colonisation, soit par une action

²⁴ Le Sénégal en compte aujourd'hui 320, dotées d'une autonomie financière et dirigées par un conseil élu au suffrage universel.

²⁵ Racine 1993.

²⁶ Autonomisme par rapport à l'Etat, et par rapport aux autres confréries.

volontariste propre, souvent soutenue par l'État. Le village-mosquée de Touba est devenu la 2^{ème} agglomération du pays,²⁷ remettant ainsi en cause la hiérarchie urbaine et perturbant de manière significative par sa localisation au centre du pays, la distribution spatiale des villes.

La croissance exceptionnellement forte et rapide de Touba depuis une trentaine d'années suscite de nouveaux enjeux notamment dans les flux de biens et de personnes qui sont partiellement réorientés de la côte vers le centre. Dans un contexte rural et urbain très contraignant pour le Sénégal et pour les régions émettrices, une multitude de raisons poussent les migrants à s'implanter à Touba, notamment des facilités foncières, des opportunités économiques indéniables, des réseaux sociaux d'insertion et de solidarité à différentes échelles.

Cette croissance souligne également la maturation du projet, correspondant au rêve de son fondateur, et basé sur cette notion de confrérie. La migration pionnière mouride qui a déferlé sur toute la région centre du Sénégal depuis près d'un siècle connaît aujourd'hui un reflux au bénéfice de la première zone de peuplement. Touba a été peuplé par migrations successives de milliers de disciples provenant essentiellement des zones rurales conquises lors de cette territorialisation extensive de la confrérie. Mais les trajectoires migratoires de même que les formes de cette migration sont de plus en plus diverses et de plus en plus complexes. Elles intègrent des étapes urbaines et rurales, nationales comme internationales, qui témoignent d'une transformation profonde de la confrérie. Elles peuvent être définitives ou saisonnières, individuelles, familiales ou villageoises, soudaines ou progressives. La population toubienne de plus en plus diverse a connu une féminisation et un rajeunissement rapides qui ont changé la structure familiale et aligné dans une certaine mesure sa composition sociologique sur celle de villes plus classiques.

Enfin les NTIC participent à l'attractivité de la ville et contribuent à stimuler directement ou par effet d'entraînement son peuplement. Touba constitue, comme Dakar, un autre pôle qui les attire et les diffuse. Touba semble être un refuge, et de ce fait, il met en lumière de nouvelles valeurs et un nouvel esprit qui structurent le vécu social sénégalais et l'encadrent. Les Toubiens sont d'une mobilité exceptionnelle. 94,3 pour cent des Toubiens ont effectué au moins une migration dans leur vie.²⁸ Touba entretient avec le territoire mouride rural, urbain, et international, des échanges considérables de populations qui font que la ville se gonfle et se rétracte au gré des saisons et des manifestations liées à la vie confrérique et au souvenir des saints disparus. Plus du tiers de la population active de la ville pratique l'agriculture comme activité principale (d'après le recensement de 1988), celle-ci étant une donnée fondamentale pour expliquer l'extrême mobilité spatiale et les relations très fortes que les habitants entretiennent avec leur milieu d'origine. 89,7 pour cent de la population de Touba en 1988 était originaire du département de Mbacké, secteur rural proche de Touba, mais les dernières estimations tendent vers une diversification rapide des sources depuis 1988. La région de Louga, les autres départements de la région de Diourbel et celle de Thiès, fournissent les flux les

²⁷ La population de la capitale des mourides a été multipliée par 141 dans les 35 dernières années.

²⁸ Toujours d'après l'EMUS.

plus intenses. Plus récemment, les Mourides de Dakar, et les migrants internationaux alimentent ces flux périodiques de populations vers Touba.

L'espace où l'autorité et l'encadrement maraboutiques mourides et surtout son rayonnement symbolique et spirituel sont prégnants peut, dans une certaine mesure, être valablement qualifié de "territoire mouride". Sans correspondre réellement au pays wolof en entier, ni même à tout l'espace des *daara* et villages mourides du Sénégal, ce territoire n'en existe pas moins de manière très élargie, organisé autour d'un homme, puis d'une doctrine que continue à véhiculer un groupe qui ne cesse d'étonner par son dynamisme.

Mais l'approche par le territoire qui est mise en exergue ici est surtout liée à la ville. Dans cette approche, Touba n'a de signification et n'existe que parce qu'il a permis la dispersion qui devait préparer le reflux et l'urbanisation. Il y a l'idée d'"ensemencement" du territoire et de "récolte", de conservation par la ville et dans la ville. Le marquage du territoire par la dispersion des saints et l'enterrement du "saint des saints" à Touba sont les deux forces apparemment contradictoires qui ont mis en place le territoire. Sans Touba, l'esprit ne pourrait se concentrer et retrouver toute sa vigueur, concentration également du sacré et de la mémoire qui fait vivre. Mais sans le reste du territoire également, la confrérie ne pouvait découvrir le monde pour l'adopter. Le territoire mouride est identitaire. Mais quelle identité? Cette question mérite d'être posée en relation avec les héritages wolofs de la confrérie, la difficulté à distinguer identités religieuses et identités ethniques, et leurs recompositions sous l'effet de ressorts comme la migration et l'adoption des NTIC. Le territoire transnationalisé d'aujourd'hui va-t-il être structuré par l'instrumentalisation de ces dernières? Feront-elles perdre à la confrérie sa personnalité et ses racines ou au contraire accompagner sa diffusion internationale?

Par ailleurs, certains stéréotypes ont souvent fondé les analyses sur les articulations entre la ville, la campagne et la religion. La vie rurale a toujours été définie comme porteuse du religieux (du fait de la proximité de la nature?) et de l'orthodoxie, tandis que la ville est le lieu de toutes les hérésies (exemple des protestants en Allemagne) et du péché. Pourquoi les confréries sont "urbanisantes" alors que la ville est perçue comme repoussante pour la religion de manière générale? Les NTIC, qui contribuent à effacer les frontières entre la ville et la campagne, entre le local et le global, constituent des véhicules importants des biens religieux à travers les différents types de société. Elles constituent une révolution qui arrive ainsi dans une ville où les évolutions sont très rapides. Elles se conforment de manière massive à ces mutations et portent des enjeux importants pour la ville, la société urbaine mouride qui s'y projette, et le groupe qui vit sa distance avec elle.

Touba, zone de départ mais surtout lieu de réinvestissement: le déterminant principal de l'explosion des NTIC

Le développement des NTIC est l'une des composantes de l'explosion urbaine toubienne. Mais c'est l'arrivée massive et voyante des migrants internationaux sur l'espace et dans la société urbaine qui est l'évènement le plus marquant depuis les années 90. Les deux faits sont cependant articulés. La migration internationale tient une place importante à Touba. Elle est liée particulièrement à une forte tradition d'émigration et de commerce des Mourides, et aux

nombreuses opportunités qu'offre le lien fondamental de la doctrine mouride qui stipule que le *taalibé* (disciple) doit obéir à son marabout et qu'en retour, celui-ci lui doit assistance dans ses entreprises: visas et passeports diplomatiques démarchés par les marabouts dans les hautes sphères de l'Etat ont souvent servi de moyens d'émigration pour les jeunes Toubiens. De plus en plus nombreux, les migrants internationaux émergent comme des acteurs incontournables dans la réalisation du rêve urbain de la confrérie.²⁹ L'importance de l'impact de la migration internationale sur la ville de Touba ne doit pas griser et laisser penser que Touba est un espace de départ exceptionnel par rapport à d'autres régions du pays. Mais la capitale des Mourides est un lieu de réinvestissement et de retour pour les milliers de Mourides quittant Dakar, les régions de Louga, Diourbel, Thiès, Kaolack, les milieux ruraux comme les milieux urbains. Le choix de Touba est fortement symbolique et reflète le fort attachement des Mourides disséminés pour leur "Jérusalem". Il semble que les plus éloignés (les migrants internationaux) sont d'ailleurs les plus nostalgiques, étant capables de tous les exploits. Mais ce n'est pas la seule raison. Touba est également devenue pour eux un lieu largement crédible et attrayant, beaucoup plus en tout cas que les villages ou les localités que beaucoup d'entre eux ont quittés.³⁰ La volonté de vivre dans une ville fonctionnelle est également un élément déterminant. Le développement de tous les réseaux, et du téléphone notamment, stimule largement la décision de s'installer à Touba.

Deux sortes de migrants investissent ainsi à Touba: ceux qui résidaient à Touba avant leur départ et ceux qui sont partis des autres régions. L'Italie est le pays qui reçoit le plus grand nombre de ressortissants de la ville de Touba (40 pour cent environ) et la destination Europe-Etats-Unis avec 73 pour cent des migrants est de loin la plus fréquente. Mais les destinations Côte d'Ivoire et Gabon ne sont pas négligeables avec 19,5 pour cent. Environ 80 pour cent des familles toubiennes comptant des migrants internationaux reçoivent autour de 50 000 francs CFA par mois et 16 pour cent d'entre elles entre 50 000 et 100 000 francs CFA selon l'Étude urbaine du Plan directeur d'urbanisme de Touba.³¹

Les migrants internationaux sont également des éléments moteurs des mutations du bâti, et de toutes les formes d'appropriation de la ville. Ils sont notamment à l'origine de la flambée des valeurs foncières sur tous les espaces de la ville. Ayant une capacité de mobilisation financière plus forte, les migrants internationaux ont pu, à un moment donné, prétendre et accéder à tous les espaces préférentiels ou disputés, rendant même certains d'entre eux inaccessibles aux autres. Parmi ces espaces préférentiels, ceux couverts par le téléphone, qui devient ainsi un élément important de différenciation des espaces. Nous le verrons, les télécommunications sont moins denses en périphérie, et ceci influe sur les prix des parcelles. Aux abords des marchés Ocass et de Darou Khoudoss, et dans les quartiers centraux, le prix du mètre sur les rues a

²⁹ Voir Ebin et Lake (1992), Salem (1981) et Sané (1987).

³⁰ Plus récemment, la spéculation, le déficit des équipements et réseaux (électricité, eau, assainissement), l'éloignement des parcelles attribuées, rendent Touba rebutant, repoussant, même pour les émigrés. Nombreux d'entre eux préfèrent désormais s'installer dans des localités mourides moins importantes et des villages satellites qui offrent ces services et où la spéculation est absente. L'urbanisation de ses localités est la conséquence la plus visible. Ainsi, si le symbolisme toubien était déterminant par rapport aux localités d'origine des migrants internationaux, il passe de plus en plus derrière des considérations de bien-être. Les voitures qui permettent de réduire toutes les distances ont également été déterminantes dans cette dynamique.

³¹ CAUS (1990), p. 45.

largement dépassé le million.³² Au-delà de l'auréole sacrée et commerçante, les prix des maisons déjà construites sont très divers: ils sont de l'ordre de 3 à 15 millions selon la qualité de la mise en valeur, et surtout de la localisation.

La modernisation de l'habitat toubien dont le téléphone est l'une des composantes, et son durcissement se sont largement accélérés dans les années 80 et 90 avec le nouvel attrait de Touba du fait de sa constitution en grande ville, mais surtout avec la dévaluation du Franc CFA qui a donné plus d'opportunités de construction et de branchements téléphoniques aux migrants internationaux en renforçant leurs moyens financiers. Les matériaux ont évolué très vite, autant par leur nature que par leur quantité désormais mobilisée pour la construction des bâtiments. Si la maison à véranda demeure la référence la plus importante, sa qualité (durabilité) a connu un véritable bond avec l'emploi du fer dans toutes les structures du bâtiment, des fondations de plus en plus solides et de plus en plus profondes, des maisons bien finies.

Dans la gestion du chantier, les migrants internationaux notamment ont besoin d'une personne sur qui s'appuyer. C'est à lui qu'ils envoient l'argent et c'est lui qui contrôle la bonne marche du chantier, stocke et fournit les matériaux, leur fait état des besoins. Les NTIC jouent dans ce cadre un rôle important, notamment le téléphone, la caméra, les photographies. Elles permettent pour le migrant d'être informé de la progression du chantier depuis son pays d'accueil. Elles ont parfois cependant facilité les arnaques, le migrant recevant des images rassurantes alors que la maison n'est même pas encore commencée. Tous ces éléments interviennent diversement dans le rythme, la qualité mais surtout le coût de la construction qui dépend des choix faits par le propriétaire concernant la taille de la construction et les finitions qu'il a les moyens de financer. Mais, depuis les années 90, le coût moyen du bâtiment de référence avec dalle en béton se situe entre 8 et 12 millions de francs CFA alors qu'il faut entre 2 et 3 millions de francs CFA pour réaliser une construction moyenne en bancociment avec toit en zinc ou fibrociment. Ce n'est pas un hasard si les migrants internationaux sont identifiés à ces bâtiments et architectures de référence. Ces chiffres donnent une idée de la richesse relative des Toubiens et constituent des indicateurs indirects des potentialités de cette ville quant à l'adoption des NTIC.

Sous ce rapport, l'intérieur des maisons constitue également un espace d'expression de cette évolution fondamentale dont les NTIC un des éléments. La chambre toubienne se transforme par son mobilier de plus en plus riche (armoires à 6 battants, lits de 2,5 mètres de large) et son plancher tapissé de moquettes ou de carrelages. Mais c'est le salon³³ qui a connu une véritable explosion dans l'habitat toubien. Il constitue un élément important du bâtiment principal et informe sur la structure du ménage, son niveau d'insertion et son penchant modernisant. Espace commun de séjour et d'accueil des hôtes dans les ménages polygames où chaque épouse a sa chambre, il est également le lieu d'exposition volontaire du niveau de vie et du luxe qui reflète la réussite sociale du propriétaire: meubles, fauteuils et canapés moelleux, carrelage,

³² On notera que ce n'est pas la surface qui est importante mais l'emprise sur la rue commerçante.

³³ "Salle" dans le langage local.

poste de télévision, chaîne à musique, lecteur vidéo, frigo, abat-jour, lustres, vases, rendent ainsi compte de l'évolution rapide des façons de vivre et des références. Celle-ci se traduit également par la multiplication des salles de bain et toilettes modernes avec lavabo, douche, chaise anglaise, celle des antennes paraboliques sur les toits des maisons, etc. De ce point de vue, le souci de sécurité devant tant de biens et le développement du grand banditisme se traduit par le choix des grilles, portes et fenêtres en fer pour la véranda, les chambres et pour l'entrée des maisons.³⁴ La recherche du luxe qui atteint parfois des extrêmes reflète ainsi l'alignement des façons de vivre toubiennes sur celles des capitales et autres grandes villes africaines ouvertes aux vents du monde. L'ouverture des Toubiens, qui arrivent de plus en plus des milieux urbains nationaux ou internationaux, réinterprète les façons de vivre et surtout le confort. L'explosion du téléphone est ainsi une composante de la fièvre de la construction et de la constitution d'une nouvelle identité au sein de la société urbaine toubienne.

Le rêve urbain se traduit ainsi en ville-chantier vivace où l'effort immobilier constant change perpétuellement les paysages sur lesquels règne désormais en maître le parpaing. Le durcissement se généralise et la "verticalisation" amorcée devient une nouvelle référence. Mais l'effort immobilier est également un révélateur pertinent de la personnalité du nouveau mouride. Ce dernier a comme point d'ancrage et lieu identitaire Touba, tout en étant internationalisé, tourné vers le monde. C'est par lui que le modèle toubien se reproduit dans un contexte national paradoxalement contraignant et avec des ressorts singuliers. Touba vit sur le dos du pays et du reste du monde. Le nouvel homme toubien produit naturellement une nouvelle société urbaine porteuse d'un fort sentiment identitaire, de constructions mentales concernant le sol toubien, d'un mode de vie particulier, d'une autre vision du monde. Cela se traduit par des relations à distance fortes à la fois sociales et économiques qui instrumentalisent de plus en plus les NTIC. La ville, ses manifestations, son esprit comme la vie des familles restant au pays, sont vécues par les migrants par le canal des cassettes audio et vidéos qui sont convoyées par ceux qui viennent et retournent ainsi que de vrais commerçants, vendeurs d'images et de sons du pays. Ces cassettes contiennent non seulement les nouvelles et les longs messages de la famille dont l'émotion est restituée entièrement, mais également les derniers combats de lutte traditionnelle, les baptêmes et les mariages qui véhiculent les modes vestimentaires, les dernières élections de Miss Diongoma, les musiques, les danses, les couleurs, etc. Le migrant peut ainsi voir les enfants qui grandissent, les filles à marier, et il peut participer d'une meilleure façon à la vie du pays d'origine. Pour les Mourides en particulier, ce sont les images et les sons des pèlerinages, chants religieux, messages khalifaux et conférences religieuses qui voyagent avec les cassettes. Leurs auditions, qui se font de manière collective, sont des moments de socialisation et de construction de l'identité de groupe. Des systèmes de diffusion par prêts et échanges organisés ou non se sont mis en place progressivement et fonctionnent.

³⁴ En plus de l'abonnement aux milices de gardiennage, dont plusieurs se sont installées à Touba, tandis que certains quartiers ont créé leur propre brigade de surveillance.

Une autre innovation technologique commence également à jouer un rôle structurant dans les relations que les migrants maintiennent avec le pays. C'est la radio par satellite qui permet, grâce à leur diffusion par WorldSpace, d'écouter les chaînes sénégalaises.

Figure 1: A la porte d'un magasin de radio Worldspace à Touba



Si la radio constitue un des moyens par lesquels les migrants restent au diapason, c'est quand même par le téléphone que les liens se construisent et se maintiennent avec le pays d'origine. Un migrant sénégalais dépense de 5 à 30 pour cent de ses revenus par le téléphone malgré la baisse sensible des prix des communications et les nombreux forfaits proposés par les sociétés de télécommunication pour attirer la clientèle.

Encadré 2: Worldspace

De l'Afrique aux Caraïbes en passant par le bassin méditerranéen, WorldSpace a installé un dispositif par satellite permettant la réception de certaines radios, dont des chaînes sénégalaises à travers le monde entier. Au grand bonheur des émigrés, notamment sénégalais.

Les ressortissants sénégalais installés à travers certains coins du monde ont trouvé à travers WorldSpace un moyen de suivre l'actualité dans leur pays. Plus qu'Internet, cette société de radio satellitaire numérique qui relaie le signal de Sud FM, 7 FM et Walf FM permet aux émigrés sénégalais d'écouter les journaux parlés. Du coup, c'est la ruée vers la CGE, distributeur agréé des récepteurs WorldSpace.

Le besoin en information était si grand chez nos compatriotes établis à l'étranger que WorldSpace en dépit des prix encore forts élevés de ces récepteurs—200 000 francs CFA—fait des percées indiscutables. Certains émigrés trouvent même son prix de vente abordable. "Même si cette radio se vendait à 500 000 francs CFA, nous allions l'acheter. Nous vivons en groupe voire en famille. Par conséquent, il suffit que chacun y aille de sa poche pour que la somme nécessaire à l'achat de la radio soit réunie," confie Moussa Mbaye, émigré en Espagne. Lui et ses compatriotes sénégalais résidant en Espagne ne tarissent point d'éloges pour la nouvelle trouvaille de WorldSpace. "Il nous arrivait de rester des mois sans avoir aucune nouvelle sur l'actualité du pays. Mais depuis que WorldSpace a eu la bonne idée de servir de relais à certaines radios africaines...rien de ce qui se passe au Sénégal ne nous échappe plus" témoigne Moussa Mbaye. Et son camarade Ablaye Diagne, émigré en Espagne, de renchérir. "Désormais, nous sommes au courant de tout ce qui se passe ici. Vous ne pouvez pas imaginer le plaisir que cela nous fait d'écouter Wal Fadjri FM depuis l'Espagne. Des fois, on a l'impression de rêver."

Un rêve qui est devenu aussi une réalité pour certains ressortissants sénégalais vivant en Italie. Ceux-ci, à l'instar de leurs frères établis en Espagne applaudissent des deux mains l'initiative de WorldSpace. D'autant que pour l'émigré Cheikh Guèye en vacances au Sénégal, "ces récepteurs révolutionnaires ont corrigé une grande injustice car seuls nos camarades qui pouvaient manipuler Internet avaient la possibilité de s'informer sur ce qui se passait au pays—encore qu'il fallait disposer de beaucoup de temps pour consulter le réseau des réseaux".

L'avènement de la radio satellitaire numérique constitue donc une panacée pour les ressortissants sénégalais vivant à l'étranger. Il leur suffit désormais d'acheter la radio parrainée par cette société de télécommunications modernes et d'orienter l'antenne vers l'Est pour avoir les échos de ce qui se passe au Sénégal.

L'"instrumentalisation" des NTIC concerne également les transferts financiers. En effet, si Touba est attractif, c'est parce qu'il est devenu également une véritable place financière. Des milliards de francs CFA y sont brassés, entre les dons aux marabouts, notamment au khalife, et les envois des centaines de milliers de Mourides disséminés dans le monde pour la construction de leurs maisons, l'entretien de leurs familles, le financement du *magal*, la construction d'équipements à caractère collectif, etc. La poste de Touba, qui constitue le canal le moins important par lequel l'argent arrive, distribue néanmoins entre 2 et 4 millions de franc CFA par jour entre septembre et mars, et 5 à 6 millions de franc CFA entre avril et septembre. Ce dernier intervalle correspond à la relance des chantiers, à la période de soudure pour les milieux ruraux et à la préparation du grand *magal* de Touba. Elles correspondent également aux périodes de massification des appels téléphoniques "arrivée". Les destinataires des mandats comme des appels sont souvent les familles des migrants internationaux, mais parfois également des commerçants qui sont chargés de leur donner le budget quotidien à la famille avant ou après avoir reçu l'argent.

Les sommes envoyées aux marabouts par la poste ne représentent, d'après son responsable, qu'environ 5 pour cent de l'ensemble. Elles viennent à l'approche du *magal* et pendant le ramadan. Mais la plupart des sommes envoyées par les migrants internationaux à Touba passent par les mains d'autres migrants qui viennent ou des commerçants importateurs de

Sandaga qui achètent des marchandises avec l'argent et remboursent progressivement la somme empruntée à leur retour. Plus récemment, la banque joue un certain rôle malgré l'absence de toute tradition bancaire et de confiance envers le système. Seuls les "émigrés" de France peuvent cependant faire des virements que reçoit l'agence centrale de Dakar. La dernière trouvaille pour convoier l'argent des migrants internationaux à Touba est un système qui reflète le rejet des circuits officiels et la tendance à une organisation autonome³⁵ qui "instrumentalise" les NTIC. L'exemple de Kara International Exchange, instrument informel mouride (Serigne Modou Kara est l'une des nouvelles personnalités marquantes de la confrérie) de transfert de fonds, est le plus connu grâce à Serigne Mansour Tall: *"Après l'encaissement de la somme à transférer et de la commission, le bureau Kara de New-York demande par télécopie à son correspondant à Dakar de remettre la somme d'argent déposée par le migrant à celui qu'il a indiqué au préalable. L'information du destinataire des envois incombe au migrant qui souvent joint à ses frais son correspondant au téléphone ... Les délais sont courts, ils excèdent rarement 12 heures"*.³⁶ Kara a surtout développé ses relations avec Sandaga (le plus grand marché de l'informel à Dakar), mais si on connaît le lien idéologique et financier fort entre Sandaga et Touba, il est aisé de penser que l'argent envoyé par le canal de Kara aboutit en partie à Touba. Mais le plus intéressant, c'est qu'au-delà de l'axe New-York-Dakar, d'autres services reproduisent l'exemple de Kara entre l'Italie, l'Espagne principalement, et Touba. Ces services informels tendent par ailleurs à devenir des centres de fret et de transit, convoyant pièces détachées, moteurs de voitures, appareils en tous genres, mais également des voitures d'occasion.

Le rôle des migrants internationaux dans l'arrivée d'importantes sommes d'argent à Touba est également souligné par la naissance d'un marché informel de change. On peut échanger n'importe quelle monnaie étrangère au marché *Ocass* de Touba, juste devant une agence de banque de la ville.

La poste, la banque, les sociétés de transfert multinationales, les organismes formels comme informels mourides ont ainsi créé depuis plusieurs années des systèmes de convoyage de fonds simples, ingénieux et surtout accélérés par le recours au téléphone et surtout à la télécopie.

Au total, même s'il est aléatoire d'avancer des chiffres concernant les sommes reçues par la ville avec l'"instrumentalisation" des NTIC, on peut penser qu'elles sont faramineuses. En réalité, la fonction productive de la ville étant presque inexistante, ce sont les envois qui nourrissent et entretiennent les Toubiens. Cela est vrai au Sénégal mais encore plus à Touba. En plus de l'effet d'accumulation économique lié au développement accéléré du commerce, de l'artisanat, des services, du transport, l'argent des émigrés, leurs belles voitures ainsi que celles des marabouts, l'impression d'abondance accentuent pour la ville religieuse, le mirage économique. Celui-ci attire un exode rural sans cesse croissant mais également des citoyens d'autres villes du Sénégal où les opportunités économiques sont en baisse par rapport à Touba. L'attractivité économique de Touba a également un fondement idéologique parti du poème de Cheikh Ahmadou Bamba *Matlaboul Fawzaïni*, qui prie pour l'"opulence et la richesse en temps de crise", l'"assistance", la

³⁵ Voir à ce sujet, Tall 1996.

³⁶ Tall 1996, p.7.

“facilité” à Touba. Elle est sous-tendue par une solide identification à son projet de cité basé sur un profond attachement au fondateur de la confrérie et de la ville et à sa descendance qui en a hérité. Ville de pèlerinage, nécropole, concentration du contenu sacré et symbolique de la confrérie, pôle économique et financier majeur, Touba constitue désormais une alternative préférentielle qui développe ses différents réseaux. L'électricité par exemple, qui est une des conditions de développement des NTIC y a vu le jour en 1965 à travers un seul groupe électrogène qui limitait la fourniture à l'esplanade de la grande mosquée. Aujourd'hui, la ville est alimentée par une ligne de haute tension venant de Thiès via Diourbel. Le réseau connaît une distribution qui sort parfois de toute logique rationnelle. Une bonne partie de Touba Mosquée, Darou Miname 1 et Darou Khoudoss ainsi que la plupart des *pentch* et grandes maisons maraboutiques sont souvent électrifiées. Des quartiers entiers de l'intra-rocade vivent encore dans l'obscurité alors que des quartiers périphériques et des villages-satellites sont éclairés. Cette logique, qui dessine un réseau clientéliste, fait de la lumière un instrument pour valoriser son quartier et les zones qui dépendent de chacun. Le choix du khalife sera de privilégier des zones à électrifier, les grandes artères où son action se donne à voir. En 1988, seuls 10 pour cent des ménages toubiens s'éclairaient à l'électricité. De 1838 en 1984, le nombre des abonnements est passé à 11 000 en 1994 et la Société Nationale d'Electricité (SENELEC) enregistre environ 1 000 nouvelles demandes par an. Devant l'insuffisance des moyens de cette société qui n'investit que 250 à 500 millions de franc CFA par an dans l'électrification de la ville, les populations s'organisent de plus en plus pour “acheter” collectivement les poteaux et une partie du matériel afin de rendre possible l'arrivée de l'électricité dans leurs quartiers. Les marabouts, les commerçants et les migrants internationaux jouent ainsi de leur influence et de leurs moyens financiers pour s'approprier le réseau. Cette tendance affichée depuis quelques années explique en partie la distribution clientéliste qui le caractérise.

Pour toutes les composantes de la confrérie qui inventent à Touba, et dans ce contexte de nouvelles formes de citoyenneté, de voisinage, de sociabilité, l'appropriation des NTIC constitue un élément catalyseur de plus en plus important.

Touba intègre le réseau de télécommunications: la SONATEL comprend les enjeux et se positionne

Diourbel devient la 2ème région par le parc téléphonique: le poids évident de Touba ou l'exterritorialité transcendée

En s'urbanisant et en se peuplant massivement et rapidement, Touba est devenu le véritable centre névralgique de la région administrative de Diourbel, dépassant de loin les autres villes que sont Bambey, Mbacké et surtout Diourbel, la capitale régionale. En conséquence, la capitale des Mourides pèse lourdement sur toutes les statistiques qui concernent la région. Par ailleurs, si Touba est le lieu d'unicité de la confrérie transnationalisée, c'est essentiellement la région de Diourbel qui en constitue le berceau. Cheikh Ahmadou Bamba est né à Mbacké et y a passé la majeure partie de son enfance. C'est à Mbacké également qu'un embryon d'organisation confrérique a vu le jour. C'est à Diourbel qu'il a vécu les quinze dernières années de sa vie et qu'il est mort. Enfin, la région de Diourbel a été la première aire de “territorialisation” de la nouvelle confrérie. Pour toutes ces raisons, les données statistiques disponibles à l'échelle de la

région administrative valent également pour Touba et permettent de mettre en perspective l'appropriation des NTIC par la confrérie mouride.

Avant 1985, la communication téléphonique, sur le plan régional, était assurée par l'OPT (Office des postes et télécommunications), avec une capacité de 300 lignes téléphoniques. Les travaux pour l'autonomisation du réseau de la région ont démarré à partir de 1983 pour ne s'achever qu'en 1985. Au cours de ces travaux, en 1984, il avait été prévu de porter la capacité des lignes de 400 à 600. C'est donc en 1985 que les trois centraux SONATEL construits dans les communes de Diourbel, Bambey et à la limite de Mbacké et Touba sont devenus opérationnels. Mais c'est le central de Touba-Mbacké qui a porté le développement impressionnant de la région de Diourbel et décuplé la demande en téléphone. Ainsi dès la mise en service du réseau automatique en 1985, il était à nouveau prévu un projet d'extension du réseau à 1 000 puis à 3 000 lignes pour résorber un nombre de demandes de raccordement sans cesse croissant. Avec la réalisation du projet d'autonomisation du téléphone à Diourbel financé par la Caisse centrale de coopération économique (CCCE) et l'ex OPT (repris par la SONATEL) d'un montant de quatre milliards et demi de francs CFA, la région de Diourbel disposait en 1990, d'un réseau assez moderne et des plus performants. La forte demande de raccordements au niveau de la SONATEL à Touba dès 1990 préfigurait du rôle prépondérant que joue aujourd'hui la région au plan national. Diourbel occupait déjà le 3ème rang en ce qui concerne le nombre d'abonnés en 1990 (1950) derrière la région de Thiès, alors que la région de Dakar à elle seule comptait quelques 31 400 abonnés pour un total de 41 898 abonnés au Sénégal. Les 1 950 abonnés de la région de Diourbel se répartissent comme suit au 30 septembre 1990: 775 abonnés au niveau du secteur Diourbel, 158 abonnés à Bambey, 1 017 abonnés pour Touba-Mbacké. Le secteur Touba-Mbacké croît sans cesse avec une part relativement importante par rapport au reste de la région.

Les demandes de raccordement en instance sont une donnée importante pour saisir les tendances. En 1990, avec 1 593 demandes, la région de Diourbel suivait juste après celle de Dakar, la demande nationale s'élevant alors à 7 787. Sur ces 1 593 demandes de la région de Diourbel, 1 200 provenaient de Touba.

La qualité du réseau est également un paramètre important du développement des télécommunications dans cette région. En 1990, on n'enregistrait qu'un faible taux de 4 pour cent par mois pour le nombre de dérangements enregistrés par la SONATEL.

En dehors de l'importance de la demande, d'autres facteurs ont poussé la SONATEL à prendre conscience, autour des années 90, des enjeux des télécommunications dans le pays mouride. Parmi ceux-ci, le taux de réalisation des objectifs en terme de chiffres d'affaires.

Tableau 1: Chiffres d'affaires (CA) et objectifs (franc CFA)

	Objectifs CA juillet 90–juin 91	CA réalisé sur le trimestre suivant	Taux de réalisation (pour cent)
Diourbel	33 000 000	9 691 250	29
Thiès	31 000 000	8 862 765	28
Tamba	25 000 000	7 132 705	28
Ziguinchor	52 000 000	13 935 805	26
Dakar	360 000 000	93 329 985	26
Louga	12 000 000	2 483 560	20
Saint-Louis	11 000 000	1 483 160	13

Source: SONATEL.

Le tableau ci-dessus montre que la région de Diourbel était, après Dakar et Ziguinchor (qui englobe également Kolda), celle qui suscitait le plus d'attente en terme de chiffre d'affaires pour la SONATEL. Et cela était justifié. Entre juillet 1990 et septembre 1990, son taux de réalisation était le plus important de toutes les régions du Sénégal.

Par ailleurs, les cabines téléphoniques constituaient également des lieux importants d'appréciation de l'utilisation du téléphone. La région de Diourbel en comptait 22 en 1990 dont 12 installées à Touba et avec un nombre de cabines en marche satisfaisant. Par contre, comme le montre le tableau suivant, les recettes tirées de ces cabines ne reflètent pas le rôle prépondérant que prenait progressivement Diourbel dans le concert des régions sénégalaises.

Ainsi, à partir des cabines, Diourbel était l'une des régions où on téléphone le moins. Ce fait qui va se confirmer par la suite est une donnée essentielle de l'appropriation particulière des Nouvelles Technologies par les Mourides.

Tableau 2: Etat des lieux des cabines téléphoniques en 1990 à l'exception de Dakar

	Nombre de cabines	Nombre de cabines en marche	Recettes moyennes par mois franc CFA
Louga	3	2	449 835
Thiès	13	10	294 940
Ziguinchor	22	22	215 714
Tamba	13	13	186 802
Diourbel	22	21	170 855
Saint-Louis	6	4	102 592
Kaolack	8	2	

Source: SONATEL.

Tableau 3: Prévisions en 1990

	1989	1990	1995	2000	2005
Diourbel	685	768	1 212	1 919	3 107
Bambey	155	174	303	528	923
Mbacké	260	332	608	1 007	1 713
Touba	635	785	1 310	2 027	2 975
Touba-Mbacké	895	1 117	1 918	3 034	4 688
Total Diourbel	1 735	2 059	3 433	5 481	8 718

Source: SONATEL Plan quadriennal glissant (1990–1994 juillet 1990).

Dans sa politique de prévision, la SONATEL a souvent été surprise par les mutations rapides de Touba et l'évolution extraordinaire de la demande qui a nécessité des réajustements incessants. Le décalage entre les projections faites dans le Plan quadriennal glissant (tableau 3) établi au début des années 90 et la réalité, le démontrent amplement. Si en 1995, la SONATEL prévoyait 3 433 lignes pour la région de Diourbel, elle en a installé 6 161. Et le décalage est de plus en plus important: les prévisions pour 2000 étaient de 5 481 lignes alors que la région de Diourbel compte en juin 2000 un parc de 18 660 lignes.

Tableau 4: Diourbel consolide sa 2ème place pour le parc de téléphone

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	juin 2000
Dakar	44 593	49 886	56 762	66 323	75 564	91 171	108 373	118 043
Diourbel	4 871	5 546	6 161	6 562	12 828	14 746	17 515	18 660
Thiès	3 833	4 678	5 448	6 399	7 886	9 637	11 731	12 985
Kaolack	2 876	3 119	3 450	4 029	4 636	6 262	7 819	8 009
St-Louis	2 809	3 044	3 452	4 055	5 235	6 024	6 982	7 770
Louga	1 821	2 221	2 641	2 994	3 962	4 921	5 643	5 963
Ziguinchor	2 018	2 436	2 715	3 110	3 757	4 328	5 104	5 587
Tamba	1 042	1 159	1 359	1 598	2 034	2 460	2 707	3 023
Sénégal	63 863	72 089	81 988	95 070	115 902	139 549	165 874	180 040

Ce tableau retrace l'évolution du parc téléphonique dans les régions du Sénégal. Toutes les régions sont représentées, celle de Kolda étant intégrée à Ziguinchor et celle de Fatick à Kaolack. Il démontre le dynamisme de la région de Diourbel qui détenait dès le début des années 90 le second parc téléphonique fixe le plus important du pays derrière Dakar, alors que pour tous les autres indicateurs de développement, elle était souvent mal classée par rapport aux autres régions, notamment Thiès, Kaolack et Ziguinchor. En sept ans, les écarts qui la séparaient des autres régions ont doublé ou triplé. Mais l'évolution de ces écarts a, au fil des années, été très irrégulière suivant les régions. Leur analyse selon les années révèle les différences d'enjeux et d'investissement des régions pour la SONATEL. Je ne prendrai que l'exemple de Thiès qui est classée 3ème. Cette région était distancée de 1 038 lignes en 1993, 868 en 1994, 713 en 1995, 163 seulement en 1996, et puis à partir de 1997 de 4 942 lignes fixes. Le fait que l'écart entre les deux régions soit parti en flèche à partir de 1997 correspond à un choix décisif de la SONATEL de lancer le projet "Diourbel 96" d'un coût d'environ 16 milliards francs CFA. Ce projet a permis la modernisation des infrastructures de la région de Diourbel, avec en

particulier son raccordement au réseau national par câble à fibre optique et la réalisation d'un réseau de centraux autour de Touba. Dans la réalité, cela correspond d'un seul coup à la satisfaction des demandes en instance à Touba qui a "dopé" le parc en 1997. Il a été alors multiplié par 2 en une année. Depuis lors, cet écart important entre Diourbel et Thiès s'est stabilisé autour de 5 500 lignes fixes. Mais malgré l'émergence fulgurante de Diourbel, la région de Dakar reste de loin la plus importante.

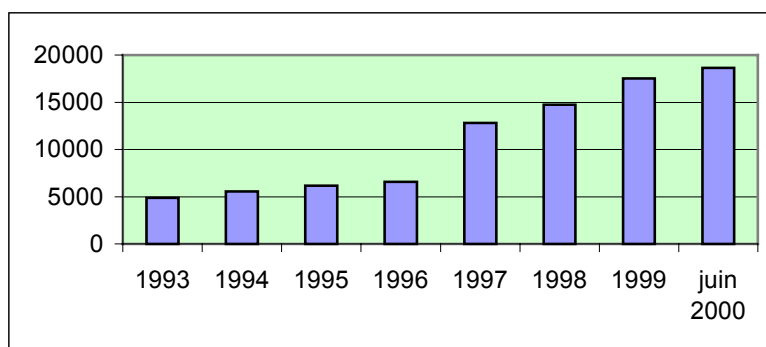


Figure 2: Evolution du parc de lignes fixes à Diourbel

Ces différents éléments permettent de mettre en perspective les enjeux du développement des télécommunications dans la région de Diourbel et particulièrement dans la ville de Touba, qui est devenu en une quinzaine d'année le second pôle du Sénégal en matière de téléphone.

Le paradoxe du téléphone à Touba et Diourbel: une explosion qui reflète l'extraversion de la société urbaine

Le monde des NTIC devient pour Touba un nouveau champ à conquérir et à apprivoiser autant par la société urbaine locale que par les Mourides diasporisés dans leur relation avec la ville.

Tableau 5: Evolution du parc d'abonnés au téléphone fixe à Touba

Année (déc.)	1983	1984	1985	1986	1987	1988*	1989*	1990	1991
Parc	131	134	163	172		589**	688**	785	1 203
Année (déc.)	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Parc	2 940	3 601	3 944	3 999**	4 404	9 911	11 946	13 246	

Source: SONATEL.

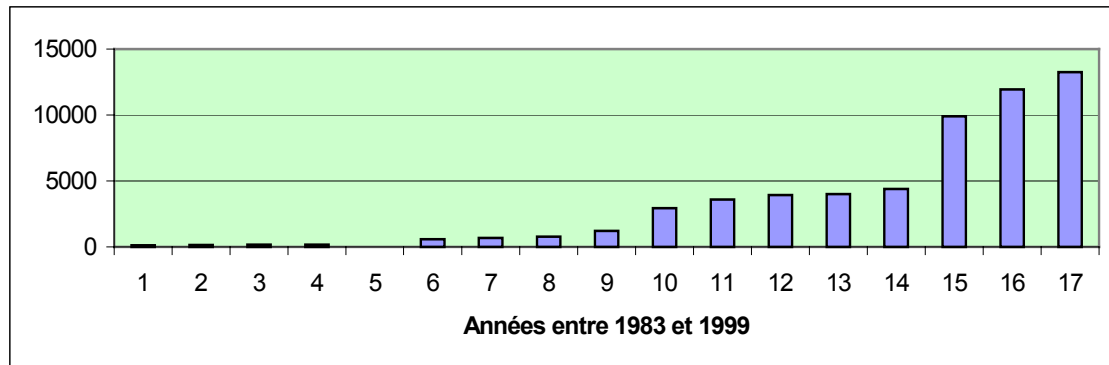
* Pour les années suivies d'une étoile, le parc est donné à la date du 30 juin.

** La valeur comprend l'ensemble du parc du département de Mbacké.

La naissance d'un réseau téléphonique à Touba a eu lieu dans les années 60, au moment où une vraie conscience urbaine naissait dans la ville après l'achèvement de la grande mosquée et un début de peuplement massif. Les six premières lignes ont été installées pour le compte du 2ème

khalife et de certains de ses neveux et cousins,³⁷ donc pour le corps maraboutique privilégié. Le réseau s'est conformé à la règle de centralité qui veut que toute chose commence à Touba, par l'esplanade de la grande mosquée, d'où partent les rues ainsi que tous les symboles et qui est le cœur de la ville et l'espace de positionnement de l'autorité maraboutique. Le parc téléphonique a ensuite connu une évolution régulière passant à 126 en 1978. Cette évolution a été par la suite modérée par les possibilités techniques limitées et par le fait que le marché populaire de Touba était juste balbutiant.

Figure 3: Evolution du parc de téléphones fixes à Touba



Mais comme le montre le tableau et le graphique ci-dessus, c'est surtout à partir de la construction en 1986 du fameux central automatique d'une capacité de 1 000 lignes pour Touba et Darou Mousty (autre centre mouride situé à 30 kilomètres au nord de Touba), que le téléphone a connu une véritable explosion. Ce central, réalisé avec le financement de la CCCE et de la SONATEL pour un montant de 917 682 000 francs CFA, s'est immédiatement révélé insuffisant pour satisfaire la demande pressante en téléphone. La Cellule planification de la SONATEL qui avoue "avoir toujours eu un problème assez important avec Touba, n'ayant jamais su prévoir son développement démographique", avait pourtant mis en oeuvre des "outils de planification complexes"³⁸ pour décider de la puissance et de l'implantation du central de Touba. Les trois extensions de 1988, 1990³⁹ et 1993, qui ont porté cette capacité à 5 000 lignes, n'ont pas empêché la saturation du central. Les demandes en instance atteignent en 1990 le nombre de 1 200 soit 75,30 pour cent des demandes régionales (1 593) et 15,40 pour cent des demandes nationales (7 787).⁴⁰ Le nombre croissant de demandes en instance à Touba place la région de Diourbel au 2ème rang après la région de Dakar.

³⁷ Les concessions de Serigne Fallou, fils de Cheikh Ahmadou Bamba et deuxième khalife de la confrérie, celles des petits-fils, Serigne Cheikh Mbacké, Serigne Mbacké Madina, Serigne Moustapha Bassirou, et celles de ses cousins, Serigne Modou Faty Khary, Serigne Mohmadane, Serigne Sam Ndoulo.

³⁸ Birahim Sarr, le 20 juillet 2000, SONATEL Dakar.

³⁹ Ce projet était évalué à 300 millions de francs CFA. Il était également prévu la réalisation d'un télécentre qui n'avait pas été réalisé. Ce télécentre devait être opérationnel au plus tard en décembre 1991.

⁴⁰ Les cabines n'ont pas été une solution à la forte demande malgré leur nombre. En effet, sur un total de 22 cabines téléphoniques au niveau régional en 1990, Touba est la ville la plus équipée avec 12 réparties de la façon suivante: 1 à Gouye Mbind, devant Keur Aziz Bara, 1 à Khaira devant Keur Serigne Modou Bousso Dieng, 1 au marché Ocass, 1 à Darou Khoudoss, 1 à l'Office des Postes et de la Caisse d'Epargne (OPCE), 1 devant Keur Serigne Abdou Khadre Mbacké, 1 devant la résidence du khalife, 1 devant Keur Serigne Modou Abdou Mbacké, 1 devant Keur Serigne Sohlibou Mbacké, 2 à Keur Serigne Abdoul Ahad Mbacké, 1 à Keur Serigne Aliou Mbacké. La répartition des cabines respecte bien la hiérarchie des lieux et des hommes. Les différentes autorités des lignages saints avaient chacune une

Entre 1986 et 1988, le parc de téléphones de Touba a triplé. Il est ensuite passé en 1991 à 1 203, à 2 940 en 1992, à 3 601 en 1993, à 3 944 en 1994. Mais 2 000 demandes restaient encore en instance. C'est à ce moment que la SONATEL a décidé d'investir massivement en définissant et en réalisant un projet spécifique de 14 milliards de francs CFA dont l'ambition était de se mettre en phase avec le nouveau Plan de lotissement du khalife, qui avait produit près de 110 000 parcelles à usage d'habitation. L'objectif était de surmonter les obstacles techniques que pose l'étalement de la ville. Il a été ainsi mis en place un dispositif complexe de quatre nouveaux centraux à mémoire extensible, l'ancien central ayant été redéployé dans une autre région. Celui de Ndam-Mbacké (sud), qui gère les communications jusqu'au rond point (check point) de Touba abrite les numéros commençant par 976. Celui de Madiyana (ouest), gère les communications pour les numéros commençant par 974. Celui de Darou Khoudoss (nord) s'occupe des lignes 975, et celui de Touba Mosquée (est), qui se situe après la rocade, celle des 978. Les centraux de Touba gèrent également les numéros 977 de Darou Mousty, l'autre centre mouride situé à 30 km et relié par un faisceau hertzien numérique, ainsi que ceux de Boustane (968) et de Darou Nasrou, qui sont des villages satellites autour de Touba. La capitale des Mourides constitue donc du point de vue des communications un centre qui polarise directement autour de lui jusqu'à 50 km sans considération des limites administratives régionales, d'autres centres satellites comme Taïf étant également dans sa mouvance.

Depuis la mise en place de ces centraux, le parc a doublé passant de 4 404 à 9 911 puis à 11 946 en 1998 et 13 246 en 1999. Le seul Central de Touba Mosquée (le quartier le plus peuplé de Touba) compte plus d'abonnés que Saint-Louis Ville et Tamba.

Cet investissement répondait d'abord à un souci de rentabilité. Il fallait pour la SONATEL maximaliser l'exploitation du marché de Touba qui connaissait une véritable explosion. Mais c'était également une manière de sécuriser le réseau et améliorer de manière décisive la qualité des communications. Depuis lors, la panne d'un central ne peut pas bloquer le réseau parce que les centraux sont interconnectés.

Le réseau SONATEL de Touba est donc passé en quelques années par toutes les étapes de l'évolution technologique du téléphone. Et ceci est une démonstration que dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le rattrapage des plus avancés est plus facile que dans d'autres domaines. Avant 1996, c'est le faisceau hertzien qui servait de liaison avec les autres villes et avec l'extérieur. Pour la commutation, on est d'abord passé du manuel au semi-automatique puis à l'automatique. Le centre de commutation a ensuite été numérisé en 1998 et mis sur fibre optique juste après. Désormais, le dispositif de la SONATEL est composé à Touba:

cabine devant sa concession. La recette mensuelle moyenne par cabine est 170 855 francs CFA. Les télécentres qui ont connu également une évolution remarquable sont aujourd'hui au nombre de 1 045.

- du centre des lignes et réseaux (réseaux d'accès),
- du centre de commutation, qui a également une boucle locale qui permet de rendre les communications plus fluides,
- du centre des transmissions,
- de l'accueil commercial.

Ces différentes structures sont chacune chargées de faciliter l'abonnement et la mise en réseau du client. Ainsi, après l'introduction d'une demande d'abonnement au centre commercial, ce sont les centres annexes qui donnent après étude leur avis au guichet commercial. Celui-ci appelle le client qui paye et le dossier est alors retransmis au Centre des lignes et réseaux. Ensuite la commutation attribue un numéro et le Centre lignes et réseaux met la ligne en place.

Pour la SONATEL, Touba est une zone expérimentale où toutes les innovations technologiques sont mises en place rapidement. Ici, on assure que tous les supports modernes pour le développement d'Internet sont présents de même que ceux du réseau Global System for Mobile Communication (GSM), qui est également présenté comme un palliatif à la saturation du réseau fixe. En effet, la filiale SONATEL Mobile a décidé de faire le pari sur Touba depuis le 15 mai 1997. Le réseau de données X25 disponible depuis 1988 vient d'être complété (février 1999) par le réseau de données IP. On assure avoir même développé une complète autonomie par rapport au réseau électrique national qui a ses carences et ses aléas.

La SONATEL a désormais pour Touba une approche prospective et anticipatoire qui intègre l'exécution du Plan de lotissement du khalife. Dès qu'une partie du plan est mise en oeuvre, elle occupe le terrain et met le réseau en place.

Un autre projet est actuellement mis en oeuvre. Il s'agit du projet "Plan d'Équipement 97/2000" d'un coût d'environ 8 milliards de francs CFA pour la partie concernant le réseau de Touba avec une nouvelle extension du réseau d'abonnés pour une offre qui va passer à presque 30 000 lignes.

Le paradoxe de Touba, qui constitue le lieu de sédentarité et de sédentarisation de la confrérie, tout en étant un carrefour des mobilités qui animent le territoire mouride élargi que constituent les zones rurales et les villes sénégalaises, ainsi que les foyers mourides implantés dans les différents pays d'immigration a été analysé plus haut. Le territoire mouride est une réalité et son sens a évolué avec les différentes phases d'une territorialisation qui recompose sans cesse les symboles et les pratiques.

Un autre paradoxe est à souligner. Dans toutes les autres régions du Sénégal, la capitale régionale polarise et domine largement l'hinterland en matière de télécommunications. C'est cependant Diourbel qui constitue l'exception, du fait du poids écrasant de Touba. Son réseau est donc configuré de manière différente et a une forme renversée.

Les communications locales

A ces deux premiers paradoxes, s'ajoute un 3ème pour Touba et la région de Diourbel concernant les NTIC. En effet, si cette région a émergé comme 2ème pôle pour le parc

téléphonique, elle n'est pas toujours en mesure de conserver cette position pour le trafic départ concernant le local, le national, le mobile, l'international et Internet. Pour ces différents volets des communications, les statistiques de la SONATEL se répartissent selon huit régions, celles de Fatick et de Kolda étant intégrées respectivement à celle de Kaolack et de Ziguinchor.

Tableau 6: Les communications téléphoniques locales (à Diourbel) en avril 2000

	Durée en minutes	Nombre de taxes	Nombre de communications	Durée moyenne des communications (en minutes)
Dakar	24 087 447	33 220 842	11 916 015	2
Thiès	1 278 720	17 741 915	753 644	2
Diourbel	1 068 350	849 114	687 159	2
Kaolack	975 103	721 876	564 466	2
St-Louis	903 473	695 019	532 450	2
Ziguinchor	806 779	583 844	427 304	2
Tamba	401 911	295 450	218 245	2
Louga	398 819	297 866	237 324	2

Source: SONATEL.

La région de Diourbel, qui englobe Touba, est seulement 3ème pour les communications locales. Autant pour la durée en minutes que pour le nombre de communications, elle vient après Thiès et Dakar et ne se détache pas des autres régions comme c'est le cas pour le parc téléphonique. Les communications locales sont intéressantes parce qu'elles reflètent le niveau d'appropriation du téléphone par une population donnée, la force de la relation d'une société avec elle-même donc son niveau de socialisation, et l'habitude individuelle et collective des communications par le téléphone. Leur importance peut être également corrélée au niveau de développement d'une région donnée ou encore aux ressources financières de ses populations. L'importance relative des communications locales dans la région de Touba et Diourbel démontre, s'il en était encore besoin, l'ampleur de l'urbanisation toubienne et l'existence d'une vie économique locale qui s'amplifie, s'intensifie et qui acquiert une culture du téléphone. L'appropriation du téléphone par les commerçants de Touba, qui est un des déterminants principaux du boom des télécommunications dans la région de Diourbel, constitue ainsi une réponse aux interrogations concernant la viabilité du marché des NTIC dans le secteur informel. En dehors des grands mouvements, comme *Hizbut Tarqiyyah* et *Matlaboul Fawzaini* ainsi que les grandes maisons maraboutiques et les quelques services implantés à Touba, c'est surtout le corps des commerçants qui alimente cette rubrique des appels locaux. Ce corps, qui a émergé dans les années, 60 a acquis une puissance financière importante grâce à la contrebande avec la Gambie dont le développement a été favorisé par le statut d'exterritorialité de Touba qui nie le droit à la douane sénégalaise d'entrer dans la limite de la ville sainte. Il se reconvertit aujourd'hui dans le commerce du café, l'importation de pièces détachées par containers, la spéculation sur les produits agricoles et les terrains à construire. Les commerçants de Touba forment un groupe influent qui pèse sur toutes les décisions concernant la ville. Ils ont contribué fortement à transformer la société urbaine toubienne en société d'affaires, renversant les modèles d'ascension et de réussite sociale pour le Toubien moyen comme pour les marabouts. S'ils constituent souvent un groupe réfractaire quand leurs intérêts sont menacés, ils prennent

également en charge le projet urbain, le financent et entretiennent dans une certaine mesure le corps maraboutique. Leur appropriation du téléphone est d'un grand intérêt pour mon propos. Elle prouve que la société urbaine toubienne est à l'instar de tout le pays de plus en plus ouverte aux innovations technologiques alors que l'anti-occidentalisme était une règle ardemment défendue autour des années 50 et 60. Le second khalife de la confrérie s'est longtemps opposé à l'installation de la poste, qui n'a eu lieu qu'en 1971, de l'école française et même de services de santé. Il y a seulement trois ans, 35 classes construites autour de Touba ont été fermées pour la même raison. Le saut fait par la société urbaine de Touba dans les NTIC n'en est que plus étonnant. Il devrait accélérer ses mutations liées aux règles et pratiques de la relation marabout-disciple et peut-être bouleverser quelque peu la hiérarchie socio-religieuse à Touba. Les NTIC sont en effet un domaine dans lequel tous les groupes et sous-groupes partent enfin à égalité. Les plus grands retards peuvent être comblés rapidement. On peut même, en s'y mettant après les autres, y accéder mieux et moins cher.

**Tableau 7: Les communications téléphoniques nationales
au départ de Diourbel en avril 2000**

	Durée en minutes	Nombre de taxes	Nombre de communications	Durée moyenne des communications (en minutes)
Dakar	4 571 420	24 031 245	2 053 792	2
Thiès	1 275 860	2 126 959	676 404	2
Kaolack	1 101 406	1 683 777	540 484	2
St-Louis	1 094 626	1 729 566	508 246	2
Ziguinchor	1 014 712	158 2576	420 509	2
Diourbel	827 582	1 345 416	450 295	2
Louga	503 520	727 931	251 507	2
Tamba	462 284	736 619	202 832	2

Source: SONATEL.

Les communications avec le reste du pays: l'exterritorialité atténuée

L'importance des communications nationales est un indicateur essentiel pour mesurer l'adoption du téléphone mais également le niveau de développement. La région de Diourbel est classée 6ème parmi les régions présentées sur ce tableau. Ce classement reflète plus la hiérarchie des régions selon leur niveau de développement. En réalité, dans les communications nationales, le rôle de l'administration, des fonctionnaires en affectation est sans doute important. Si on connaît le poids de Touba dans les communications de la région de Diourbel, et l'absence quasi totale de l'administration de cette ville, la raison de la faiblesse relative des appels départ vers les autres régions du pays est vite trouvée. Cette faiblesse des communications nationales peut être également expliquée par la pauvreté des Toubiens et des Diourbelois, dont la grande majorité sont des réfugiés économiques ayant fui les rigueurs de la sécheresse pour se rapprocher du marabout, redistributeur de la manne financière provenant de la diaspora mouride. Mais elle reflète surtout le faible niveau d'intégration de Touba au reste du territoire national.

Ici, la question de l'exterritorialité de Touba doit être posée en relation avec les NTIC. En effet, Touba bénéficie d'un statut d'exterritorialité et est considéré par l'administration comme une collectivité territoriale autonome. Le statut d'exterritorialité de Touba existe bel et bien. Il a une origine, une histoire et évolue sans cesse. Il a toujours été lié au fameux Titre Foncier de Touba. Immatriculé au nom de l'État colonial puis sénégalais sous le numéro 528, le Titre Foncier de Touba englobe la grande mosquée et s'étend sur 400 hectares autour. Il a été établi le 11 août 1930 sur réquisition du Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française (AOF) et est conservé au Service des domaines de Diourbel. Le Titre Foncier a par la suite été partiellement morcelé au profit de huit grands marabouts et personnalités de la confrérie, essentiellement du lignage de Darou Khoudoss (premier khalife) suivant arrêté N° 06553 du Ministre d'État chargé des finances et des affaires économiques, du 26 juin 1975. Le pouvoir foncier du khalife général se fonde ainsi sur le Titre Foncier-mère, qui est en réalité le prolongement de la cession foncière accordée en 1928 par les autorités coloniales sous forme d'un bail de 50 ans, et qui est la première base juridique officielle de sa légitimité sur le sol toubien. Le Titre Foncier de Touba constitue l'instrument juridique de sécurisation de la propriété issue du "droit de hache" que détient collectivement⁴¹ la famille de Cheikh Ahmadou Bamba depuis 1887. D'après le Chef de village de Darou Khoudoss, il devait permettre de préserver la ville contre l'installation de Lybano-Syriens et de *toubab* (Français).⁴²

Le Titre Foncier est réinterprété par la confrérie. Son existence est invoquée par la plupart des Mourides et des Toubiens pour justifier le statut d'exterritorialité. Mais "concession foncière" ou "Titre Foncier" ne veulent pas dire "exterritorialité". Comment est-on passé d'une notion à l'autre? Comment un simple Titre Foncier peut-il justifier le statut d'exterritorialité? Le premier terme relève de la notion d'appropriation, le second de la notion de contrôle et de souveraineté. Il faut bien distinguer la propriété et la souveraineté. La propriété, c'est le droit d'user, de jouir et de disposer d'une chose de manière exclusive sous le contrôle de la loi. Le Titre foncier toubien comme tous les autres, relève du droit de propriété. Pourtant, le statut d'exterritorialité, même s'il n'a jamais fait l'objet d'une déclaration officielle et publique, semble être reconnu par l'État. L'interdiction faite à la douane sénégalaise de franchir la rocade, et la création, en 1985, d'une brigade de gendarmerie dite spéciale, sont des actes effectifs de reconnaissance de ce statut, si on en avait encore besoin. Le statut particulier est un droit de souveraineté. Il est bien postérieur au Titre Foncier et est nécessairement issu d'un accord politique secret, peut être tacite, entre l'État et la confrérie.

D'un autre côté et de manière dialectique, le statut d'exterritorialité sert le Titre Foncier et les ambitions foncières démesurées du projet urbain, leur conférant une certaine élasticité. Ainsi, si à un moment donné, les Mourides ont donné comme limite du statut particulier un rayon de 2 kilomètres à partir de la grande mosquée, correspondant symboliquement à la rocade bitumée

⁴¹ Le bail accordé personnellement à Serigne Mouhamadou Moustapha avait suscité l'opposition de Serigne Falilou, comme en témoigne les correspondances échangées entre le Gouverneur des Colonies, Lieutenant-Gouverneur du Sénégal et les membres de la famille entre le 26 octobre 1928 et le 19 août 1929. Voir Archives nationales du Sénégal.

⁴² "Dans les autres villes de l'époque comme Diourbel et Mbacké, les Libano-Syriens et les Blancs peuvent résider où ils veulent. A Touba aussi avant l'indépendance c'était la même chose pour une partie de la ville. C'est à ce moment-là qu'il (le premier khalife) a décidé de délimiter un bail où ne peuvent habiter les Blancs, même le jour où tout le pays leur appartiendrait. Ce serait une réserve de Cheikh Ahmadou Bamba." Entretien avec Gallo Mbaye, février 1995.

qui ceinture Touba, la ville n'a cessé de gagner des espaces appartenant au Domaine national. La confrérie pense piéger l'État, mais elle aussi est piégée. La complexité de la relation entre l'État et la confrérie est le propre d'une société vivante qui invente son politique. Touba est à la fois le reflet d'une "contre-société" mouride et le lieu où la "coopération" entre l'État colonial et la confrérie mouride a trouvé son domaine d'application. Depuis l'indépendance, ces deux tendances apparemment contradictoires n'ont cessé de s'accroître.

Cette analyse de l'origine et de l'histoire du statut d'exterritorialité de Touba trouve son intérêt dans le rôle que ce statut a joué et continue à jouer dans la construction d'une puissance financière et d'activités économiques susceptibles de stimuler les NTIC. Touba est plus que la capitale de l'informel, c'est une ville informelle où les choses se font rarement comme partout. Elle permet également de poser la question suivante: les NTIC sont-elles des facteurs d'intégration de Touba au reste du pays ou alors un des éléments de son autonomisation? Selon le tableau 6 des communications, Diourbel reste la région du pays, avec celle de Louga et de Tamba, la moins intégrée au territoire national. Celles-ci sont les régions qui appellent le moins les autres. Si l'explication est vite trouvée pour Tamba, qui est l'une des régions les plus pauvres et les plus isolées géographiquement, elle semble plus complexe pour Diourbel. En effet, cette dernière constitue géographiquement une région centrale pour le pays et aurait pu être l'une des plus intégrées. En réalité, la faiblesse relative des appels téléphoniques de la région de Diourbel vers les autres régions a une signification ambivalente. La région de Diourbel développe une logique d'autonomisation du fait du statut d'exterritorialité de Touba. Mais elle constitue également l'une des régions les plus extraverties du pays comme je l'ai montré plus haut. Elle abrite en effet Touba, capitale symbolique et projet matériel d'une confrérie transnationalisée. Il ne faut cependant pas confondre le réseau téléphonique et la pratique qui en est faite. Le réseau de télécommunications de Diourbel efface l'exterritorialité et le transcende en contribuant à mettre en relation potentielle la région avec le reste du territoire national. Tous les investissements de la SONATEL de ces dernières années ont placé Diourbel au cœur des stratégies de développement de l'entreprise. Par contre, les Mourides du pays toubien ne pratiquent pas le réseau dans le sens du renforcement de ses liens avec le pays.

Si le téléphone est la nouvelle technologie qui a connu le développement le plus important, c'est sa composante mobile qui porte désormais l'essentiel de sa croissance. Le remplacement du fixe par le mobile semble inéluctable. De ce point de vue, Touba est également le second centre le plus important du pays, même si les statistiques dont je dispose ne concernent que la région et que parmi les régions, Diourbel est devancé par Thiès et Dakar. Il ne m'a pas été possible d'avoir le parc des téléphones portables et son évolution à Touba. Il ne présente d'ailleurs pas un intérêt primordial si l'on sait que la mobilité atténue la lisibilité du découpage géographique. Par contre, la durée des appels, le nombre des communications et la durée moyenne d'une communication dans la région de Diourbel sont révélatrices de l'explosion du mobile dans la capitale des Mourides.

Le portable explose...

Diourbel est classée 3ème pour ce qui concerne le trafic départ du mobile, toujours derrière Dakar et Thiès. Cette technologie est encore le fait des villes. La couverture de la SONATEL et

de SENTEL ne concerne essentiellement que les limites communales des capitales régionales et de certaines villes choisies pour leur croissance démographique exceptionnelle. Si Touba est devenue l'une des premières localités du pays pour le portable, c'est sans doute parce qu'elle est la forme la plus adaptée aux besoins en communications des Mourides, tout en étant bon marché. En effet, c'est la formule carte "prépayée" (Diamono) de la SONATEL et de SENTEL qui a réellement suscité l'explosion du portable. Les abonnés "prépaiement" représentent 75 pour cent du parc mobile au 31 décembre 1999. L'importance de l'adoption du mobile en pays mouride est avant tout une confirmation du rôle grandissant du téléphone dans les relations sociales. La téléphonie cellulaire est portée par la facilité d'acquisition et de conservation, l'effet de mode, la fascination et la nécessité qui semblent tous jouer de manière concomitante pour expliquer son boom. La durée moyenne des communications révèle cependant pour toutes les régions que le prix de l'unité est pour le portable un frein aux discussions longues et libres. Les efforts et stratégies commerciales des deux opérateurs doivent aller dans le sens d'une adaptation des prix au pouvoir d'achat faible du Sénégalais moyen, qui a véritablement adopté la formule "prépaiement". Chacun peut avoir son téléphone sans recevoir de facture, ni avoir d'obligation d'appeler. On a son portable pour se faire appeler.

Tableau 8: Les communications téléphoniques par le mobile au départ de Diourbel en avril 2000

	Durée en minutes	Nombre de taxes	Nombre de communications	Durée moyenne des communications (en minutes)
Dakar	4 602 179	14 487 665	4 253 231	1
Thiès	363 823	1 105 987	359 842	1
Diourbel	198 610	601 562	187 658	1
Kaolack	186 128	537 020	158 566	1
St-Louis	158 542	480 543	135 462	1
Ziguinchor	141 866	469 400	99 383	1
Louga	74 444	220 821	69 526	1
Tamba	44 448	189 949	43 811	1

Source: SONATEL.

Le succès de cette formule est d'abord le fait des commerçants de Touba. Depuis plusieurs années se sont développées à Sandaga à Dakar et au marché Ocass de Touba, des activités commerciales d'un type nouveau. Le dynamisme interne de ces grands marchés mourides est également le fait des "nourouman" qui abordent le client n'importe où dans le marché ou à l'extérieur et cherchent à lui fournir la marchandise auprès des grands commerçants. Ils tirent le bénéfice à la fois du client et de la récompense du commerçant qui possède une boutique. La plupart des *nourouman* constituent ainsi le capital qui leur permettra d'ouvrir leur propre boutique ou de financer leur migration vers l'Italie ou les Etats Unis. Le portable constitue désormais pour ces individus, comme pour les fournisseurs, un instrument de travail incontournable. En effet il leur permet de ne plus marcher à longueur de journée pour chercher la marchandise.

Par ailleurs, l'accès au portable est largement facilité par la migration internationale. Au moins 40 pour cent des appareils sont ramenés par les migrants internationaux et les importateurs des marchés. La logique de consommation en Europe a favorisé l'acquisition à bon marché des appareils d'occasion qui sont ainsi déversés sur le marché sénégalais avec des relais dans les deux marchés de Sandaga et d'Ocass. Les appareils les plus sophistiqués et ceux qui sont verrouillés en Europe sont réglés, réparés, "tropicalisés" sans aucun problème. Les commerçants spécialisés dans l'électronique asiatique, et qui ont fait fortune au début des années 80, connaissent aujourd'hui un regain d'activité tandis que de nouveaux jeunes se sont enrichis rapidement grâce au portable. Parmi ces derniers, F. Lô, jeune commerçant au marché Ocass de Touba, qui a ouvert sa boutique il y a trois ans et qui témoigne le mieux parmi les enquêtés de la rapidité de la naissance d'un marché autour du portable. *"Il y a trois ans dit-il, le marché du cellulaire était complètement absent. Maintenant, c'est comme les chaussures; je vends trois à quatre appareils par jour. Les trois marques les plus vendues dans ma boutique sont Ericsson (entre 60 000 et 80 000), Nokia (90 000 à 120 000) et Samsung (200 000 à 225 000). Mais c'est surtout la taille de l'appareil qui détermine le prix."*

Les Toubiens préfèrent, d'après un réparateur attitré, le réseau Sentel au réseau Alizé qui est pourtant celui du plus grand opérateur, la SONATEL. Le premier est dit-il plus performant. *"Le marché d'Ocass constitue la zone test du fait de sa situation en dépression: seuls les bons appareils ont le réseau à Ocass."*

Mais au-delà des commerçants qui le vendent et qui l'utilisent comme outil de travail, le cellulaire devient la téléphonie des pauvres. On peut avoir son appareil et son abonnement sans avoir à déboursé un sou. C'est surtout le cas des parents et amis des migrants à qui sont cédés appareils et abonnements au moment du retour en Europe. L'abonnement n'est pas à la SONATEL comme à SENTEL, rigidement personnalisé. Pour les femmes des migrants, le portable est devenu le moyen de communiquer avec son mari n'importe où et surtout dans les nuits de solitude. Il s'agit également de rendre la relation téléphonique plus intime et les discussions moins sujettes à indiscretion. Ce qui n'était pas toujours le cas pour la téléphonie fixe et familiale.

Dans le même ordre d'idée, les appels de Diourbel vers l'étranger sont relativement faibles.

Les communications internationales

Pour les communications internationales "départ", la région de Diourbel est classée avant-dernière autant pour la durée des communications que pour le nombre de taxes et le nombre de communications. Elle ne devance que Louga qui est une autre région d'implantation des Mourides abritant le second centre mouride, Darou Mousty.

Ceci est un paradoxe flagrant par rapport à la transnationalisation de la confrérie et aux relations à distance intenses entre la ville et sa diaspora. Les Toubiens n'appellent pas beaucoup l'étranger parce que c'est l'étranger qui les appelle.

**Tableau 9: Les communications téléphoniques internationales
au départ de Diourbel en avril 2000**

	Durée en minutes	Nombre de taxes	Nombre de communications	Durée moyenne des communications (en minutes)
Dakar	1 851 009	16 472 286	762 277	2
Thiès	111 416	1 046 058	57 345	2
St-Louis	85 707	722 435	58 886	1
Ziguinchor	62 063	527 915	39 376	2
Kaolack	61 215	489 633	36 635	2
Tamba	44 448	385 773	44 035	1
Diourbel	29 242	239 536	20 556	1
Louga	15 425	135 933	10 129	2

Source: SONATEL.

L'observation personnelle du comportement de plusieurs lignes au central de Mbacké-Touba laissait déjà apparaître, en 1993, l'importance des appels de l'étranger, notamment de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de l'Italie et des États-Unis.

Cette croissance exceptionnelle est le fait des migrants internationaux, dont le comportement par rapport à l'installation du téléphone et son utilisation a une incidence directe et indirecte sur son développement et sur sa rentabilité pour la SONATEL. Ainsi si Touba et la région de Diourbel ont émergé comme de véritables pôles pour les télécommunications au Sénégal, l'appropriation du téléphone dans ce qu'on peut considérer comme le pays mouride est tout de même assez particulière.

Si les télécommunications sont des indicateurs du pouvoir d'achat d'une population, elles sont surtout révélatrices de l'extraversion d'une société ou d'un groupe. Si Touba est la 2ème ville en terme de nombre d'abonnés, elle a une particularité qui en fait un enjeu important pour la SONATEL. En effet, dans la capitale des Mourides, les appels entrants sont beaucoup plus nombreux que les appels sortants. Ceci traduit entièrement l'originalité de la ville et de son appropriation particulière des NTIC. L'explosion du parc téléphonique de Touba est surtout une réponse des émigrés mourides à leurs besoins de communication permanente avec famille, marabouts ou commerçants convoyeurs de fonds.

Le trafic mensuel suivi depuis septembre 1997 grâce à la sollicitude de la SONATEL révèle l'importance du trafic arrivée dans cette ville. Celui-ci représente entre 39 pour cent et 64,77 pour cent du trafic total qui comprend, outre le trafic arrivée, le trafic local, le trafic départ, le trafic transit et la rubrique "autres" essentiellement composée d'Internet et du mobile. 70 à 80 pour cent du trafic arrivée vient de l'international. Le central de Touba, qui gère les trois centraux de Madiyana, Darou Khoudoss et Touba Mosquée ainsi que ceux de Darou Mousty, Khelcom et les villages satellites autour de Touba, est le second le plus important du pays après ceux de Dakar. Celui de Touba est par ailleurs le seul connecté aux centraux internationaux.

Il y a deux autres éléments importants à noter:

- entre février 98 et avril 2000, la rubrique "autre" est passée de 0 à un maximum de 42,7. Cela exprime sans aucun doute l'importance prise par les autres formes d'utilisation du téléphone, comme le mobile, l'Internet, le Netphone, etc.
- ensuite, il semble que Touba reçoive beaucoup plus d'appels à l'approche et pendant l'hiver et surtout à l'approche du *magal*. Deux périodes se mettent ainsi en place: du fait du recul progressif du mois du *magal* et de son rapprochement avec l'hiver, il se met en place depuis quelques années selon les données de la SONATEL une première période de novembre à juin pendant laquelle les appels sont plus nombreux, et une période plus creuse de juillet à octobre.

Selon la SONATEL, le trafic arrivée international vers Touba et en général, est pourvoyeur de devises du fait des appels massifs et constants en provenance de l'étranger. Ce fait est caractéristique des villes d'émigration (exemple des villages du Fouta) et Touba n'est pas la seule ville du Sénégal qui est concernée par cette particularité. Mais parmi les villes concernées, Touba est la plus importante en population, en superficie, en dynamisme économique. Cette tendance ne fait que s'accroître de jour en jour. Pour toutes ces raisons, la SONATEL privilégie la ville de Touba qui constitue un important marché pour les télécommunications. En terme de chiffre d'affaire provenant des abonnés, Touba est loin d'être la 2ème ville. *"C'est une ville où on ne téléphone pas beaucoup mais qui rapporte beaucoup à la SONATEL. En effet, il existe des accords internationaux de balance de trafic régis par l'Union Internationale des Télécommunications (UIT). Sur chaque communication efficace entre le Sénégal et l'étranger, les réseaux des deux pays se conjuguent pour que la jonction ait lieu. Il y a avec chaque pays une clé de répartition des taxes. Dans nos relations avec la France et avec tous les autres pays, on fait chaque année un compte de balance en minute et c'est la différence qui est payée par le pays qui reçoit le plus d'appels."*⁴³ Le trafic international "arrivée" est passé pour tout le Sénégal de 94 millions de minutes en 1998 à 111 millions de minutes en 1999, soit une croissance en valeur relative de près de 19 pour cent contre 35 pour cent en 1998 et 6,4 pour cent en 1996 alors qu'il avait stagné en 1995. Le solde des balances de trafic a stagné en 1999 malgré la baisse de près de 11 pour cent de la taxe de répartition moyenne exprimée en FCFA. La baisse de la taxe de répartition résulte soit d'accords bilatéraux avec chaque opérateur étranger, soit du choix pour ce dernier de transiter par des chemins moins chers pour l'acheminement de son trafic vers le Sénégal. Les balances de trafic sont établies mensuellement, bimestriellement ou trimestriellement sur la base des décomptes de trafic de la SONATEL et des correspondants. Elles sont enregistrées après acceptation par le correspondant étranger concerné dans un compte de débiteur ou créditeur divers de la SONATEL en fonction du solde des opérations du mois, du bimestre ou du trimestre. En fin d'année, une provision est calculée pour l'ensemble des balances de trafic non encore acceptées. Elle est comptabilisée en produits à recevoir lorsque le solde est en faveur de la SONATEL et en charges à payer dans le cas contraire dans les comptes débiteurs et créditeurs divers. Les balances de trafic en devises sont converties au cours du jour de leur comptabilisation. Les différences de change apparaissant lors du règlement d'une échéance sont passées en pertes ou profits divers. Les balances de trafic établies en devises sont réactualisées au cours en vigueur à la clôture de l'exercice lorsqu'elles ne sont pas réglées et les différences de change sont traitées comme suit: les pertes de change

⁴³ Entretien avec Birahim Sarr, 20 juillet 2000.

potentielles sont comptabilisées dans les charges de l'exercice, les profits de change latents ne sont pas comptabilisés en produits. Les créances sur les correspondants sont dépréciées au cas par cas en fonction de la solvabilité du correspondant. Les balances de trafic représentent en moyenne 29,4 pour cent du chiffre d'affaire sur les cinq dernières années et seulement 26,7 pour cent en 1999. Si le trafic international départ est de 36,5 millions de minutes en 1999 contre 31,7 millions de minutes en 1998, soit une hausse de 15 pour cent, le trafic "arrivée" est de 111 millions de minutes contre 94 millions en 1998, soit une hausse de 19 pour cent. Environ 60 pour cent des recettes de la SONATEL proviennent de ce trafic international balancé. Ce sont donc les émigrés qui enrichissent la SONATEL. D'où l'importance de Touba qui, après Dakar, est le centre urbain où arrivent le plus d'appels. C'est donc un cas bizarre, voire paradoxal. C'est une ville qui n'est pas très rentable parce que les abonnés ne rapportent pas de chiffre d'affaire. Mais quand le chiffre d'affaire de la SONATEL est décomposé en terme de recettes de l'intérieur et de recettes provenant des balances, Touba enrichit beaucoup la SONATEL. C'est donc ce qui explique l'importance des investissements qu'elle y réalise et le caractère spécial qu'elle lui donne. Touba et la région de Diourbel ont même servi de cadre pour tester la télé-médecine. La SONATEL avait mis 30 millions de francs CFA, démontrant ainsi qu'elle est le véritable ressort par lequel les NTIC s'imposent à Touba. Elle l'a été parce qu'elle est une entreprise florissante et capable d'investir.

La SONATEL, un catalyseur performant

L'économie mondiale a connu en 1999 une croissance moyenne de 3,3 pour cent contre 2 pour cent en 1998. Dans la zone UEMOA par contre, le léger frémissement des économies constaté depuis la dévaluation du franc CFA en 1994, qui s'était confirmé et renforcé jusqu'en 1998, a pour la première fois connu un infléchissement depuis cette dévaluation, passant de 5,4 pour cent en 1998 à 3,3 pour cent en 1999. Au Sénégal, le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) réel a connu une légère dégradation et se situe à 5,0 pour cent contre 5,7 pour cent en 1998. Parmi les entreprises les plus performantes et qui sont porteuses de cette croissance, la SONATEL, qui est depuis 1985 le catalyseur des télécommunications au Sénégal. Même si aujourd'hui la libéralisation est programmée à moyen terme, cette société, dont le dynamisme a traversé les frontières, domine encore et dominera pendant longtemps ce secteur. La part de marché de la SONATEL au 31 décembre 1999 s'établit comme suit: 100 pour cent sur le téléphone fixe, 85 pour cent sur la téléphonie mobile, 35 pour cent sur Internet. Les principaux objectifs à court terme (fin 2000) sont un parc de téléphone fixe de 200 000, un parc de 150 000 pour le téléphone mobile représentant 73 pour cent du marché, et un nombre de 10 000 internautes. Le chiffre d'affaires s'établit à 110 milliards de francs CFA répartis de manière suivante: 95 milliards pour le fixe et 15 milliards pour le mobile. Il a augmenté de 17,5 pour cent en moyenne annuelle sur les cinq dernières années. En 1998 et 1999, la croissance a été respectivement de 13,2 pour cent et de 14 pour cent. Le parc de lignes principales téléphones fixes augmenté de près de 19 pour cent en 1999 passant à 165 874. Le nombre d'abonnement au réseau mobile GSM Alizé a plus que triplé et s'établit à 73 472 au 31 décembre 1999, soit 44 pour cent du parc fixe et 84 pour cent du marché du mobile.

Le parc mobile a connu depuis 1996 une croissance extraordinaire. Il y a eu pratiquement doublement du parc tous les six mois entre décembre 1996 et juin 1998. Jusqu'à cette date, seule

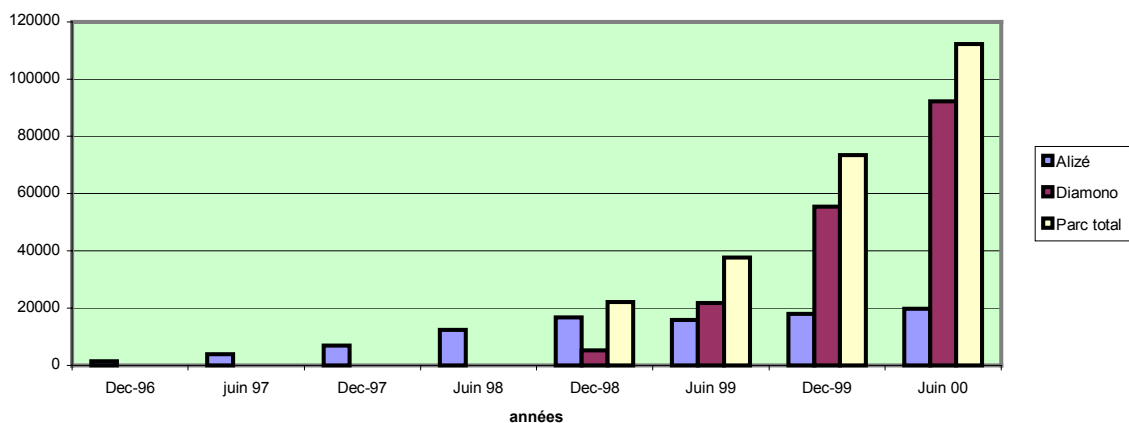
la formule Alizé, qui est un abonnement-contrat avec une facture, a porté cette croissance. Entre décembre 1998 et juin 2000, c'est la formule Diamono qui a été la plus dynamique. De 5 377, les abonnements ont quadruplé dans les premiers six mois puis doublé après avoir décuplé après un an d'existence. Le parc mobile de la SONATEL a aujourd'hui atteint plus de 120 000 abonnements dont 19 901 Alizé et 92 229 Diamono.

Tableau 10: Evolution du parc mobile de la SONATEL

	Déc. 96	Juin 97	Déc. 97	Juin 98	Déc. 98	Juin 99	Déc. 99	Juin 00
Alizé	1 395	3 814	6 942	12 385	16 733	15 983	18 111	19 901
Diamono					5 377	21 774	55 361	92 229
Parc total					22 110	37 757	73 472	112 130

Le nombre d'abonnements au réseau mobile GSM Alizé a été, comme en 1998, multiplié par plus de 3 dans l'année 1999, passant à plus de 73 000 en fin d'année soit 44 pour cent du parc de lignes fixes contre 16 pour cent en 1998. En 1999, près de huit abonnés nouveaux sur 10 ont choisi l'offre de SONATEL Mobiles.

Figure 4: Evolution du parc de téléphone mobile de la SONATEL



Cette croissance s'est faite malgré le démarrage des activités du 2ème opérateur de réseau de radiotéléphonie mobile GSM au Sénégal. La SONATEL représente pour le mobile 85 pour cent de parts de marché et fait un Chiffre d'affaires de 11 milliards de francs CFA en croissance de 66 pour cent par rapport à 1998. L'évolution très forte du parc s'est essentiellement faite grâce à une offre de services élargie basée sur:

- L'extension du réseau de distribution des cartes prépayées à plus de 200 points de vente.
- L'amélioration de la couverture.
- L'extension des accords du roaming (permet d'appeler ou d'être appelés dans différents pays étrangers en étant facturé par leur pays d'origine): 39 réseaux dans 28 pays.

Compte tenu de la croissance de 48 pour cent du parc fixe et mobile, la productivité s'est améliorée de 43 pour cent en 1999. Le parc fixe et mobile du groupe a cru de près de 48 pour cent en 1999 contre 32 pour cent en 1998. Le chiffre d'affaires du réseau GSM Alizé est passé à plus de 11 milliards de francs CFA, soit une croissance de près de 66 pour cent.

Le trafic "départ" est passé de 31,7 millions de minutes en 1998 à 36,5 millions de minutes en 1999, soit une croissance en valeur relative comme en 1998 de 15 pour cent contre 14 pour cent en 1997, 22 pour cent en 1996, 12 pour cent en 1995 et 1994 et moins de 1 pour cent en 1993. Les trois moteurs de cette croissance du trafic domestique du réseau fixe sont les mobiles (62 pour cent), Internet et l'effet pleine année sur le trafic local du rééquilibrage tarifaire de juillet 1998. Pour le futur, il a été défini un plan d'investissement élevé de 55 milliards de francs CFA, nécessité par le programme d'extension et de modernisation des réseaux fixes et mobiles.

Une baisse sensible et une simplification des tarifs des communications internationales ont été décidées en 1999 et en 2000: moins 15,5 pour cent le 30 décembre 1998, puis moins 10 pour cent le premier juillet 1999, enfin moins 30 pour cent en 2000. Elles ont favorisé la croissance du volume du trafic international départ, limitant ainsi à seulement 7 pour cent la baisse du chiffre d'affaires facturé au titre du trafic international départ. La SONATEL s'est préparée à la concurrence depuis quelques années et a réussi, dans cet environnement, à renforcer les quatre piliers de sa stratégie: la croissance, le client, la rentabilité, la dynamique collective. Le parc de lignes principales téléphoniques fixes a augmenté de près de 19 pour cent, passant ainsi à près de 16 6000 lignes en fin d'année contre 23 000 lignes à la création de la SONATEL en 1985.

Dans le domaine du réseau international, des projets stratégiques ont démarré et se sont poursuivis: Atlantis 2, premier système de câbles sous-marins à fibres optiques reliant l'Amérique du Sud, l'Afrique de l'Ouest et l'Europe avec la connexion de l'Afrique de l'Ouest au réseau mondial de câbles sous-marins, le développement de services de base (téléphone, télécopie, etc.), la promotion des services à valeur ajoutée (données, Internet, vidéo, etc.), la sécurisation de l'acheminement du trafic international par la diversification des systèmes de transmission. Il y a également SAT3-WASC et SAFE, système de câbles sous-marins à fibres optiques dont l'accord de construction et le contrat de fourniture ont été signés en juin 1999 par 41 opérateurs de télécommunications à Pretoria. Ce câble, d'un grand intérêt pour l'Afrique, reliera Dakar au Cap via les pays de la côte ouest-africaine et sera prolongé vers l'Asie du Sud et l'Extrême-Orient. Ces systèmes assureront le désenclavement de l'Afrique et l'accès aux autoroutes de l'information.

Par ailleurs, la SONATEL offre des services d'informations télématiques VIDEOTEL et MINITELNET, pour permettre d'accéder simplement aux banques de données nationales et étrangères. Ce service facilite l'accès du grand public pour consulter, grâce à un serveur, les informations disponibles dans les banques de données sénégalaises (VIDEOTEL) ou dans plus de 20 000 banques de données du réseau français TELETEL. La consultation de VIDEOTEL est prise en compte au niveau du compteur téléphonique de l'utilisateur et ne nécessite pas d'abonnement préalable au réseau SENPAC. Elle propose également par le biais de sa filiale

TELECOM PLUS, l'accès Internet. Avec SENTOO, TELECOM PLUS a favorisé l'accès au grand public. La population d'internautes est estimée à 11 000 personnes au Sénégal. Dans les cybercafés, cybercentres ou télécentres, la connexion qui se faisait entre 1 000 et 2 000 francs CFA l'heure a connu une baisse sensible dans le premier trimestre de 2000. En moyenne, ces sites enregistrent 50 heures de connexion par jour.

En outre, avec SENTRANET qui est un réseau IP (réseau Internet), la SONATEL offre des services qui s'appuient sur des technologies d'Internet. Le réseau SENTRANET permet le développement des réseaux Internet, Intranet et Extranet des entreprises, l'intégration des services de communication de données à travers un accès réseau unique côté client et l'interopérabilité des environnements, la mise en oeuvre de toute politique de qualité de service et de gestion de trafic. Il y a également le réseau SENPAC X25 de transmission de données qui continue à marquer de son empreinte le développement des applications génératrices de volume trafic.

Par ailleurs, le télécentre a été une innovation de taille pour promouvoir le développement du téléphone. La SONATEL s'est rendue compte à un moment donné que le téléphone est devenu un lieu de sociabilité dans un quartier, un pâté de maison ou dans une même maison. La ligne d'un ménage est en fait utilisée par au moins cinq ménages. La SONATEL a également une mission de service public. Elle a un contrat Plan avec l'Etat et ce contrat stipule qu'elle doit satisfaire la demande pour ceux qui en ont les moyens et mettre en place des cabines pour les autres. Mais les cabines lui coûtent beaucoup d'argent du fait du ramassage des pièces, très coûteux en personnel, en véhicule et au vu des réparations incessantes suite à des actes de vandalisme. Toutes les cabines étaient donc subventionnées. Si dans les pays développés, la solution est de mettre des cabines à carte, au Sénégal, c'est un concept qui ne peut marcher que dans certains milieux. La SONATEL a donc fait cohabiter les deux systèmes.

"Pour ce qui concerne le télécentre, qui a finalement réglé le problème, on avait tous senti que la demande était là. Dès qu'on a ouvert, on a été débordé" révèle Birahim Sarr du Service Communication interne, qui affirme en outre que *"sur la question des télécentres, la SONATEL vraiment gagne sur toute la ligne"*. La décision de libéraliser les télécentres était également une volonté de catalyser et de délocaliser.

L'effet combiné de la croissance de 4,4 milliards de francs CFA du chiffre d'affaires du réseau mobile GSM Alizé, de la croissance du trafic domestique tirée par les mobiles et Internet (6,6 milliards de francs CFA) et d'une croissance de 1 milliard de francs CFA du chiffre d'affaires abonnement téléphone fixe consécutive à la croissance du parc, explique pour l'essentiel la croissance de 14 pour cent (12,76 milliards de francs CFA) du chiffre d'affaires en 1999 contre 13,8 pour cent (10,56 milliards) en 1998. La valeur ajoutée a crû de près de 8 pour cent passant à 79 milliards 658 millions de francs CFA, contre 73 milliards 959 millions en 1998. Le résultat d'exploitation a crû de près de 5,5 pour cent passant à 50 milliards 296 millions de francs CFA contre 47 milliards 660 millions en 1998. Le bénéfice net part du Groupe a crû de près de 7 pour cent passant à 40 milliards 783 millions contre 38 milliards 148 millions de francs CFA en 1998.

La puissance financière d'une grande société comme la SONATEL doit permettre à son environnement de vivre par la sous-traitance, la création d'autres sociétés ou de PME comme les télécentres, et même la construction de grandes infrastructures d'appui au développement national.

Si Touba et la région de Diourbel sont mis en perspective comme des pôles pour les NTIC, ils le doivent beaucoup à l'explosion du téléphone, effet conjugué d'une demande multiforme, très forte et sans cesse croissante, et de l'effort de la SONATEL. Mais le milieu mouride s'approprie de plus en plus d'autres TIC.

Au delà du téléphone: les Toubiens s'ouvrent à d'autres NTIC

Le "déclat informatique" se confirme: la marque des pionniers

L'ordinateur était, il y a 10 ans, une technologie dont les Toubiens avaient vaguement entendu parler. Il s'agissait pour eux d'une machine révolutionnaire qui pouvait fournir à son demandeur toutes les informations qu'il souhaitait recevoir. Le premier ordinateur arrivé à Touba, en 1991, était considéré par son propriétaire (un marabout du nom de Khadim Modou Bara) comme un gadget qu'il fallait intégrer dans les symboles religieux attachés à Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de la confrérie. Très attaché à l'intégration des attributs de la modernité à la pratique religieuse, il l'avait posé comme ses exemplaires du Saint Coran et les écrits du grand marabout sur un lit richement décoré dédié à Cheikh Ahmadou Bamba. Mais cette machine ne fonctionnait même pas. C'est en 1992 que la première machine fonctionnant a été introduite dans la ville par Pape Sarr Diallo, un ancien employé de la Direction de la prévision et de la statistique, qui a mis en place une base de données d'aide à la gestion du quartier dont son marabout est l'autorité. L'ordinateur a ainsi porté Madiyana à l'avant-garde de la gestion foncière à Touba.

Madiyana ou quand les NTIC aident à la gestion urbaine

Madiyana est un quartier de Touba situé le long de la rocade vers l'Ouest. Il a été créé *ex nihilo* à partir d'un premier lotissement de 2 550 parcelles financé par le khalife général en 1978. Deux autres lotissements ont étendu le quartier vers le Nord: 1 437 parcelles en 1984 et 1 718 parcelles en 1989. Le khalife général souhaitait ainsi donner à son frère Serigne Souhaibou, connu pour son désintéressement, une part dans la gestion foncière.

Madiyana se distingue par l'approche moderniste voire avant-gardiste de sa gestion foncière. En 1991, suite au décès du khalife du quartier, son fils aîné et successeur, décide d'innover. Il met en place une équipe chargée d'effectuer un recensement de l'habitat et de faire le bilan de la gestion foncière précédente. Le recensement avait pour but de constituer une base de données fiable, gérée par l'outil informatique afin de pouvoir exercer "un contrôle plus efficace en ce qui concerne le recouvrement de la taxe rurale...et prohiber toute forme de spéculation de terrains à des fins lucratives". Ce qui avait été noté, selon le responsable de la base de données, avec "de riches commerçants commençaient à soudoyer les chefs de village pour obtenir plusieurs parcelles qu'ils revendaient par la suite". Le recensement a permis d'en identifier un certain nombre et de les déposséder.

À l'instar des autres quartiers de la ville, Madiyana est découpé en plusieurs morceaux pour des nécessités de bonne gestion et de contrôle rapproché. Les deux grandes zones qui en sont issues, sont confiées à des responsables appelés "chefs de zone" et chaque zone est divisée en trois "quartiers" gérés par des "délégués". Toute cette organisation créée localement, est coiffée par un "Secrétaire Général" chargé à la fois de conduire la distribution des parcelles et d'arbitrer les conflits fonciers. Il coordonne également la collecte de la taxe rurale, et gère les finances du comité de santé (organisme de gestion autonome du poste de santé du quartier). La gestion foncière en relation avec les chefs de zone également appelés "chefs de village" et les "chefs de quartiers" consiste à la délivrance d'Autorisation d'aménager et à l'enregistrement par tous des nouvelles attributions de parcelles effectuées par le Secrétaire Général. Des réunions sont tenues le premier dimanche de chaque mois pour faire le point et définir les nouvelles informations à mettre dans la base. Le khalife de quartier n'intervient pas directement à ce stade. Par ailleurs, les chefs de quartier et les chefs de zone sont surtout des percepteurs d'impôts. Comme les autres chefs de village de Touba et d'ailleurs, une ristourne de 7 pour cent leur est accordée sur la somme collectée. Quant aux relations entre le khalife de quartier et le Secrétaire Général, elles sont constantes et très proches. Le marabout donne des parcelles et des directives au jour le jour et c'est le Secrétaire Général qui est chargé de l'application de ses décisions et de la mise à jour de la base de données informatisée. Ce dernier est également assisté dans sa tâche par trois collaborateurs: un statisticien ayant eu une expérience de 11 ans à la Direction de la Prévision et de la statistique et qui après un "départ volontaire" a intégré l'équipe, organisé le recensement, saisi et exploité les données sur ordinateur; un géomètre qui a départagé des conflits de mitoyenneté et corrigé des erreurs de découpage ou des irrégularités identifiées par le recensement; si ces deux personnes ont été choisies par le khalife de quartier lui-même, le 3ème a été coopté par le Secrétaire Général pour surveiller l'évolution des informations du terrain et les mettre à jour. Leurs services et interventions semblent cependant être ponctuels. Même si l'approche de cette équipe s'appuie au fond sur le même type de légitimité que celui des autres chefs de villages toubiens, elle est fortement innovante et est complètement tournée vers l'efficacité de la gestion. Le caractère collectif et réglementé de son mode de fonctionnement, l'outil informatique sur lequel s'appuie la gestion, la jeunesse de ses animateurs (entre 30 et 40 ans), alors que les chefs de village sont tous au moins cinquantenaires, constituent des signes d'une évolution considérable des modes de gestion foncière à travers ce quartier. Le maître-mot est la transparence et la maîtrise de l'information: grâce à l'ordinateur, on sait avec précision combien de parcelles il reste à attribuer et dans quelle partie du quartier elles sont situées, qui sont les nouveaux attributaires, qui sont les anciens propriétaires, comment ils ont acquis leurs parcelles, qui en détient plusieurs (ce qui est illégal), quel est le niveau de mise en valeur des parcelles.

Après le recensement de 1991, les nouvelles mesures restrictives tournent essentiellement autour de l'institution des Autorisations d'aménager. L'Autorisation d'aménager est le document décerné par l'équipe aux anciens attributaires (d'avant 1991) qui se sont acquittés de leurs impôts depuis lors, et aux nouveaux attributaires pour lesquels elle constitue la seule

garantie. Mais elle a surtout pour objectif la restauration de l'autorité maraboutique⁴⁴ et la lutte contre la spéculation. Comme partout à Touba, il est formellement interdit de vendre une parcelle nue à Madiyana. Mais la porte de la spéculation reste grande ouverte à travers le droit de vendre qu'on acquiert dès que la parcelle est mise en valeur. Ainsi, les spéculateurs font un minimum d'investissement sur la parcelle pour avoir ce droit. Cet investissement est appelé la "peine".⁴⁵ Le verrou du système de gestion de Madiyana devait être constitué par l'interdiction de vendre pour les parcelles nues attribuées à partir de 1991. Seules les parcelles aménagées et déjà recensées à cette date sont susceptibles d'être mises en vente. Et même pour celle-ci, aucune vente ne peut se faire sans que l'équipe ne soit mise au courant.⁴⁶ Des "espions" du marabout différents des membres connus de l'équipe observent et dénoncent les coupables. Comme eux, l'ordinateur est craint par les habitants pour sa capacité de restitution de l'information et de la capacité qu'on lui prête de ne pas se tromper. Il permet également de tirer les autorisations d'aménager. L'Autorisation d'Aménager n'est pas un titre de propriété qu'on peut se passer entre le vendeur et l'acheteur. Tout acheteur est obligé d'aller au bureau de l'équipe chercher une autorisation et justifier ainsi de la validité de la transaction. L'ordinateur qui stocke les informations est ainsi craint par les habitants de Madiyana. L'Autorisation d'Aménager est d'ailleurs accompagnée selon le choix de l'équipe d'un court délai⁴⁷ de 15 jours à quelques mois au-delà duquel la parcelle est reprise. Ce délai et le contrôle permanent qui s'y ajoute, permettent de restreindre les possibilités de vente. L'obligation de détenir une Autorisation d'Aménager et l'ordinateur sont les instruments de maîtrise de l'information sur toutes les maisons ou parcelles nues du quartier. Elles donnent à l'équipe beaucoup de facilités pour contraindre les propriétaires au paiement de la taxe rurale. En effet, dans le cas d'une parcelle aménagée et dont la vente est avalidée, sa délivrance est précédée par une mise à jour concernant l'impôt. Toutes ces règles contraignantes gênent beaucoup les spéculateurs. Ainsi, les acheteurs préfèrent s'intéresser à d'autres quartiers où la revente éventuelle est permise ou s'effectue avec moins de complications.

Au total, même si ce nouveau mode de contrôle qui instrumentalise l'informatique n'est pas sans failles, il semble indiquer la voie à suivre pour une application efficace des règles de gestion pour toute la ville. Serigne Cheikh Saye, khalife de quartier qui a perçu la nécessité de concevoir une telle équipe, est une personnalité très pénétrée des idées modernistes du fait de ses relations privilégiées avec les hautes sphères de l'État et de ses nombreux voyages en Europe et aux États-Unis. Il apprécie beaucoup les intellectuels qui sont plutôt en nombre dans le groupe de ses disciples. Son fort penchant innovant et gestionnaire peut s'expliquer également par un double héritage: il est le fils aîné de Serigne Souhaibou, fils de Cheikh Ahmadou Bamba, considéré comme la figure emblématique de l'orthodoxie et de la science religieuse dans la confrérie, mais il avait également, sous le règne du 3ème khalife, des

⁴⁴ Cette restauration de l'autorité se fait également face à des intervenants extérieurs comme la SONATEL, compagnie du téléphone. Celle-ci, dans le nouveau programme d'extension de son réseau, a installé des postes de redistribution dans plusieurs quartiers dont Madiyana. Mais l'équipe n'était pas au courant. Le khalife de quartier a demandé à la SONATEL d'arrêter les travaux parce qu'ils n'ont reçu ni la demande de la Communauté Rurale, ni celle du khalife général qui ont donné l'autorisation. Les travaux avaient été arrêtés en attendant que la situation soit clarifiée.

⁴⁵ C'est bel et bien le vocable français qui est utilisé.

⁴⁶ Les parcelles nues peuvent être vendues en cas de mort du propriétaire. Cette exception est faite par le marabout pour faciliter le règlement de son héritage et le partage de ses biens.

⁴⁷ Les délais dans les autres quartiers sont de deux ans.

responsabilités importantes pour la gestion des *daara*⁴⁸ khalifaux. On peut penser qu'avec l'avènement des petits-fils qui sont souvent de la même trempe que Serigne Cheikh Saye, il est possible que l'exemple soit reproduit.

Aujourd'hui, l'exemple de Madiyana se diffuse et se multiplie: Darou Khoudoss Village, qui est la structure de gestion du village originel de Touba, s'est doté d'un bon matériel informatique (un pentium 200) acheté par le khalife du quartier aux Etats Unis après avoir envoyé des personnes en stage à Madiyana. Le Chef de village de Darou Khoudoss, Serigne Ahma, est lui-même un féru d'informatique. Il faut également noter l'évolution qualitative des technologies utilisées dans la gestion urbaine. Si, à Madiyana, on a commencé avec du matériel de seconde main, les machines achetées aujourd'hui sont beaucoup plus performantes. Ceci démontre tout l'intérêt des marabouts pour la gestion informatisée et la certitude de son utilisation généralisée dans le futur. Mais au-delà des habitants de Touba et dans la gestion urbaine, c'est toute la confrérie qui s'ouvre aux NTIC, notamment les migrants internationaux. L'exemple d'un *dahira* créé et géré par ces derniers sera révélateur.

Matlaboul Fawzaïni: un dahira transnational qui fonctionne grâce aux NTIC

Matlaboul Fawzaïni signifie en arabe, "la recherche des deux bonheurs".⁴⁹ C'est le nom d'un *dahira* fondé en 1990 autour du projet de construction d'un grand hôpital à Touba et qui compte aujourd'hui plus de 60 000 membres dans le monde. Cette dénomination a été reprise d'un poème du fondateur considéré comme l'acte de naissance de la ville et contenant des prières et prédictions relatives à son développement. Ces prières et prédictions concernant Touba sont devenues un carnet de projets dont la réalisation constitue pour les fils de Cheikh Ahmadou Bamba une manière de perpétuer son souvenir et d'entrer eux-même dans l'histoire de la confrérie. *Matlaboul Fawzaïni* se singularise par sa naissance à l'étranger et autour d'un seul grand projet. La création de ce *dahira* a été accompagnée par les NTIC qui structurent aujourd'hui largement son fonctionnement.

L'histoire du *dahira* et du projet d'hôpital autour duquel il a vu le jour et pour lequel ses structures fonctionnent exclusivement est d'abord liée au cheminement et à l'initiative débordante d'un homme. Il s'agit de Dame Ndiaye, actuel président du *dahira* et coordonnateur du projet d'hôpital. Cet homme a connu, depuis 1974, une trajectoire migratoire très complexe qui l'a menée du Ndiambour (Sénégal) à l'Espagne en passant par plusieurs pays africains (Mali, Côte d'Ivoire, Niger, Nigeria, Cameroun, Tchad, Libye, Égypte, Maroc), européens (France, Allemagne, Belgique, Italie) et américains. Parti de son village avec 10 000 francs CFA pour éventuellement se donner la possibilité de poursuivre ses études,⁵⁰ il fait preuve d'un courage et d'un esprit d'entreprise propres aux migrants internationaux sénégalais en multipliant des étapes migratoires plus ou moins longues, et dont la finalité est l'Europe. C'est le charisme acquis à travers ses différentes étapes et son rôle dans différents *dahira* qui ont fait

⁴⁸ Ecole coranique et de sciences religieuses devenue également avec le temps un village de culture et un instrument de conquête foncière pour les Mourides.

⁴⁹ Sous-entendu le bonheur ici bas et dans l'au-delà.

⁵⁰ Il a obtenu son brevet de fin d'études moyennes mais n'avait pas été orienté.

de lui l'homme de la situation quand les Mourides d'Espagne ont reçu d'un marabout qui séjournait à Madrid le *ndigël* de s'organiser autour du projet d'hôpital.

C'est en 1994 que le *dahira* dans sa forme actuelle a vu le jour. Le premier bureau de 33 membres a été formé au cours de la fameuse réunion de Touba cette même année. Il comprenait des représentants locaux et des mandataires en France, en Italie, en Espagne et aux États-Unis. Il a été également décidé par la même occasion de recruter des membres par la vente de cartes dans des bureaux établis dans chacun de ses pays. Les membres étant disséminés en Italie, en France, au Sénégal, en Espagne, au Portugal, aux États-Unis, en Allemagne, en Guinée Bissau, au Gabon ou en Afrique du Sud, les conditions d'adhésion et les cotisations ont été établies et modulées selon le continent. Les Sénégalais résidents achètent leur carte à 1 000 francs CFA et cotisent annuellement 2 500 francs CFA. Les Sénégalais émigrés en Europe, en Amérique et en Asie ont une adhésion 10 fois plus cher et cotisent annuellement 40 000 francs CFA. Les droits d'adhésion pour les Sénégalais émigrés dans d'autres pays africains s'élèvent à 2 500 francs CFA tandis que leurs cotisations représentent quatre fois moins que ceux des autres continents. Les cotisations des femmes représentent la moitié de celles des hommes. Par ailleurs, des cartes de soutien sont disponibles et permettent de faire plus si on le souhaite.

Chaque bureau doit ouvrir un compte bancaire où sont versées toutes les cotisations. L'argent est acheminé par virement swift (virement international inter-bancaire) dans un compte unique ouvert pour l'ensemble du *dahira* à Touba. Par la suite, le *dahira* épouse les contours du découpage administratif des pays d'accueil, avec des cellules correspondant aux régions, des sections aux départements, et des sous-sections à des niveaux administratifs plus bas. Les sous-sections sont regroupées en sections et les sections en cellules. Chaque fin de trimestre, les sections des capitales régionales se réunissent en assemblée au siège de la cellule et font le bilan. L'argent collecté est alors versé dans le compte de *Matlaboul Fawzaïni* au niveau du pays en question. C'est seulement à la fin de l'année que les virements se font vers le compte de Touba, siège de la cellule-mère. Aujourd'hui que l'hôpital est achevé et commence à fonctionner, *Matlaboul Fawzaïni* s'est donné le statut d'une ONG qui veut étendre son action à d'autres secteurs de la vie toubienne, notamment en amont de la santé, c'est à dire l'assainissement et la fourniture de l'eau.

Pour que l'organisation mise en place soit opérationnelle, il a fallu recourir aux TIC. En réalité, la communication et l'information sont la clé de voûte du fonctionnement, le pilier de la mobilisation. L'explication de Dame Ndiaye part de loin: *"Quand Dieu a envoyé le Prophète, c'est pour nous informer. Cheikh Ahmadou Bamba a écrit sept tonnes pour nous informer. L'information qui est notre crédo était dès le début distillée quatre fois l'an. L'Assemblée Générale également est toujours un haut moment de communication. Nous avons un Bureau permanent, des Bureaux centraux et des Cellules dotées de matériel informatique de pointe: computer, avec Internet et e-mail. Chaque cellule doit vivre ce que nous vivons. Le maître mot doit être la rapidité. Le système de communication se fait par nos bureaux centraux qui ont été dotés en moyens technologiques: Comme ce sont des structures qui sont en Europe, il était difficile d'y échapper d'autant plus que ce qui se construit c'est un monde sans frontières. Au lieu d'aller convaincre, il faut leur montrer ce qu'on réalise. Avant 1995, l'Espagne, l'Italie et Touba*

étaient dotés de machines pour la gestion de l'investissement, la gestion des ressources et la gestion des hommes. La nouveauté de cette technologie fait qu'on ne voulait pas être largué".⁵¹

Pour Dame Ndiaye, et au-delà du fonctionnement de *Matlaboul Fawzaini*, son ordinateur est d'abord son "professeur". Pour lui, qui est autodidacte, il lui permet de progresser dans l'informatique et de s'informer sur tout. Il est branché sur Internet grâce à Déclic informatique. C'est son niveau d'information qui lui donne la possibilité aujourd'hui d'envisager la télémédecine pour son hôpital pour faire face au déficit de techniciens de santé de pointe au Sénégal. Déjà, il utilise largement le courrier électronique à la place du courrier postal, même express.

L'informatique et l'Internet: un marché en développement à Touba

En dehors de la gestion foncière, l'utilisation personnelle de l'informatique connaît un développement considérable à Touba. Des dizaines de marabouts se sont fait installer des logiciels arabes (Windows 98 en arabe) et des claviers arabes sur des ordinateurs pentium envoyés par des *taalibés* d'Italie. Ils découvrent ainsi le monde du traitement de texte en arabe qui, même s'il est limité au plan national, est découvert par les marabouts toubiens. Si on connaît l'importance de l'écriture arabe dans la culture et le symbolisme mouride, son poids dans la représentation mystique de Cheikh Ahmadou Bamba, son utilisation dans les échanges de courrier, on peut parier sur son développement rapide. La page saisie et tirée coûte 1 000 francs CFA. Les marabouts, surtout les jeunes en phase d'apprentissage de l'Arabe, utilisent beaucoup Windows en arabe pour ses dictionnaires. En dehors des marabouts, d'autres corps utilisent l'ordinateur dans leur profession. C'est le cas du médecin responsable du dispensaire de Darou Khoudoss et plusieurs autres personnes qui l'utilisent pour leur gestion et le traitement de texte. Par ailleurs, les centres de traitement de texte et édition fleurissent et produisent désormais lettres, cartes de membres, cartes de visites. L'Institut Al Azar de Ndambe, qui est une école arabe d'inspiration égyptienne créée par le fils cadet de Cheikh Ahmadou Bamba, a également fait le choix de l'informatique pour sa gestion. Son traitement de texte se fait depuis longtemps en arabe. Une mission américaine leur aurait d'ailleurs promis 11 machines pour que les cours d'informatique soient systématisés et pour que la consultation d'Internet soit possible.

L'importance prise par l'ordinateur dans l'organisation de la société urbaine toubienne et les pratiques mourides est également le fait de sa facilité d'acquisition. De plus en plus, ce sont des centaines d'ordinateurs qui sont ramenés d'Europe et des Etats Unis dans des containers et qui sont déversés dans la ville. Ces ordinateurs d'occasion proviennent des "casses" et d'entrepôts d'entreprises d'informatique et de service. A Touba, on peut acquérir l'unité centrale d'un ordinateur 486 avec un disque dur de 640 et d'une mémoire de 12 000 à 50 000 francs CFA ainsi qu'un écran à 20 000 francs CFA. Mais ce sont surtout les claviers arabes et asiatiques (qu'on peut changer en mettant des patchs sur les touches) qui connaissent un grand succès. Les ordinateurs d'occasion ont stimulé à leur tour le marché de l'entretien et de la réparation même

⁵¹ Entretien avec Dame Ndiaye, 7 juillet 2000.

si les réparateurs jurent que les clients ne payent pas à sa juste valeur le service. Ce qui est assez logique étant donnée la faiblesse du prix d'achat des ordinateurs.

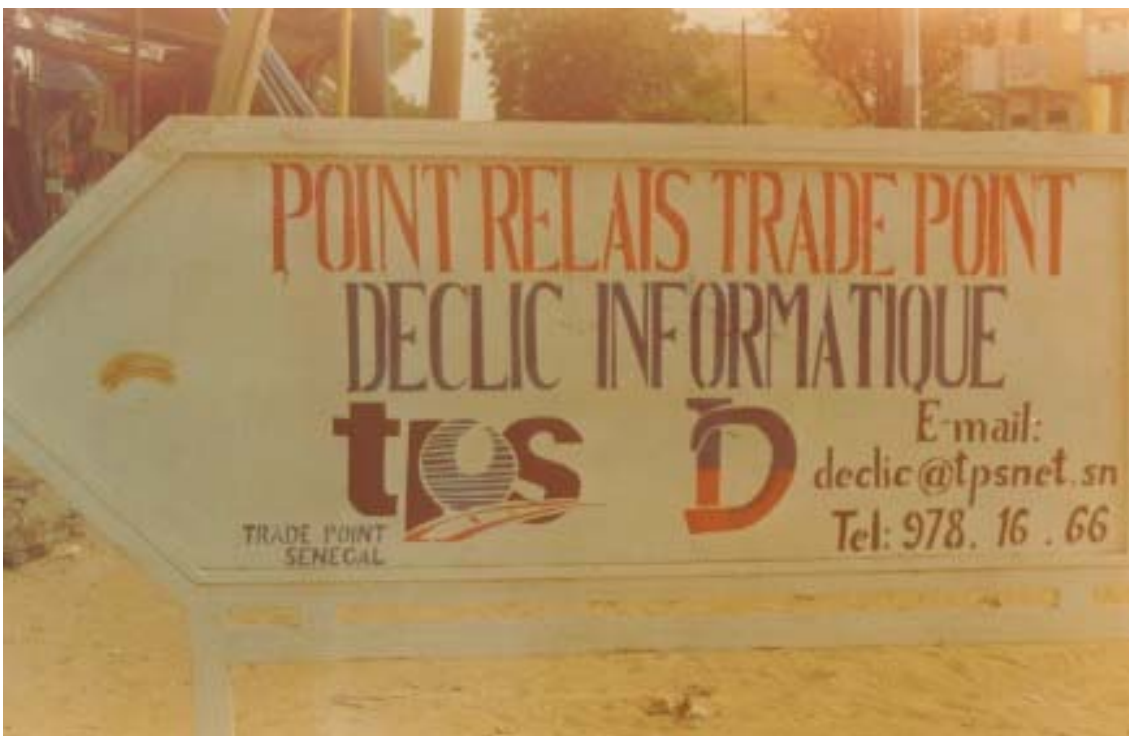
La domestication de l'outil informatique est une composante d'une mouvance générale d'utilisation systématique de l'électronique depuis plusieurs années. Le rôle des *modou modou* (migrants internationaux) et des marabouts est dans ce sens primordial. Fascinés par la télévision, les magnétophones double cassette, les chaînes hi-fi, les baladeurs, ils ont contribué à changer la configuration et le contenu des salles de séjour des maisons toubiennes. La chaleur extrême et la poussière qui constituent les pires agressions pour le matériel électronique ont attiré beaucoup d'ateliers d'électroniciens. Pour les marabouts, le fait d'être à l'avant garde sur n'importe quel domaine est un moyen de promotion personnelle. L'électronique en général et l'informatique en particulier sont et seront de plus en plus des moyens de se singulariser et donc de se mettre en avant.

L'accès au téléphone dans un contexte de banalisation de l'informatique, voilà un cadre favorable au développement d'Internet. C'est donc surtout en terme de potentiel qu'il faut appréhender les enjeux dont il est porteur à Touba. Malgré tout, la région de Diourbel, à laquelle appartient Touba, voit l'utilisation d'Internet croître progressivement. La durée des communications qui lui sont consacrées s'élève en mai 2000 à 29 924 minutes, le nombre de connexions à 3 330 et la durée moyenne des communications est de neuf minutes. Avec ces chiffres, la région de Diourbel devance celle de Tamba et celle de Louga. L'un des moteurs de ce développement est constitué par l'association de Trade Point Sénégal à des privés qui mettent désormais l'accent sur la formation et la fourniture de service.

Figure 5: Les locaux de Declic Informatique à l'étage d'une maison toubienne



Figure 6: Le tableau indiquant la direction de Declic Informatique à Touba



Les privés répondent à la demande en formation: l'exemple de Déclit Informatique, et de l'Institut de formation professionnelle (IFP)

Le pionnier de la formation s'appelle Bara Wade. Il a répondu avant tous les autres au besoin de formation exprimé par les commerçants et les Toubiens en général. Son école est implantée à la fois à Mbacké et Touba.

C'est sur le conseil de son frère qui travaillait à la mise en place de la base de données informatisée de Darou Khoudoss que Madame Bousso Faye a eu l'idée d'implanter une structure de formation à Touba. *"Il m'a fait comprendre que le terrain était propice et vierge"* explique-t-elle. *"Je suis technicienne en informatique. J'ai travaillé à Eximcor (société qui exploitait les mines d'or de Sabodola, Sénégal Orienta, jusqu'à sa fermeture). Après, j'ai fait du freelance. J'ai décidé l'année dernière de venir moi-même m'occuper de l'affaire parce que la gestion de mes frères n'était pas des meilleurs. Je suis vraiment venue pour donner du punch à l'affaire. Maintenant, j'habite ici. Je retourne à Dakar tous les 15 jours. Les affaires commencent à marcher. Je commence à être connue par les structures."*

Déclit Informatique est né pour répondre à un besoin croissant en matière de formation. En effet, au-delà des fonctionnaires et des privés du secteur formel, les commerçants de Touba ont depuis un certain temps exprimé un réel besoin en formation. *"Plusieurs grands commerçants de Touba m'ont avoué qu'ils ne peuvent plus avancer dans leur gestion tant qu'ils n'ont pas l'informatique."* C'est d'ailleurs ce qui a motivé le choix du marché Ocass, qui est le marché emblématique du secteur informel mouride pour l'implantation de Déclit Informatique. Si la demande en informatique est importante, sa satisfaction n'est pas chose aisée. Il y a eu chez certains, et pendant longtemps, un peu de méfiance et surtout beaucoup de résistance culturelle et psychologique. Par ailleurs, Touba détient le record du plus haut niveau d'analphabétisme en français parmi toutes les villes du Sénégal. L'école pendant longtemps frappée d'interdiction n'y est arrivée qu'en 1958 grâce à la détermination d'un des marabouts les plus influents de la confrérie. Cette école privée demeure encore la seule fonctionnant dans la limite du statut d'exterritorialité. L'analphabétisme fait qu'*"il est difficile pédagogiquement de leur faire comprendre quelque chose; il faut au moins savoir lire, c'est pour cette raison qu'il y a eu au début beaucoup de désistements"*. Déclit Informatique a progressivement changé de méthode, inventant des signes et des symboles pour se conformer aux besoins de ses clients. L'analphabétisme représente ainsi un obstacle à la diffusion des NTIC mais il n'est pas insurmontable.

L'objectif de la formation de Déclit Informatique est l'initiation à Word, Excel et Windows après l'apprentissage de la compréhension et de l'utilisation d'un clavier d'ordinateur. Parmi les clients de Déclit Informatique, il y a également des marabouts qui apprennent la confection de calendrier pour promouvoir l'image de leur lignage, des fonctionnaires en service à Touba ou Mbacké, des gérants de pharmacie et autres magasins d'alimentation modernes.

Déclit Informatique a depuis la fin de l'année 1999 mis en place une option sur l'Internet qui est fonctionnel. La connection, qui a coûté 100 000 francs CFA environ, a été fortement demandée par les clients.

Le volet formation est le plus dynamique. Déclic Informatique compte aujourd'hui 20 élèves répartis en plusieurs groupes de niveau et d'horaire. Ceux-ci sont accueillis dans une salle de formation avec un tableau mobile et trois machines. Chaque élève a une machine à chaque cours. Les heures de cours sont modulées selon les disponibilités des élèves. Les plus fréquentes sont 10h-12h et 14h-16h. Sur les 20 élèves de Déclic Informatique, huit sont des filles, sans doute plus des femmes de migrants internationaux qui avaient interrompu leurs études pour le mariage et qui, avec l'éloignement de leur mari, cherchent à s'occuper. En général, les jeunes ont besoin d'un diplôme ou d'une attestation à la fin de la formation alors que les commerçants n'expriment aucun besoin dans ce sens.

D'autres volets composent les activités de Déclic Informatique. Il s'agit d'abord de la vente d'ordinateurs d'occasion pour laquelle un marché actif commence à se consolider. Mme Bouso Faye confirme l'intérêt des Toubiens pour le traitement de texte en arabe: *"le marché des claviers arabes est aussi très porteur. Nous en avons vendu quelques uns, mais on n'en a plus. Nous donnons deux conseils: acheter un disque et faire configurer cela en arabe ou acheter les claviers asiatiques et les 'patcher'"*.

Il s'agit également de l'activité de maintenance qui a nécessité l'installation d'un atelier. *"Je suis connu maintenant et les gens ne vont plus jusqu'à Dakar pour réparer leurs machines. L'autre vaste marché, c'est la 'tropicalisation' des machines qui arrivent dans les containers et qui doivent être reconfigurées. Cependant, jusqu'au 486, je ne prends pas. L'atelier permet également de réparer photocopieuses, fax, machines à écrire. La maintenance n'est pas très rentable. Les gens marchandent trop. Ils ne veulent pas payer les prix qui se pratiquent à Dakar. Comme ils n'achètent pas les machines très chères, ils ne connaissent pas la vraie valeur des produits et ne veulent pas trop payer à la réparation. Quant au marché de maintenance pour des sociétés installées à Touba, il n'est pas élargi. Ils ont souvent leurs propres ateliers à Dakar où les machines sont envoyées."*

Mais l'activité qui semble devenir la plus importante pour Déclic Informatique, c'est son mariage fonctionnel avec Trade Point qui en fait une antenne de cette société multinationale qui s'est implantée au Sénégal de manière fulgurante. Trade Point Touba fonctionne depuis juin 1999. Le contact entre les deux structures a été établi dès mars 1999 à l'initiative de Madame Bouso Faye. Une cérémonie officielle de lancement a été organisée le 19 mai 1999.

La lettre d'invitation à cette occasion donne quelques éléments d'informations sur l'esprit et les objectifs.

Encadré 3: Invitation à la cérémonie de lancement de l'antenne-relais de Touba

DECLIC INFORMATIQUE
Quartier Mbal près Marché Ocass
Tél/Fax: 978 16 66

Objet: Invitation

Dans le cadre de sa collaboration avec la Fondation Trade Point Sénégal, DECLIC INFORMATIQUE vous invite à la cérémonie de lancement de l'antenne-relais de Touba qu'elle organise le Vendredi 19 mai 2000 à partir de 16 heures.

TRADE POINT SENEGAL possède un Système d'informations commerciales et de facilitation qui permet de bénéficier des services variés tels que:

- La consultation et l'insertion d'opportunités (offres et demandes de produits, de services, de compétences, de partenariat technique et financier);
- L'accès à un répertoire des entreprises sénégalaises;
- La publicité à travers l'Internet;
- L'hébergement et la conception de pages WEB;
- L'attribution d'E-mail;
- L'automatisation de toute la procédure de prédédouanement.

Elle participe donc à la valorisation des potentialités locales, du décloisonnement de la production, à l'insertion des régions dans le commerce international, donc à l'assistance aux opérateurs économiques.

C'est pour cette raison que DECLIC INFORMATIQUE, votre interlocuteur local dans ce domaine, a été choisi pour piloter cette mission.

Nous osons compter sur votre présence et votre appui pour relever le défi de l'intégration de notre environnement dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La directrice
Mme Bousso Faye

Mais cette invitation n'a pas été d'un grand succès du fait d'un déficit de communication. *"L'information n'est passée que par le bouche à oreille. Il n'y a pas eu une grande influence."* Les lettres ont été envoyées pour la plupart à des personnes peu ou pas instruites, qui n'ont sans doute pas compris tout l'enjeu de cet événement. Mais depuis lors, l'intérêt pour Internet et le Trade Point est grandissant. Le plus grand commerçant de Touba (Kabe Fall) est l'un des meilleurs clients. Le choix de Trade Point de s'installer à Touba démontre un sens pratique qui est en général le propre des sociétés travaillant dans le domaine des TIC.

L'objectif de Trade Point Sénégal à Touba est de vulgariser le commerce électronique dans la zone. Un homme d'affaires a la possibilité de faire passer des informations concernant ses produits sur Internet en payant 500 francs CFA, ce qui est vraiment insignifiant. Les termes du partenariat sont d'ailleurs exposés dans un document reproduit ici:

Encadré 4: Termes du partenariat

DECLIC INFORMATIQUE

Entreprise individuelle
Touba près Marché Ocass face station ELF
Tél: 978 16 66
RC: 987/A/99
CBAO N 021636000374

COLLABORATION AVEC TRADE POINT

PRESENTATION DE LA STRUCTURE

DECLIC INFORMATIQUE est une entreprise individuelle créée en 1999 évoluant dans le domaine des services informatiques de la formation, de l'assistance et de la maintenance de l'outil informatique. Elle est située en plein centre de Touba vers le marché Ocass.

PROPOSITIONS

Dans le cadre de la collaboration future avec Trade Point Sénégal, nous proposons:

- la mise en place d'outil relais au niveau de la ville de Touba et ses environs, en vue d'assurer les services offerts par Trade Point,
- la couverture technique de la zone en matière de connexion,
- la promotion et la vulgarisation du produit devront être assurées par Trade Point pour rendre officielle cette mise en place,
- les services,
- la consultation et l'insertion d'opportunités,
- assister les opérations économiques dans le suivi de l'actualité des marchés,
- assistance à l'utilisation des NTIC,
- la publicité sur Internet,
- l'hébergement et la conception de pages WEB,
- l'attribution d'E-mail,
- la couverture technique,
- L'entretien des connexions,
- l'installation des postes.

La mise en place de ces services est possible avec le matériel dont nous disposons, néanmoins une assistance sera nécessaire pour l'octroi d'un serveur, d'accessoires de connexion (câblage, autres accessoires, ligne de connexion à large bande), mobilier (bureau, chaises, climatiseur).

LES ATTENTES

Rendre accessibles les informations commerciales à tous les acteurs économiques sans exception de Touba et ses environs; Permettre aux populations d'accéder facilement aux NTIC et fournir un suivi permanent des installations.

Tout le réseau de Trade Point dans le monde affiche l'offre. "Si un commerçant de Touba veut vendre du mil, il a la possibilité de le proposer en précisant la quantité et la qualité, et nous on s'occupe du reste," explique Bousso Faye, qui place beaucoup d'espoir dans ce partenariat. Mais pour le moment, il n'est pas prévu un équipement de Déclic Informatique par Trade Point.⁵² Pour être membre du réseau Trade Point, avoir un code client, il faut juste payer 2 500 francs CFA. Fallou Lô, qui était allé découvrir le Trade Point à son inauguration dit avoir "déjà entrevu des possibilités de trouver des partenaires commerciaux". Il a les adresses e-mail de certains

⁵² "Ils ont des problèmes avec la douane et devant l'incertitude, ils ne sont pas chaud pour investir quelque part. La Douane ne veut pas pour le moment de la collaboration, le COSEC (Conseil Sénégalais des Chargeurs) non plus" explique Mme Bousso Faye.

fournisseurs. Il a lui-même une adresse e-mail qui lui a coûté 4 000 francs CFA. Mais il dit l'avoir cherché juste pour anticiper. Pour le moment cela ne lui est pas encore très utile. Fallou, qui a suivi des cours d'alphabétisation en 1985, écrit lui-même ses messages.⁵³ Ce n'est pas toujours le cas pour les autres commerçants mourides.

Trade Point a un rôle de conseiller et assure le suivi jusqu'à ce que le contact entre le vendeur et l'acheteur s'établisse. Mais souvent, la transaction entre le client et son partenaire se poursuit au téléphone et avec un contact direct. Pourtant, l'intérêt de Trade Point Sénégal est de garder le plus possible le client au cours d'une transaction. *"D'abord, on gagne de l'argent (300 à 500 francs CFA) par l'envoi et la réception de messages par le mail. Si nous gardons le client et l'assistons plus directement dans la transaction, nous avons aussi un pourcentage."* Le fait que les partenaires complètent la transaction par le téléphone est très significatif pour mon propos. Cela démontre que les commerçants de ce milieu ressentent le besoin d'associer la parole pour conclure une affaire. Le caractère socio-affectif de l'échange direct est conjugué à Internet dans le cas de Trade Point Touba. Cela signifie la construction de nouveaux comportements utilisant les NTIC tout en gardant son identité liée à l'oralité.

Cette initiative de Déclic Informatique est comprise dans la ville comme une avancée importante dans les attributs de la modernité que les Mourides s'évertuent à réinterpréter dans le sens de leurs symboles. Les autorités maraboutiques font des visites fréquentes pour encourager les initiateurs. Ceux-ci disent aujourd'hui avoir la volonté d'agrandir l'entreprise étant convaincus de sa rentabilité, mais butent sur le problème des moyens.

Déclic Informatique, qui ne fait pratiquement jamais de marketing, réalise un chiffre d'affaires d'environ 400 000 francs CFA mensuel dont 35 à 50 pour cent proviennent de la formation. Il permet de payer le salaire des enseignants qui sont recrutés au niveau du Diplôme Universitaire de Technologie (DUT), ainsi que le loyer.

Mais par ailleurs, l'utilisation d'Internet, qui paraissait complètement exclue dans un milieu toubien aussi attaché à ses valeurs, croît rapidement. Son développement récent s'appuie sur la curiosité des marabouts et leur goût de la technologie, mais également sur une pratique locale par le biais de Trade Point Sénégal. Il reste quand même limité. Une politique de vulgarisation plus étendue aboutirait sans doute à un grand succès. *"On reste parfois trois jours sans consultation. En moyenne, c'est deux personnes par jour. Nous sommes les seuls à l'offrir. Nous sommes connectés en réseau: on peut faire dix connections à partir d'une seule ligne par le système Wingate. C'est ce qui se fait dans les cybercafés à Dakar."* Pour le moment, *"les gens se renseignent mais ce n'est pas encore le rush. Peut être qu'après trois à quatre promotions, il y aura un effet de mode et un effet boule de neige. Tout le temps d'ailleurs, nous nous connectons à perte pour pouvoir vulgariser le produit"* se

⁵³ Il a appris pendant huit mois en tout à raison de 15 000 par mois (dont sept chez Bara Wade et un à Déclic) la gestion de compte et un logiciel de gestion de Stock. Il a également appris Word et Excel. Il a fait tout cela sur conseil de Bara Wade qui tient une Ecole à Mbacké et une autre à Touba. (Compagnie Bancaire d'Afrique de l'Ouest – CBAC). L'entreprise de Fallou Lô s'appelle Gie Touba Darou Karim, vente de matériels électroniques. Il a un ordinateur avec Internet, vend des cartes Diamono de la Sonatel; il fut l'élève de Pape Sarr et de Déclic. Il était surtout intéressé par les logiciels de gestion comme Cielcompta.

plaint Madame Bousso Faye. Certaines personnalités ainsi que des organisations commencent à se connecter par le canal de Déclic Informatique qui leur assure une formation à domicile.

L'exemple de l'Institut de formation professionnelle (IFP) est d'un autre ordre. En effet, il s'agit d'une école dont l'implantation à Dakar est assez ancienne et qui a découvert à Mbacké, le moyen de capter la clientèle toubienne. Ce sont des démarcheurs qui ont prospecté la zone en vendant la bonne réputation de l'IFP. Le procédé est éprouvé ailleurs. C'est après avoir rassemblé un nombre de 20 à 40 élèves fonctionnaires que l'école décidait de s'installer dans une zone donnée. Des prélèvements à la source sont effectués directement. Pour ce qui concerne Mbacké, ce sont les élèves du secteur privé et des commerçants de l'informel qui sont plus nombreux. Ce marché est porteur dans cette zone et l'IFP l'a compris. Une nouvelle stratégie a été ainsi mise en place pour s'adapter aux besoins et aux contraintes. L'IFP de Mbacké compte deux groupes de 20 élèves dont 11 femmes. Ici, la majorité des élèves sont des jeunes (moins de 35 ans). Après chaque session de formation, il est remis un diplôme qui est, d'après le responsable, le plus de l'école par rapport à celles de Touba. C'est ce qui intéresse le plus les jeunes. Faire une formation en informatique devient même dans la région de Touba un gage de sécurité de l'emploi. Mais certains déclarent également suivre la formation par curiosité et par volonté d'anticiper pour ne pas être perdus au fil du temps.

La section IFP de Mbacké gère un parc de 13 ordinateurs, des 486 DX et des pentiums. La formation concerne Windows, Excel, Access. Mais pour ce dernier, le niveau requis pour bien suivre la formation est rarement acquis d'après le responsable. De manière plus générale, le formateur est contraint de baisser considérablement son niveau pour commencer la formation avec certains.

Comme le montrent ces deux exemples, le "déclic" informatique s'est produit à Touba depuis une petite dizaine d'années et on a déjà l'impression qu'un ancrage de l'ordinateur dans le fonctionnement de la société urbaine toubienne est irréversible, voire déjà assez important.

Les paraboles démontrent la singularité de la société urbaine

L'ouverture aux NTIC et leur pratique quotidienne concernent Internet, qui se développe, mais également la télévision, dont l'évolution liée aux satellites est une nouvelle donne.

Touba est la capitale d'une confrérie transnationalisée et est le lieu d'invention de nouvelles formes de citadinités extraverties. La télévision est un des instruments de présence dans ce qui constitue le nouveau territoire des Mourides. Arrivée au Sénégal au début des années 70 et plutôt adoptée par la bourgeoisie et la Jet Set dakaroise, elle est devenue dans les années 80 et 90, un média de masse regardé partout. Depuis une dizaine d'année, c'est la télévision satellitaire qui constitue la mode avec les antennes MMDS (Multichannel Microwaves Distribution System) appelées "TV5". Mais celles-ci, malgré leur explosion dans tout le pays, n'offrent pas à Touba une réception de qualité malgré leur hauteur exceptionnelle qui est elle-même une forme d'appropriation et d'innovation particulière. La réponse à ce déficit par

rapport au reste du pays est constituée par l'explosion des antennes paraboliques. Elles fleurissent sur les toits des maisons plus qu'à Dakar.⁵⁴

Les paraboles de Touba sont celles de l'ouverture généralisée au monde extérieur mais également celles de l'ennui et de l'inactivité. En effet, les Toubiennes qui restent dans leur maison à longueur d'année et témoins de l'absentéisme des Toubiens, n'ont que la télévision pour passer le temps, les formes d'amusement et d'évasion connues ailleurs étant interdites à Touba. Comme la télévision sénégalaise n'a pas une programmation continue, le seul recours reste la télévision satellitaire. Cette ouverture expose ainsi la société urbaine d'une ville religieuse à toutes les images positives et négatives d'autres sociétés basées souvent sur d'autres logiques. Elle devrait achever de faire de la plupart des Toubiens des citoyens comme les autres, ce qui est en contradiction avec le projet initial du fondateur.

Ce sont les migrants internationaux qui ont, après certains marabouts voyageurs, contribué à faire des paraboles un élément important du paysage toubien. Mais le développement des paraboles et leur prolifération sont également liés à leur prix de vente à Touba. Au moment où une antenne est vendue autour de 800 000 francs CFA à Dakar, les prix varient à Touba entre 175 000 (marché noir) et 400 000 francs (prix magasins). Celles qui sont vendues à Touba, achetées et reconditionnées aux Etats Unis mais fabriquées en Corée du Sud, sont rapportées dans des containers par les commerçants mourides qui parcourent le monde, ou achetés à Banjul. Ceci relève d'une tradition créée par le statut d'exterritorialité qui a toujours permis aux Toubiens d'acheter des produits à bas coût provenant de Gambie. Cet élément a d'ailleurs contribué largement à consolider l'image toubienne de ville-miracle où la vie est facile.

Les paraboles sont vendues dans des magasins spécialisés mais également dans des magasins de tissus et d'autres produits. *"Depuis moins d'un an, ma boutique vend des paraboles. Le rythme des ventes est divers: je peux vendre un par mois, comme trois par semaine. Cela dépend des clients mais également des disponibilités. Il y a beaucoup de gens qui l'installent et c'est le vendeur qui est aussi l'intermédiaire entre l'acheteur et l'installateur"* révèle Khadim Sylla, un vendeur attiré. Les paraboles viennent de Banjul et coûtent entre 185 000 et 200 000 francs CFA dans sa boutique.

⁵⁴ Cela avait d'ailleurs suscité en moi surprise et étonnement en 1994 au moment où je commençais mes premières recherches sur cette ville.

Figure 7: Au dessus d'un magasin d'électronique, le tableau indiquant l'agrément de Samsung



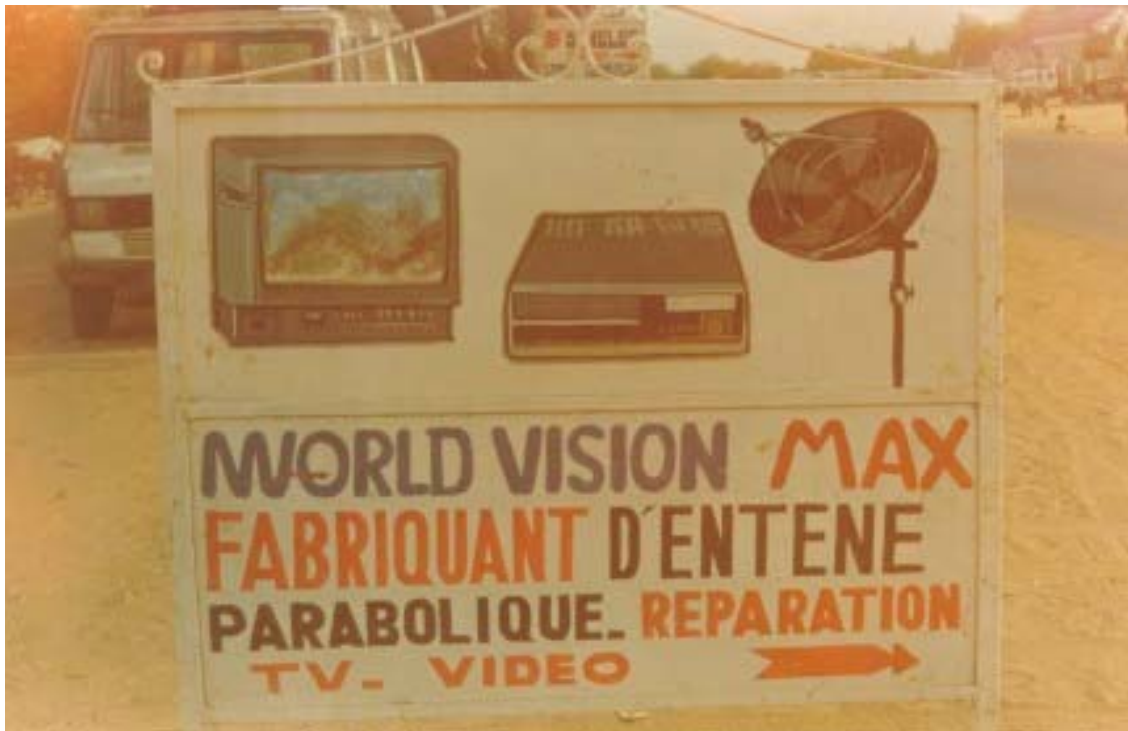
Avec le développement du marché des paraboles, des sociétés comme Canal Horizons commencent à investir la ville en proposant d'autres formules, notamment la possibilité de recevoir en clair les images de cette chaîne cryptée.

Figure 8: Un magasin d'antennes paraboliques CANAL+ à Touba



Plus étonnant encore, la parabole est désormais fabriquée en partie à Touba par plusieurs ateliers de menuiserie métallique. Le "bol" comme ils l'appellent, peut être ainsi vendu à des sommes dérisoires. La photo suivante représente le tableau indiquant l'atelier de Touba qui se situe à proximité du marché de Darou Marnane. On notera la faute d'orthographe qui peut être emblématique d'une appropriation particulière des NTIC.

Figure 9: Tableau indiquant un fabricant d'antennes paraboliques locales



Mais les paraboles traduisent également dans une certaine mesure l'opposition avec Dakar, totalement tourné vers les chaînes Francophones TV5, CFI, Canal Horizon et l'ouverture au monde arabe: ARABSAT, LBC, Nile TV, Nile Sport ainsi que plus de 300 chaînes de radio.

Outre les paraboles, les commerçants mourides de Touba vendent des radios satellitaires ramenés de Dubaï (Emirats Arabes Unis), qui est devenu depuis quelques années une nouvelle destination pour les Mourides, un nouvel eldorado. Les radios satellitaires sont utilisées depuis longtemps par les marabouts arabophones pour écouter les chaînes arabes. Elles sont désormais également écoutées par la diaspora mouride pour s'informer à travers les radios FM, surtout Walf FM et Sud FM.

La mode, qui commence à s'installer et qui va s'amplifier dans les années à venir, est celle des petites radios FM émettant de certaines maisons maraboutiques ou de certains centres de quartier. Elles ont été installées depuis plusieurs années à l'approche ou pendant le grand pèlerinage de Touba pour participer à son animation mais également pour faire la promotion de leurs propriétaires. Elles diffusent des prêches, chants et poèmes écrits par le fondateur de la confrérie. Si elles ont connu une existence ponctuelle et n'ont eu jusqu'à maintenant qu'une couverture limitée (rayon de 1 kilomètre), elles sont appelées à devenir, comme à Dakar, des véritables structures de communication, mais également des entreprises commerciales cherchant à capter le marché publicitaire à créer ou à stimuler à Touba. Il m'a même été donné de découvrir un micro équipé pouvant avoir la faculté d'émettre sur la FM.

Le développement du marché de l'électronique dans la société urbaine toubienne participe d'une forme d'ouverture du mouridisme au monde moderne liée à sa transnationalisation croissante. Les Mourides sont ainsi de plus en plus ouverts aux NTIC qu'ils soient à Touba ou loin de leur capitale. Cette ouverture, qui, dans un certain sens, signifie une sorte de sécularisation, constitue une composante du projet confrérique d'universalisation. L'explosion du téléphone depuis plusieurs années, conjuguée au déclin informatique, offre un lit favorable au développement d'Internet à Touba et à son adoption par les Toubiens. Mais le Web est surtout instrumentalisé afin de promouvoir l'image de la confrérie et diffuser son message et ses symboles.

Touba et la confrérie sur le Web ou quand les Mourides se positionnent dans la bataille du contenu

Touba est la capitale d'une confrérie internationalisée et les TIC leur offrent la possibilité d'entretenir avec leur milieu d'origine et leur ville-symbole des relations à distance très fortes. Mais l'internationalisation de la confrérie représente celle d'une religion migrante qui a un projet et un message à promouvoir. Sous ce rapport, Internet semble devoir être le nouveau territoire des Mourides, un canal important par lequel les symboles et le discours de la confrérie se diffusent et évoluent. L'observation et l'analyse du contenu des sites Mourides qui fleurissent sur le Web le démontrent largement.

Internet sert le projet d'universalisation de la confrérie: un nouveau territoire pour les Mourides

La confrérie mouride a, depuis ses débuts dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, une vision universelle du message qu'elle veut promouvoir. Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur, n'a jamais pensé circonscrire son enseignement à l'intérieur des frontières nationales. Lui-même a eu une histoire de vie translocale faite de mobilités. Son appel est on ne peut plus universaliste:

"O! Dwellers of the continent
O! Dwellers across the Ocean
Answer the call of the virtuous
The Ocean of Munificence"

Dans la même optique, la migration des Mourides vers le reste de l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du nord et les modes d'insertion qu'ils y inventent, donnent une dimension universelle à la confrérie, dont les structures d'encadrement et d'organisation ne peuvent plus se passer de la participation des *modou modou* ou sont faites pour eux. Les *dahira* deviennent des "mouvements mondiaux", "internationaux" ou "universels", prenant en charge des questions qui dépassent le cadre confrérique, et embrassent plus globalement l'idéologie islamique ou simplement monothéiste (exemple du Mouvement mondial pour l'unicité de Dieu). Ces mouvements d'envergure comptant plusieurs milliers de membres, et portant un véritable projet de société, développent une logique autonomiste qui a pour ambition de prendre en charge tous les besoins du disciple. Dans cette optique, Touba devient le lieu idéal qui peut et doit abriter cette société souhaitée. Les nouveaux *dahira* ont une implantation à la fois nationale et internationale. Ils s'approprient de plus en plus le projet de ville, et participent à la

construction urbaine en investissant des fonds considérables orientés vers l'organisation du grand pèlerinage qu'abrite la ville annuellement, la création de quartiers, les secteurs de la santé, de l'assainissement, des réseaux urbains. Ils deviennent ainsi les tremplins de la mobilisation des migrants internationaux au profit de la ville. Les stratégies de mobilisation des moyens par les différents segments de la confrérie ont évolué depuis quelques années vers le captage de la manne financière de la diaspora mouride établie dans les pays d'Europe occidentale, aux Etats-Unis et en Afrique.

Les images de Cheikh Ahmadou Bamba et de la mosquée de Touba, deviennent des emblèmes, photographiées et rephotographiées, dessinées, sculptées, affichées, portées un peu partout dans le monde. La ville de Touba est intégrée dans les circuits touristiques des *Tours Operators*. Ses pèlerinages sont fêtés simultanément dans plusieurs grandes capitales du monde.⁵⁵ *"Now, I can go everywhere because I know you'll be there"* chante Youssou Ndour, star internationale du spectacle et disciple de la confrérie, s'adressant à Cheikh Ahmadou Bamba.

Mais dans un contexte de généralisation d'Internet, les Mourides ont également su saisir la balle au bond pour utiliser une image sportive. Le Web devient très vite un instrument de prosélytisme important pour la confrérie et un nouveau territoire à conquérir même s'il n'est que virtuel. Les sites qui vantent la puissance mouride et fournissent des informations sur la vie confrérique, son message, ses biens religieux, ses différentes manifestations et leur signification, l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba et de sa descendance, sont de plus en plus nombreux. Certains d'entre eux sont issus d'initiatives de marabouts qui se singularisent ainsi et se font connaître tout en participant à la promotion de l'image de la confrérie. Mais la plupart sont le fait de *dahira* qui ont soit à la fois une implantation nationale et internationale, soit une implantation internationale exclusive couvrant plusieurs pays ou liée à un seul pays, voire une ville. Les *dahira* qui réalisent ces sites vendent également leur propre image en présentant leurs structures, leurs organigrammes, leurs actions. Les Mourides sont ainsi déjà positionnés dans la bataille du Savoir et du Contenu pour lequel le Sénégal est presque inexistant.

Hizbut Tarqiyya: un engagement pour Internet qui confirme le dynamisme du pionnier

Hizbut Tarqiyya est le nom donné par le khalife de la confrérie à l'ancien *Dahira* des Etudiants mourides (DEM), "association" qui a vu le jour dans les années 70 à l'Université de Dakar pour permettre aux jeunes intellectuels de la confrérie de trouver un cadre de retrouvaille et de solidarité. Après une forte implantation dakaroise et une décentralisation vers les capitales régionales et d'autres villes sénégalaises, *Hizbut Tarqiyya* est devenu un grand mouvement qui a fait le choix de l'établissement à Touba, où il a construit un grand centre culturel. Mais comme la plupart des autres *dahira* importants de la confrérie, il a connu une internationalisation croissante et est aujourd'hui présent dans plusieurs capitales et grandes villes européennes. Dans son évolution et sa croissance, *Hizbut Tarqiyya* qui se dit "inspiré et avec un projet culturel à promouvoir s'est toujours clairement fait le credo de la méthode et de l'organisation".⁵⁶

⁵⁵ Bava et Cheikh 2001.

⁵⁶ Entretien avec Atou Diagne, 6 juillet 2000.

Hizbut Tarqiyya qui a fait du modernisme et de l'activisme au service du fondateur du mouridisme et de ses successeurs un moyen de s'imposer dans la confrérie, est un véritable pionnier pour ce qui concerne les TIC. Il utilise depuis longtemps la Télédétection pour le suivi de ses exploitations agricoles et le Théodolyte (cet instrument sert à mesurer la position d'un astre dans le ciel par rapport à notre emplacement sur la terre) pour les opérations de planage. Les "étudiants mourides" ont également une longue pratique des "Talkie Walkie" pour communiquer dans les champs et ont adopté facilement la téléphonie cellulaire.

"L'informatique a été adoptée parce que c'est un élément qui facilite l'administration des hommes et des biens. La détermination de réussir, l'esprit d'organisation avec un personnel, un temps donné, voilà ce qu'est Hizbut Tarqiyya. Le fait d'adopter l'outil informatique n'est pas une recherche de prestige ni du mimétisme. C'est juste un besoin d'autonomisation que nous avons essayé de satisfaire. Nous avons commencé par les machines à écrire mécanographiques avant d'adopter les machines électroniques sous la pression de notre volume de travail. Ce dernier nous a également poussé à adopter l'informatique" explique Atou Diagne qui a été l'inspirateur de cette évolution.

A la fin des années 80, alors que l'informatique en était à ses débuts au Sénégal, le *dahira* s'est doté d'une flotte d'ordinateurs qui a suscité l'émerveillement et l'envie dans plusieurs milieux dakarois. Cette acquisition avait pour but de s'adapter à la mutation que connaissait le *dahira*, dont les membres, de moins en moins sédentaires, devaient faire l'objet d'un contrôle plus serré à distance. L'informatique a été salvatrice dans ce contexte. Un fichier des membres comprenant toutes les informations sur chacun, sur leurs ressources financières respectives, a été mis en place. Progressivement, l'administration culturelle, celle des biens et celle des responsabilités ont suivi.

L'acquisition, en 1988, du parc informatique par *Hizbut Tarqiyya* a coïncidé avec le lancement d'un "réseau de transmission de données par paquets de type X25 appelé SENPAC. Permettant l'accès aux banques de données étrangères pouvant atteindre 19 200 bps, il est destiné aux entreprises et dans une moindre mesure aux établissements d'enseignement supérieur et de recherche".⁵⁷ Le système général était le TRANSPAC et le volet sénégalais géré par la SONATEL s'appelait la SENPAC. Mais c'est un système qui ne donnait accès qu'aux banques de données françaises essentiellement à l'aide du Minitel et des ordinateurs. Le *dahira* s'y connectait et adoptait surtout la Videotex, qui est en réalité l'ancêtre d'Internet au Sénégal. Avec son Guide télématique du Mouridisme (GTM), il devient ainsi pionnier au plan national et au sein de la confrérie. Des visites de ce "miracle" étaient organisées et l'avant-gardisme dont *Hizbut Tarqiyya* avait fait sa règle était vanté partout à cause de cette connection. "Mais ce système de gestion n'était pas parfait et nous l'avons suspendu pendant des années" raconte encore Atou Diagne, Responsable du *dahira*.

⁵⁷ Sagna 2000, p.13.

L'informatisation était également pour *Hizbut Tarqiyya* un moyen de conformer son fonctionnement à l'image de puissance de Cheikh Ahmadou Bamba.⁵⁸ Il s'agissait aussi de former les membres à cet outil qui était déjà considéré comme une véritable révolution.

La mobilisation et la motivation des membres passent également par une politique de communication interne qui met en exergue les réalisations, les diffuse à l'aide principalement d'une dynamique commission audiovisuelle. Le membre a l'impression d'appartenir à un mouvement d'avant-garde et de grande portée.

Le *dahira* qui a diversifié ses ressources financières consacre aujourd'hui toutes ses énergies et ses moyens à l'organisation du grand *magal* de Touba, pèlerinage qui rassemble chaque année près de deux millions de Mourides. Il lui imprime sa marque teintée de modernisme en mettant en place des expositions, une chaîne de télévision et plusieurs autres innovations. Depuis un an, il construit un grand site Web qui est mis en-ligne pour coller à l'actualité du *magal* mais qui n'est pas encore achevé. Il a pour objectif affiché de "*promouvoir les valeurs culturelles que charrie le mouridisme et autour desquelles s'ordonne tout le système d'éducation de Hizbut Tarqiyya*"⁵⁹ via Internet.⁶⁰

La création d'un site Web est une nouvelle étape de l'évolution du *dahira* qui est en continuité par rapport au projet initié depuis bientôt une quinzaine d'années. Les investissements pour ce qui le concerne sont faits de manière progressive.⁶¹ Le site est géré par une division du Programme et du Patrimoine culturel, qui fait un pari sur la puissance et la qualité plus que sur le nombre d'ordinateurs. Le caractère récent et inachevé de ce site comme des suivants est révélé par la mention "*page en cours d'élaboration*". Il présente un texte de bienvenue qui démontre s'il en était encore besoin la conscience avant-gardiste du *dahira* et son intérêt de s'approprier les NTIC dans le sens du projet confrérique d'universalisation:

⁵⁸ "Le modèle n'est pas reproductible. Ce n'est pas parce qu'on a de l'argent qu'on peut faire comme HT [Hizbut Tarqiyya]. Notre mouvement est inspiré et à un projet culturel à promouvoir" explique Atou Diagne.

⁵⁹ Atou Diagne.

⁶⁰ Mais comme ailleurs, l'adoption d'Internet se fait avec une certaine dose de méfiance. "Quand la SONATEL a commencé Internet en 1996, nous avons attendu surtout pour ne pas faire du suivisme et pour ne pas nous asservir par l'informatique" raconte Atou Diagne.

⁶¹ "Sans précipitation, parce que nous avons une obligation de résultat" précise Lamine Diouf, responsable du site.

Encadré 5: Texte de bienvenue, site Web Dahira, 1ère partie

Que la Paix, la Miséricorde et la Bénédiction de DIEU soient sur vous
Bienvenue honorables visiteurs

Nous vous remercions d'avoir voulu si aimablement vous connecter au SERVITEUR qui est un site sur le Mouridisme parmi tant d'autres qui de plus en plus se développent dans le Réseau des réseaux.

Pourquoi le SERVITEUR? En effet, l'appellation est révélatrice car elle renvoie au Fondateur du Mouridisme Cheikh Ahmadou Bamba. De lui on retiendra qu'il s'est fait SERVITEUR du Prophète Mouhammad (Paix et Salut sur Lui) au point que son nom, sa qualification et toutes les identifications se rapportant à lui renvoient à un nom KHÂDIMU-R-RASÛL (le Serviteur du Prophète).

Dès lors que ce travail est une tentative de présentation de la vie et de l'œuvre du Fondateur du Mouridisme, le contenu culturel est fait objectivement en référence au Serviteur dans le service qu'il a rendu au Prophète (Paix et Salut sur Lui).

Ce travail est une initiative de HIZBUT-TARQIYYAH, une organisation du Mouridisme sous la tutelle du Khalife général des Mourides. Anciennement composée d'Étudiants, elle est actuellement étendue à l'ensemble des couches socio-professionnelles qu'elles soient hommes, femmes, enfants ou personnes âgées. Cette institution dont le Siège et Centre culturel se trouvent à Touba, compte des membres partout au Sénégal et à l'étranger notamment: Afrique, Europe et États Unis.

Ce travail est entrepris dans l'espoir qu'il comporte un intérêt hagiographique, culturel et religieux pour le public soucieux d'une bonne information sur tous les aspects du Mouridisme.

Ce site, en cours de construction, est une opportunité et une volonté d'atteindre les objectifs d'un projet dont la réalisation nécessite l'utilisation des techniques les plus modernes de l'information et de la communication dont Internet reste la synthèse la plus complète.

En effet, dans les années 80, l'institution avait fait de sa devise culturelle un slogan très révélateur: "produire beaucoup pour mieux affronter l'avenir". L'institution a toujours été constante dans cette initiative. En effet, de 1986 à 1991, elle a présenté durant les trois jours du Magal une exposition comprenant de nombreux stands sur les Valeurs culturelles de base du Mouridisme. Ce forum a été l'une des plus grandes attractions de l'évènement. Cette ambition allait franchir une étape très importante en 1989 avec l'entrée de l'institution dans l'ère de la télématique et la mise sur pied d'un serveur Grand public: le Guide télématique du Mouride (le GTM). Cette gigantesque banque de données fut en effet le premier serveur Grand public au Sénégal voire en Afrique.

Dans le document d'orientation de cette installation dans l'univers du Minitel, on peut rappeler un passage qui reste toujours d'actualité: "Un message apostolique en provenance de DIEU ne vieillit jamais. Par conséquent, l'usage des techniques les plus modernes de traitement et de diffusion de l'information s'accorde parfaitement avec l'Islam et celles-ci peuvent être les bienvenues chez nous; car l'objectif du Mouridisme est la sauvegarde, la perpétuation et la diffusion du message authentique de l'Islam".

Ce produit, une fois mis à la disposition du public, aiguise la curiosité des uns et tente modestement du même coup d'étancher la soif de connaître des autres. Et de cette double dimension, les objectifs Enseignement et Culture dans le système de Valeurs culturelles de base du Mouridisme rejoignent la recherche de l'information utile.

Source: Site Web www.htcom.sn/bienvenue/index.php.

La reproduction *in extenso* du message de bienvenue est utile dans le cadre de cette étude et pour ce *dahira* particulier qu'est *Hizbut Tarqiyya*. Elle permet de montrer au lecteur le degré de conscience de ce mouvement par rapport aux nouveaux enjeux dont les NTIC sont porteuses. C'est la bataille du contenu qui est lancée après celle des réseaux. *Hizbut Tarqiyya* est un mouvement qui, dans un souci d'éducation de ses disciples intellectuels, a été amené à capitaliser beaucoup de connaissances et de matières susceptibles d'être un contenu exportable. Il a déjà à son actif plusieurs publications inédites mais également des traductions de l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba. Un fond documentaire littéraire et audiovisuel existe depuis le début des années 80 et a permis de théoriser la plupart des objectifs culturels et religieux. Il comporte tous les discours des khalifes de la confrérie, les histoires racontées et écrites et leurs traductions et l'œuvre littéraire du fondateur. Il a facilité la création du site même si aujourd'hui

les ambitions du *dahira* en terme de contenu ne sont pas toutes réalisées. D'où l'appel lancé à tous.

Encadré 6: Texte de bienvenue, site Web Dahira, 2ème partie

Chers amis internautes

Comme vous pouvez le constater, la mise sur pied d'un produit culturel surtout s'il se veut fiable et concurrentiel n'est pas chose facile. L'Islam est une religion bâtie sur des certitudes; elle condamne de façon sévère tout ce qui relève du domaine des présomptions et des suppositions.

Ceci est d'autant plus aisé à comprendre quand on se réfère au nombre d'exégètes, de juristes, de informaticiens, d'Imâms, de professeurs et de techniciens de toute nature consultés pour la mise sur pied d'un logiciel ou d'un programme de Coran et de sciences religieuses. Souvent dans ce cas, la dimension de l'équipe rejoint logiquement le volume du temps évalué en terme de milliers d'heures de travail.

Comme vous allez bientôt le constater, le sommaire que nous vous proposons est ambitieux, car comprenant des investigations dans presque tous les domaines du Mouridisme.

- Le Serviteur du Prophète: son hagiographie, son statut et son itinéraire dans sa mission.
- Le Mouridisme: Son historique, son développement et son expansion.
- L'honorable famille du Cheikh: notamment les Khalifs, leur vie et leurs réalisations.
- La Ville sainte de Touba: Son historique, la présentation de ses stations mémorables, ses infrastructures ainsi que son développement.
- Les Valeurs culturelles de base du Mouridisme: valeurs hagiographiques, valeurs scientifiques et morales, valeurs littéraires, valeurs artistiques, etc.
- Les Sciences religieuses dans l'univers des oeuvres du serviteur du Prophète (Paix et Salut sur Lui) sous forme de didacticiel et de monitorat.
- Le Grand Magal de Touba et les raisons fondamentales de sa célébration.
- De la Documentation et des sources variées aussi bien en milieu Mouride qu'au niveau des archives coloniales.

Si nous n'avons donc publié que quelques rubriques, voilà un aperçu de ce que sera le site une fois mis au point. Aussi, l'ambition telle qu'elle est formulée ne peut-elle être réalisée avec les seuls moyens de Hizbut-Tarqiyyah. C'est pourquoi nous tendons la main à tout le monde: chercheurs, intellectuels, autorités religieuses, détenteurs de documents intéressant le Mouridisme, ceci afin que chacun puisse apporter sa contribution. Dans cette oeuvre qui se veut un travail collégial, toutes les contributions de quelque nature que ce soit et d'où qu'elles viennent seront les bienvenues pour qu'ensemble nous puissions bâtir un site dont le rayonnement donnera satisfaction à tous ceux qui le consulteront.

Au rythme des événements marquants et des circonstances qui en offrent l'opportunité, le rythme d'évolution suivra la finalisation des recherches et fera de son mieux pour se conformer aux exigences de la qualité du produit attendu.

Il ne nous reste plus qu'à vous dire à vos claviers et souris! Nous vous attendons, honorables cybernautes par vos E-mail, vos réactions dans ce forum de discussions et votre fidélité au SERVITEUR qui, à coup sûr, en gagnera en amélioration et en convivialité.

Source: Site Web www.htcom.sn/bienvenue/index.php.

L'analyse du contenu du site révèle l'engagement de *Hizbut Tarqiyya* pour un Islam universel et pour l'universalité du mouridisme. Une présentation détaillée du mouridisme et de son rôle de "*réhabilitation de l'Islam*" est faite avec pour objectif de faire découvrir l'histoire de la confrérie et la signification générale de sa naissance. Sur ce point, le public visé est clairement les autres musulmans et le but prosélytique. Dans le même ordre d'idée, le menu "*Islam Didactique*" apprend aux éventuels nouveaux convertis par l'Internet la pratique religieuse de l'Islam sans aucune connotation confrérique. Le sens et la portée des grandes commémorations et manifestations de l'Islam sont expliqués. Mais le site de *Hizbut Tarqiyya* insiste surtout sur la

personnalité de Cheikh Ahmadou Bamba, qui est présentée sous son angle préféré, *“le Serviteur du Prophète”*, titre qui donne son nom au site. Il propose des thèmes qui permettent de faire découvrir la confrérie à travers la vie de son fondateur, ses écrits, son pèlerinage et sa ville tant aimée, Touba. Le vert, couleur de l'islam, est la couleur de fond du site également agrémenté par de nombreuses images du fondateur et d'autres saints de la confrérie, ainsi que de celle de la mosquée-emblème. Le son en est également une composante importante: on y diffuse à longueur de journée les poèmes de Cheikh Ahmadou Bamba chantés par les membres du *dahira* reconnus dans toute la confrérie pour leur talent incomparable. On peut également écouter sur le site les derniers messages radiodiffusés du khalife. Comme les autres sites Web, il y a un menu général, des sous-menus et des liens hypertextes qui permettent d'affiner la recherche et de télécharger des textes de Cheikh Ahmadou Bamba. Le site est également considéré comme un espace de dialogue et d'échange et permet dans une certaine mesure de suivre l'actualité de la confrérie.

Au-delà de *Hizbut Tarqiyya*, d'autres organisations moins connues du fait de leur implantation internationale ou trop localisée dans un lieu donné prennent de l'importance grâce à leurs sites.

Le site du Dahira Sahadaatoul Mouridina Touba Lille

Le *Dahira Sahadaatoul Mouridina Touba Lille* est une organisation qui regroupe surtout des étudiants mourides de Lille qui ont senti dans les années 80 le besoin de se retrouver et de vivre intensément et collectivement leur foi. Il s'est adapté à la révolution d'Internet en mettant à profit le cadre universitaire lillois qui offre non seulement les infrastructures et les réseaux mais également son fond documentaire riche et varié tenu depuis plus de dix années pour encadrer les disciples.

Le site affiche de façon directe son objectif: il *“a pour vocation de diffuser l'œuvre de Khadimou Rassoul”*. Il participe donc d'une stratégie offensive de prosélytisme qui vise à mieux faire connaître le Mouridisme dans le monde par le canal de l'Internet. Ce choix en implique d'autres en terme de contenu. Le site est largement dominé par des textes d'explication sur les Mourides, sur Cheikh Ahmadou Bamba et son oeuvre, sur la ville sainte de Touba, sur les autorités maraboutiques dont les actions sont exposées dans le détail ainsi que sur les *dahira*. Certaines de ces informations ont été diffusées sur plusieurs supports (journaux, livres, Internet) et reprennent pour la plupart des publications et des traductions de *Hizbut Tarqiyya*. Elles ont un aspect pédagogique fort. Par rapport aux sites observés, il est de taille moyenne mais présente un lien avec d'autres sites mourides. Ce qui démontre l'inexistence de stratégie concurrentielle pour ce site qui se définit comme non commercial. Ce fait est conforme à l'objectif final qui est de diffuser le message de Cheikh Ahmadou Bamba. Ici, comme pour *Hizbut Tarqiyya*, la création d'un site est une forme de pratique religieuse dont les auteurs espèrent la rétribution. *“Nous avons essayé d'apporter notre modeste et insignifiante participation à l'œuvre de Khadimou Rassoul, puisse Dieu agréer ce travail et le rendre profitable à toute personne désireuse d'avoir un infime aperçu du Mouridisme”* écrivent-ils.

Un autre objectif de ce site, comme des autres, est de mettre en relation les Mourides qui se connectent sur Internet et répondre aux questions qu'ils se posent dans le cadre de forums et de

débats. Il est donc un cadre de rencontres et de socialisation à distance. Mais c'est une socialisation qui ne concerne que des Mourides intellectuels qui non seulement savent lire et écrire mais sont souvent connectés et assez documentés pour échanger valablement des idées.

Les sites mourides sont également des lieux de recrutement d'autres Mourides au sein des *dahira* et au profit de marabouts.

Internet devient ainsi un puissant véhicule de diffusion du message de l'Islam, peut-être plus fort que toutes les guerres saintes.

Le Menu s'établit ainsi:

- les mourides: qui sommes-nous?
- a propos de Serigne Touba
- la sainte ville de Touba
- les Khalifes de Serigne Touba
- quelques Khassaïdes de Serigne Touba
- les Dahiras: une institution mouride
- activités prévues et liens vers d'autres sites

Le site de la Fondation Khadimou Rassoul

La fondation Khadimou Rassoul est une organisation américaine regroupant des Mourides et des amis qui ont pour ambition déclarée de poser un nouveau jalon dans la diffusion du message de Cheikh Ahmadou Bamba en passant par le Web. Mais elle veut constituer également un outil d'identification des opportunités qui sont offertes à la communauté mouride et lui permettre de surmonter ensemble les défis qui se dressent devant elle dans toute l'Amérique du Nord. La fondation est localisée dans le District de Columbia et est déclarée "*non-for-profit organisation*" (organisation sans but lucratif). Elle explique sa localisation à Washington en termes fortement stratégiques: "*As the Capital City of the most powerful country of the world and the host of paramount institutions like the World Bank, the International Monetary Fund and many other very prestigious U.S. and International entities, Washington, DC, offers a unique channel of visibility and exposure that we really need, as well as the tremendous opportunities, advantages and networking that we can benefit from. As well, as part of the U.S. spirit of charity and the openness of this country, many non profit and non governmental organizations are flourishing and we will try to join these movement and efforts to 'bridge the gap' between poor and rich, between Africa and the U.S.A., and between all the believers and citizens of the world. Because, the very ultimate goal and mission of our Foundation, of our Founder, Khadimou Rassoul is the empowerment of the mankind, the self-help spirit that must thrive anybody to the pursuit of happiness and the mercy from the Lord*".

Le site de la fondation, qui date de 1997, se singularise par son esprit universaliste plus marqué. Il présente une organisation qui prend en charge non seulement des questions religieuses mais également des questions sociales, humanitaires et politiques pour mieux coller à la vague mondiale de partage des mêmes valeurs. La personnalité de Cheikh Ahmadou Bamba ainsi que son existence même et son message sont valorisés dans le sens de ces valeurs. L'utilisation exclusive de l'anglais est aussi un signe de singularité marquant puisque tous les autres sites

visités dans le cadre de cette étude sont en français. Le site de la fondation Khadimou Rassoul compte également beaucoup moins de textes de Cheikh Ahmadou Bamba ou d'écrits présentant la confrérie et la ville de Touba. Il a un objectif didactique sans doute moins important même s'il promet de faire la même présentation en français, en arabe, etc.

Ce site de la Fondation Khadimou Rassoul a également la particularité de présenter tout le détail de l'organigramme de la fondation. Le site joue sur la transparence en révélant ses sponsors, ses sources de financement et en publiant sa licence. Ce mouvement a en réalité un penchant laïcisant plus fort même s'il est bel et bien d'origine mouride. Plus que la promotion d'un message religieux, il porte un projet qui met en articulation Mouridisme et développement intégral.

Encadré 7: Mission et objectifs de la Fondation Khadimou Rassoul-North America

The Foundation Khadimou Rassoul-North America is aimed at supporting the social and economic empowerment of the rural masses in Senegal and is pursuing these specific objectives:

- to eradicate illiteracy;
- to provide social and technical assistance in terms of development's project;
- to promote self-sufficiency in agriculture;
- to rehabilitate and to protect the natural and ecosystems resources from the systematic destruction;
- to increase and improve the water supplies systems;
- to improve the health care system;
- to enhance the women's status in the urban areas and to sensitize about the gender issues in the country and reduce its gap, mostly among the children, in terms of literacy and health care;
- to develop information systems and to facilitate the flows of information and to implement exchanges programs between the rural masses and the rest of the world;
- to alleviate poverty and help to get definitely away from hunger;
- to develop the entrepreneurship initiatives and to foster the "informal sector" insertion in the economic process;
- to create and to develop youth's programs, in terms of training.

This corporation is organized exclusively for the purposes as specified in Section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code, including, for such purposes, the making of distributions to organizations that qualify as exempt organizations under section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code, or corresponding section of any future federal tax code.

Diawartoul-lah: un exemple de site maraboutique

La création de site est désormais inscrite comme une composante de la pratique religieuse mouride. *Dahira*, fondations, mais également, et de plus en plus, des individualités de la confrérie se font le devoir de mettre en ligne un contenu pensé et conçu pour vendre l'image de la confrérie et lui donner une visibilité mondiale. Les marabouts comprennent aujourd'hui l'enjeu dont Internet est porteur et s'adaptent à leur tour. Ainsi pour un marabout mouride, la création d'un site web peut revêtir plusieurs significations.

Un marabout est un saint de la confrérie qui doit son statut à son lien biologique avec Cheikh Ahmadou Bamba ou avec un saint nommé par lui de son vivant. Son ascendance particulière par rapport aux autres marabouts en fait l'héritier d'un lignage de saints qu'il a également le devoir de valoriser à l'intérieur et à l'extérieur de la confrérie. L'organisation de pèlerinages liés au souvenir des grands saints de la confrérie donne à la plupart des lignages l'occasion de se montrer et de se faire entendre. Le site Web peut être pour son auteur un formidable cadre d'auto-promotion et de mise en scène de son lignage. C'est ce que semble avoir compris plusieurs jeunes marabouts de la confrérie ayant poursuivi des études supérieures ou séjourné en Europe, et donc bien au fait des possibilités qu'offre Internet. C'est le cas de Serigne Abdoul Aziz Bara Mbacké (31 ans) issu comme son nom l'indique de la famille de Serigne Bara Mbacké, fils de Cheikh Ahmadou Bamba. La première image du site est sa photographie, ce qui peut sembler significatif de son souci de promotion personnelle. Mais il est présenté comme le produit du travail de Diawartoul-lah *"organisation fondée en 1991 au Sénégal par Serigne Abdoul Aziz Mbacké, à l'âge de 22 ans. Elle est représentée partout dans le monde et au Sénégal, particulièrement dans les régions de Louga, Kébémér, Dakar et Saint-Louis. Les membres se comptent par milliers, 4 500 personnes à travers le monde, dont beaucoup se trouvent en Allemagne et en Italie où chaque année se tient un Magal à Brescia le 24 décembre. C'est grâce à la mobilisation des fidèles de cette organisation que nous avons pu créer ce site dans lequel on organise à l'occasion de chaque fête musulmane, Korite, et Tabaski, des cérémonies. En ces occasions, des milliers de fidèles viennent à Hamo 6 faire des prières derrière Serigne Abdoul Aziz Mbacké. Tous les membres se retrouvent chaque semaine en réunion locale pour recevoir les instructions du marabout"* explique le site.

Le site du marabout a également un objectif de formation et déclare vouloir permettre *"aux jeunes de recevoir l'enseignement de Cheikh Amadou Bamba et de préparer le 21ème siècle dans tous les domaines: économique, social, politique"*.

L'impression générale à l'observation de ce site est que la volonté de promotion personnelle et du *dahira* l'emporte sur l'idée dominante que l'on trouve dans les autres sites de diffusion du message de Cheikh Ahmadou Bamba. Le genre de phrase suivante n'a été trouvé qu'ici: *"Pour toute personne qui veut y adhérer, envoyez-nous un e-mail. N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes sympathisant ou si vous voulez être membre. Nous recevons tout le monde"*.

Les sites maraboutiques ont sans doute moins de chance de se développer aussi rapidement que les sites des *dahira* et des organisations mourides. Même s'il y a de plus en plus de marabouts instruits et/ou informés, leur grande majorité n'est sans doute pas apte à en comprendre les enjeux et surtout à investir pour leur développement. En plus se pose la question du contenu. Si créer un site n'est pas si coûteux, il est plus difficile d'y mettre un texte sensé dans une langue étrangère. Il est alors compréhensible que même lorsque le marabout patronne lui-même un site, ce sont ses disciples qui s'organisent pour le réaliser.

Conclusion

Le système généralisé d'échanges qui fonctionne aujourd'hui sur la base de l'interactivité et l'instantanéité met face à face les Nord "USA, Europe et Japon hypermédiatisés et imbriqués dans des réseaux complexes" et les Sud dont "l'Afrique des villages, des villes champignons qui échappent en partie à la structuration de l'espace et des réseaux techniques mais où par contre les réseaux sociaux jouent un rôle déterminant".⁶² La massification et le caractère de plus en plus transcendant des TIC sonnent comme une nouvelle révolution. Celle-ci semble devoir faire comme la révolution industrielle, ses exclus et ses favorisés. Mais cette distinction manichéenne entre deux catégories ne semble pas être le paradigme qui opère aujourd'hui. C'est que les NTIC sont un domaine dans lequel tout le monde est parti sans gros écart de générations et les retards les plus criants sont comblés aisément. Le transfert de technologie est également facilité, dans le contexte actuel, par les mobilités plus fortes et les réseaux qui se sont densifiés et diversifiés. L'Afrique partage désormais la même histoire que le reste du monde. Malgré la faiblesse de ses ressources, elle intègre progressivement les réseaux et s'approprie avec ses moyens et son identité ce nouvel espace de rencontre.

La confrérie mouride est l'un des groupes emblématiques et porteurs de cette évolution. Devenu un mouvement socio-religieux migrant, elle a pris une envergure nationale, par les milieux ruraux et les milieux urbains, puis internationale, en intégrant les interstices d'une économie mondiale dont on dit pourtant qu'elle est globalisante et dominatrice. Je le souligne, les Mourides s'inscrivent dans une logique de participation active à la mondialisation dont ils surfent la vague. La confrérie "s'aménage des ouvertures dans la culture transnationale, s'y glisse et y négocie sa part, avec des règles et des pratiques commerciales souterraines... en lui imprimant de nouveaux points d'inflexion, en le sommant de transiger avec de nouveaux acteurs, de nouvelles opérations et des formes inédites et flexibles d'accumulation dans le contexte actuel."⁶³ Mais cette logique inclut dans la même mouvance un enfermement du symbole dans un souci contradictoire mais nécessaire, de recentrer la spiritualité et le sacré pour mieux les diffuser. C'est par ce mécanisme que la confrérie a pu concilier sa transnationalisation—qui a ordonné un territoire aussi étendu et diffusé le fait mouride au-delà de son espace de prédilection—et la logique d'agglutination, qui s'est traduite à terme par l'urbanisation de Touba, lieu d'unicité et de retour à l'appartenance. La mondialisation n'est donc pas, contrairement à ce que certains peuvent penser, synonyme de perte de sens du lieu et de l'identité.

Les NTIC constituent d'une part un instrument d'intégration de la ville-territoire qu'est Touba au reste du pays, et d'autre part le levier de son internationalisation, qui est une composante de son autonomisation. Leur importance prise, dans la capitale des Mourides et au sein du groupe tout entier, en fait un analyseur des mutations sociales au Sénégal et permettent de saisir les contours d'un projet culturel à la fois endogène et universaliste.

Le monde d'aujourd'hui est marqué par l'explosion de l'économie de service. Sous ce rapport, l'Afrique dans son ensemble paraît encore plus mal partie que pour l'économie industrielle.

⁶² Chéneau-Loquay 2000.

⁶³ Diouf 2000, p.20.

Mais la révolution des NTIC peut permettre de sortir *a priori* d'une logique mondiale inégalitaire. D'autant plus que leur coût diminue sans cesse au moment où leur importance stratégique et sociale augmente au Sénégal. Dans le monde global qui se construit aujourd'hui, accéder aux lignes et réseaux, c'est accéder aux idées, et accéder aux idées, c'est accéder aux pouvoirs. Les NTIC qui progressent au Sénégal ouvrent des perspectives, élargissent les horizons, éveillent les consciences, donnent de nouvelles opportunités de relations plus fortes en se moquant des distances. Si elles donnent potentiellement la faculté de se libérer de son corps, de sa race, de sa nationalité, de sa personnalité et de communiquer comme de purs esprits, les Mourides, eux, se les approprient de manière singulière en les "instrumentalisant" dans leur fonctionnement et dans la promotion de leur message religieux. La photographie, la radio, la télévision, le téléphone, et Internet transportent les symboles par le son et l'image partout dans le monde et permettent de construire et de diffuser dans leur propre communauté et vers d'autres les codes d'une identité socio-religieuse qui s'est débarrassée de ses complexes et qui revendique sa reconnaissance.

Dans ce contexte, deux sous-groupes mourides importants tirent le mieux leur épingle du jeu. Il s'agit du corps des commerçants, dont les ressources entretiennent partiellement la classe maraboutique et qui se saisit des NTIC, surtout le téléphone mais de plus en plus l'informatique et Internet, pour améliorer ses activités. Le groupe et les activités évoluent sans cesse selon leur lieu d'implantation et selon les échelles sur lesquelles ils s'inscrivent. Le monde de l'information et de la communication contribue à leur faire prendre conscience de leur force mais également à diversifier leurs sources de revenus. Les nouveaux riches de ce groupe sont ceux qui ont profité de l'explosion du téléphone portable et des importations de produits informatiques et électroniques.

L'autre sous-groupe qui se renouvelle sous l'effet de l'internationalisation et de l'adoption des NTIC est constitué par les *dahira*, qui développent désormais une vision transnationale et universaliste. Ils ont compris l'enjeu que représente la diffusion du message de Cheikh Ahmadou Bamba dans un monde d'enracinement et de rencontre où chacun apporte son savoir. "Sur Internet, personne ne sait que vous êtes un chien" dirait un proverbe internaute. Seul compte le contenu qu'on met en-ligne. Internet devient, après les milieux ruraux, les milieux urbains, les espaces internationaux, le nouveau territoire dont les Mourides tirent profit tout en les marquant par leur idéologie et leurs pratiques. Sous ce rapport, la production scientifique les concernant est réinterprétée pour nourrir leurs sites Web, dont certains développent des liens.

L'appropriation des NTIC par les Mourides de tous les horizons contribuent surtout à faire de Touba, leur ville "idéale", leur nécropole-ville de pèlerinage, leur ville-marché, un pôle des télécommunications qui influe de plus en plus sur les enjeux nationaux et internationaux. Touba contribue à remettre en cause les notions de frontière et de citoyenneté, qui se vivent désormais autrement, perdant de leur réalité. La relative jeunesse de la ville se marie bien avec celle des NTIC qui contribuent à façonner la ville et son image de lieu de référence.

En tout état de cause, ce qui fait la force des Mourides, c'est autant leur capacité à s'adapter à l'étranger que leur faculté à se recentrer symboliquement et concrètement sur le lieu saint de Touba, à jouer dans ces entre-deux pour valoriser et légitimer une certaine pratique nomade du religieux. "Reterritorialisations" et recompositions incessantes par les NTIC, qui donnent également de nouvelles limites au groupe et embellissent symboliquement et concrètement l'emblème qu'est Touba.

La société mouride et la SONATEL sont représentatives d'une certaine société sénégalaise qui est en avance par rapport à l'Etat, ce dernier perdant son rôle de catalyseur est obligé de louvoyer pour suivre et être présent.

Bibliographie

- BAVA, SOPHIE ET CHEIKH GUEYE
"Le grand *Magal* de Touba: exil prophétique, migration et pèlerinage au sein du mouridisme",
Social Compass, vol. 48, n°3, septembre 2001.
- BUREAU CENTRAL D'ETUDES POUR LES EQUIPEMENTS D'OUTRE-MER (BCEOM) ET DIRECTION DE L'URBANISME ET
DE L'HABITAT (DUH)
Ville de Touba, monographie, 1974.
- CABINET D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DU SENEGAL POUR LA REPUBLIQUE DU SENEGAL (CAUS)
Étude urbaine du Plan directeur d'urbanisme de Touba, 1990.
- CHENEAU-LOQUAY, ANNIE
"Quelle insertion de l'Afrique dans les réseaux mondiaux? Une approche géographique", dans
Annie Chéneau-Loquay (dir.), **Enjeux des Technologies de la communication en Afrique**, pp.
23-65, Karthala-Regards, Paris, 2000.
- COPANS, J.
"La notion de dynamisme différentiel dans l'analyse sociologique: société traditionnelle, système
mouride, société sénégalaise", **Travaux et documents de l'ORSTOM**, n°15, Editions ORSTOM,
Paris, 1972.
-
- Les marabouts de l'arachide**, Le Sycomore, Paris, 1980.
- COULON, C.
Le marabout et le prince: Islam et pouvoir en Afrique noire, Pedone, Paris, 1981.
- DIOP, M. C. ET M. DIOUF
Le Sénégal sous Abdou Diouf, Karthala, Paris, 1990.
- DIOUF, M.
"Commerce et cosmopolitisme: le cas des diasporas mourides du Sénégal", **Bulletin du
Codesria**, n°1, 2000.
- EBIN, V. ET R. LAKE
"Camelots à New-York: les pionniers de l'immigration sénégalaise", **Hommes et Migrations**,
n°1160, 1992, pp. 32-37.
- GUEYE, CHEIKH
L'organisation de l'espace dans une ville religieuse: Touba (Sénégal), Thèse de doctorat
(nouveau régime) de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, 1999.
- MARY, ANDRE
"Anges de Dieu et esprits territoriaux: une religion africaine à l'épreuve de la
transnationalisation", **Revue Autrepart**, n°14, 2000, pp. 71-89.
- MEDARD, J. F.
"Le 'Big Man' en Afrique: esquisse d'analyse du politicien entrepreneur", **L'année
sociologique**, n°42, 1992, pp. 167-192.
- O'BRIEN, DONAL CRUISE
"La filière musulmane: confrères soufis et politique en Afrique noire", **Politique Africaines**,
n°4, 1981, pp. 7-30.
- O'BRIEN, DONAL CRUISE
"Le talibé mouride: la soumission dans une confrérie religieuse sénégalaise", **Cahiers d'Etudes
Africaines**, vol. X, n°40, 1970, pp. 562-578.
- PELISSIER, P.
Les paysans du Sénégal: les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, Imprimerie
Fabrègue, Saint-Yrieix, Haute Vienne, 1966.
- POPOVIC, ALEXANDRE ET GILLES VEINSTEIN (DIRS.)
Les ordres mystiques de l'islam: cheminements et situation actuelle, Editions de l'EHESS
(Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Paris, 1986.
- RACINE, J. B.
La ville entre Dieu et les hommes, Anthropos, Paris, 1993.
- ROBERTS, A. F. AND M. N. ROBERTS
L'aura d'Amadou Bamba: Photographie et fabulation dans le Sénégal urbain, **Anthropologie et
Sociétés**, vol. 22, n° 1, 1998, pp.15-40.

SAGNA, OLIVIER

Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal: un état des lieux, UNRISD, Research Programme on Information Technologies and Social Development, 2000.

SALEM, G.

Des diasporas d'artisans et de commerçants, Etude socio-géographique du commerce sénégalais en France, Thèse de doctorat de 3ème, EHESS/Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, 1981.

SANE, I.

Les marchands ambulants sénégalais dans les marchés urbains de Lyon: ethnographie d'un réseau économique et social, Mémoire D.E.A., Démographie et sciences sociales appliquées, Université Lyon II, Lyon, 1987.

TALL, S. M.

Kara International Exchange: un nouvel instrument financier pour les courtiers mourides de l'axe Dakar-New-York, Colloque international de l' Association Euro-africaine pour l'Anthropologie du Développement – APAD, (Université de Hohenheim, Stuttgart, 5-8 juin), 1996.

ZONGO, G.

"Télécentres au Sénégal", dans Annie Chéneau-Loquay (dir.), **Enjeux des technologies de la communication en Afrique: du téléphone à Internet**, Karthala-Regards, Paris, 2000, pp. 211-223.

Documents du programme de l'UNRISD **Technologie, entreprise et société**

- PP TBS 8 **Enjeux et rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les mutations urbaines: Le cas de Touba (Sénégal)**
Cheikh Guèye, mai 2003
- PP TBS 7 **Les émigrés sénégalais et les nouvelles technologies de l'information et de la communication**
Serigne Mansour Tall, mai 2003
- PP TBS 6 **Corporate Social Responsibility in Indonesia: Quixotic Dream or Confident Expectation?**
Melody Kemp, December 2001
- PP TBS 5 **Regulating Large International Firms**
E.V.K. FitzGerald, November 2001
- PP TBS 4 **The Development Divide in a Digital Age: An Issues Paper**
Cynthia Hewitt de Alcántara, August 2001
- PP TBS 3 **Corporate Environmental Responsibility in Singapore and Malaysia: The Potential and Limits of Voluntary Initiatives**
Martin Perry and Sanjeev Singh, April 2001
- PP TBS 2 **Corporate Codes of Conduct: Self-Regulation in a Global Economy**
Rhys Jenkins, April 2001
- PP TBS 1 **Les technologies de l'information et de la communication et le développement social au Sénégal: Un état des lieux**
Olivier Sagna, janvier 2001